

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #46

L'importance décisive du Médianisme

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702491

Sommaire

- . Introduction
- . Qu'est-ce que le Médianisme ?
- . La catégorisation des individus
- . La constitution des classes médianes
- . La prévisibilité relative des classes médianes
- . Les raisons qui poussent à accepter une typologie lambda
- . Loi de l'hétérogénéité et Médianisme
- . Sortir du schéma de l'homogénéité sociologique
- . Métatype et Médianisme
- . Métatypologie et Médianisme
- . Les principaux facteurs sociologiques du Médianisme
- . Médianisme et néocitoyenneté
- . Être optimiste ou pessimiste sur le Médianisme citoyen ?
- . Une fuite en avant sociétale affectant directement le Médianisme
- . La fuite en avant ce n'est pas « aller de l'avant »
- . *Preuve actuelle : Le mauvais exemple des dirigeants du monde*
- . Comment le Médianisme négatif se répand dans la société civile ?
- . Le dilemme permanent du Médianisme face aux politiques menées
- . Médianisme négatif et sélectivité artificielle par le QI
- . Généralisation et réaction prévisible des systèmes dominants
- . Comment le syndrome de Gulliver entretient le Médianisme négatif
- . Une nourriture informationnelle problématique
- . 7 dimensions systémiques favorisant le syndrome de Gulliver
- . Toute démocratie doit reposer sur un Médianisme positif
- . L'ordre de priorité à suivre pour une Médianité positive
- . En résumé

Résumé

Cet **Hastag** considère que si l'économie est le sang des sociétés modernes, l'information en est l'oxygène fortement pollué. Les populations occidentales sont totalement assujetties à ces deux évidences dont les effets induisent le principal des comportements connus. Il en découle une forme de standardisation, voire de stéréotypie dans la typologie des peuples, au demeurant parfaitement fausse sur le fond même si exacte sur la forme. Tant que l'emprise des États, des institutions et des systèmes s'impose en force sur l'ensemble des citoyens, les comportements individuels et collectifs deviennent forcément cadrés, influençables et prévisibles **en surface** des activités économiques et sociales. À l'inverse, dans la dimension privée et « **underground** » de la vie intime des individus préexiste, en permanence, une vitalité pulsionnelle qui ne demande qu'à s'exprimer pleinement, dès lors que les conditions de surface le permettent. De l'être barbare à l'individu hautement éduqué et discerné, il n'existe en fait aucune véritable homogénéité au sein de chaque nation et collectivité, sauf présence d'un fort conditionnement de masse. Ce qui est sûr par contre, c'est que l'on ne connaît jamais la vraie nature des gens. Une population peut en cacher une autre, faisant que toute représentation simplifiée et figée d'un groupe, d'un collectif, d'une clientèle, d'une assemblée, d'une nation, mène tout droit à des erreurs fatales dans la compréhension du présent et surtout du futur !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres, les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags #0 et #1. Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag #Monthome

Toute société démocratisée est fondamentalement hyper fragmentée, non unitaire et surtout pas homogène. L'observation des sociétés modernes est un champ d'études majeur faisant partie des sciences sociales en étant complémentaire de l'observation scientifique de la nature et du vivant et, naturellement, de l'ensemble des sciences humaines. On s'aperçoit toutefois que la culture officielle dans presque tous les domaines est placée sous un puissant contrôle académique et systémique, que seule la Nouvelle Pensée Moderne (#1) dans son approche néosociétale libre et indépendante permet de relativiser, remettre en question sur certains points essentiels, critiquer objectivement, apporter des réponses adultisées, afin d'éclairer de manière adulte la conscience des contemporains. Par principe, la contemporanéité issue du progrès, de la technologie, de la modernité, de la validation des savoirs, n'est pas et ne sera jamais un point d'aboutissement dans « la culturation » évolutive de l'humanité. Elle est seulement une étape technique transitoire, un moment systémique fortement sédimenté par les contradictions de l'histoire en tant que mélange de vrai et de faux, de vérité et de mensonge, de mythe et de réalité, d'illusion et de pragmatisme. Le problème dans ses limites et contradictions est qu'elle rend la vision existentielle et sociétale du plus grand nombre relativement compliquée, floue, opaque, par l'accumulation incessante de contre-vérités officielles et réseautiques. Le grand melting-pot culturel placé sous l'égide des institutions publiques et académiques, des pouvoirs politiques, idéologiques, technocratiques, sécuritaires, économiques, financiers, médiatiques, sectaires..., cache de nombreux contresens sociétaux. Derrière l'objectivité et le concret de la realpolitik, de la raison industrielle, des technologies avancées, de la R&D, des lois objectives du marché, de l'usage d'un pouvoir d'achat nécessaire..., il est absolument nécessaire de faire le ménage, de revisiter, de réviser, les certitudes sociétales (souvent opposées entre elles) en vigueur dans la plupart des nations dites démocratiques. Il existe un fort encombrement en matière d'axiomes, de paradigmes, de certitudes, de fondamentaux, de modèles, de procédures inadaptées, voire obsolètes (autoritarisme, conservatisme, intégrisme, traditionalisme, radicalité...) en matière de gestion des populations. Cet Hashtag traite précisément de la représentation structurelle des peuples (donc de la vie réelle des individus et des citoyens) en combattant l'homogénéisation de façade et la division des masses en classes sociales antagonistes, par la prise en compte de l'hétérogénéisation médianique bien plus proche de la réalité.

Définitions néosociétales de l'univers « Médiannistique »

La dimension médianistique (propre au médianisme) est centrale dans la vie des populations que celles-ci soient soumises à la dictature, l'autoritarisme, la violence, la corruption généralisée ou, au contraire, protégées et libre dans l'esprit de démocratie. Plusieurs qualificatifs traduisent sa réalité au quotidien :

- **Médian** : Définit ce qui se situe au milieu des extrêmes en étant ni une moyenne ni une ligne de séparation, mais représentatif d'un bloc hétérogène d'individus et de citoyens sous l'angle sociologique, social, économique, culturel...
- **Médiannisme** : Représentation sociologique et politique des relations entre l'État et les systèmes dominants avec la majorité silencieuse et organisée des individus et des citoyens, en ne comprenant ni les extrêmes ni les minorités agissantes.

- . **Médianisation** : Tendance à agir en faveur (médianisation+) ou en défaveur (médianisation-) de la majorité silencieuse, non extrémiste ni minoritaire des individus et citoyens.
- . **Médianité** : État des liens, des rapports, des relations générales avec et entre les citoyens au sein d'une population, d'un collectif, d'une organisation sociale, à un moment t dans un espace e . Cette notion n'a rien à voir avec la science du médium.
- . **Médianique** : Relatif à l'état dynamique (ou non) des membres d'une population, d'un collectif, voire d'une nation, à un moment t dans un espace e .

Les 15 postulats de base du Médianisme

Pour comprendre le médianisme au sein d'un contexte social, national, sociétal, il est nécessaire de se référer à 15 postulats de base :

- . Toute majorité est une somme de minorités
- . Toute majorité repose sur l'hétérogénéité de ses membres
- . Toute majorité est relative et fluctuante
- . Aucune majorité n'est homogène ni figée dans le temps

- . Toute minorité s'oppose à la majorité des autres
- . Toute minorité agissante a pour vocation de devenir dominante
- . Seule la minorité peut revendiquer l'homogénéité
- . Aucune minorité n'est plus importante qu'une autre
- . Aucune minorité ne représente la majorité des autres

- . Le médianisme est pluriel dans la diversité des profils de ses membres
- . Le médianisme est porteur de tous les contraires et différences humaines
- . Le médianisme s'adapte en fonction directe de son environnement
- . Le médianisme est toujours placé sous l'emprise étatique et systémique
- . Le médianisme repose sur la non-similarité sociale et économique
- . Le médianisme supporte l'égalité civique et dogmatique

Qu'est-ce que le Médianisme ?

La notion de médianisme s'oppose à toute forme de représentation standardisée, figée, homogénéisée des peuples au sein des sociétés démocratiques. Elle s'inscrit dans le prolongement du livre « [Franchir les Murs de Verre – Séquence VIII](#) – 2012 ». Par principe ontologique, le médianisme définit d'abord la situation des individus dans tout système collectif **entre les extrêmes du moment** (riches et super riches, cercles élitistes, individus violents, anarchistes, radicaux, cas psychiatriques graves, très pauvres isolés, marginaux...). Il représente un « **milieu hétérogène** », une masse centrale d'individus et de citoyens réunis ou concentrés au sein d'une même entité ou organisation, sur un même territoire administratif ou pays. Le recours au médianisme et à ses dérivés (médianisation, médianité, médian) représente tout ce qui fait qu'une **majorité d'individus et de citoyens** (majorité silencieuse, classe moyenne, minorités invisibles) se situe dans des standards contemporains de niveau de vie, de condition sociale, d'éducation, d'usage fait des droits et des libertés, de comportement social et économique... Il exclut *de facto* toute forme de **minorités agissantes** et influentes pour elles-mêmes et/ou ne s'apparentant pas à la majorité silencieuse (partisan politique hyper minoritaire, individu fortement idéologisé anti quelque

chose, acteur d'une entité fermée sur le reste du monde, groupe sectaire autocentré, isolé...). Le médianisme représente, à la fois, une majorité sociologiquement éclatée, silencieuse et organisée, fondamentalement **résiliente et adaptative**, d'où son **caractère relativement complexe** d'un point de vue racial, ethnique, psychosociologique, culturel, éducatif, social, économique, compétentiel, professionnel... Il inclut également les **rapports civiques entre la majorité des citoyens et l'État**, les institutions, les pouvoirs publics, les systèmes dominants (vote, taxation, fiscalité, impôt, devoirs, droits, contrôle, surveillance, obligations administratives, normes, lois, prix, coûts contraints...), dans le cadre de la gouvernance du moment, de la politique générale suivie. Il en ressort 2 applications-type du médianisme dont l'une est jugée positive (**médianisation+**) **en faveur du citoyen** lambda en essayant de lui apporter le meilleur des services publics, des droits et des libertés inhérents à la démocratie. La seconde est considérée comme négative (**médianisation-**) lorsqu'elle s'applique en **défaveur du citoyen** et/ou en considérant d'abord les intérêts des extrêmes et/ou des minorités agissantes ou influentes en trayant et exploitant le citoyen lambda par tous les biais possibles. Enfin, la notion de médianisme doit se comprendre comme étant le **contraire d'une moyenne arithmétique ou statistique** qui ne représente généralement rien de réel dans la réalité observable, seulement une image virtuelle à laquelle très peu d'individus s'apparentent vraiment. En ce sens, la médianité en sociologie doit remplacer la notion de moyenne.

Les 7 constituants fondamentaux du Médianisme

Le médianisme est la véritable représentation de la démocratie dans sa richesse populaire, dans sa diversité de genres, d'hommes et de femmes, dans son activisme permanent ordonné et désordonné. Cette notion décloisonne le rapport aux strates figées de population à partir de 7 constituants principaux :

- . **Un milieu humain majoritaire** situé entre les extrêmes et hors minorités influentes.
- . **Une masse hétérogène d'individus** et de citoyen(ne)s au sens social, sociologique, économique, culturel, dans une grande disparité d'attitudes, d'attentes et comportements.
- . **Le contraire de la moyenne** arithmétique, de l'écart-type, des statistiques et prévisions uniques ou définitives, en tant que somme (Σ) dynamique, variable et changeante de motivations, d'énergies et de volontés multiples.
- . **Le rapport à la non-linéarité** dans les rapports humains sortant des clichés habituels entre l'aspect ordonné en surface sociétal et l'activisme désordonné un underground de la vie intime, privée, familiale, groupale...
- . **Une forte potentialité d'expression** en réserve chez tous les êtres humains éduqués, formés et affirmés constituant la classe médiane, malgré un encadrement systémique et normatif fort.
- . **La transversabilité** entre les genres humains, entre les générations, entre les origines raciales et ethniques, entre les classes sociales, entre les niveaux d'éducation, de diplôme et compétences, en favorisant un multiculturalisme à grande échelle, un transculturel permanent, un interculturel créatif.
- . **La médianisation+** relevant des valeurs évolutionnaires, du positif, de la solidarité, du partage, de la contribution citoyenne, de la sociabilisation respectueuse des autres, voire de l'adultisme...
- . **La médianisation-** bloquée par un conservatisme fondé sur les idéologies extrêmes et/ou sur celles des minorités agissantes, avec un centrage fort sur le 2D, les certitudes, les intolérances fortes.

Parler de classes médianes au lieu de classes moyennes

Tout postulat en matière de démocratie repose obligatoirement sur l'hétérogénéité, la diversité, la pluralité, la multiplicité. C'est ce que confirme le médianisme. Démocratie, médianisme et hétérogénéisation sont inséparables à l'instar de la typologie, de la systématisation et de l'homogénéisation formant les principaux sociotypes dans la représentation classique des populations. En associant le caractère foncièrement hétérogène de la Démocratie à la typologie et à l'homogénéisation se crée artificiellement un ordre collectif virtualisé en surface sociétale. Un ordre établi qui tend à justifier tout ce que l'on connaît en matière d'égalité dogmatique, de « fausse » unité culturelle et éducative de façade (sauf pour la langue et les basiques), d'indifférenciation du citoyen voulue par les lois, devoirs, contraintes et obligations... Il en résulte une représentation faussée dans l'idée de nation, dans le partage et la gestion nécessaire des richesses territoriales, dans la complémentarité des classes sociales, dans la répartition théorique des idéologies politiques, dans les moyennes statistiques utilisées pour caractériser les profils-types dans les niveaux de vie, de consommation, de qualité de vie de référence... Il existe, en fait, une grande diversité polymorphe au sein de toute population nationale si l'on considère que la classe médiane représente entre 75% et 90% d'une population donnée. Comme son nom l'indique, la classe médiane n'est pas une moyenne, mais se trouve au milieu de la nation en représentant un important pluralisme d'individualités, de pyramide d'âges, de compétences, de projets personnels, de métiers, de catégories socioprofessionnelles, de lieux d'habitation, de modes de vie...

Les 4 principaux communs dénominateurs des classes médianes

Le médianisme dans toutes les sociétés modernes se caractérise principalement par 4 communs dénominateurs au sein des classes médianes:

- . **Le fait que tout homme, toute femme, est différent(e)** génétiquement des autres, en apportant chacun(e) une valeur ajoutée humaine, ne serait-ce que dans la famille ou il ou elle est né(e), ainsi que naturellement tout au long de la vie (vie sociale et relationnelle, vie professionnelle, vie sentimentale, vie parentale, apports créatifs et contributifs, engagements en faveur des autres, de l'environnement, de la nature...).
- . **Utilisation d'un pouvoir d'achat suffisant** (contraire de la pauvreté et de la prédation) permettant de vivre et survivre plus ou moins décemment, avec ou sans patrimoine, et/ou en disposant globalement d'une qualité de vie jugée satisfaisante (meilleure santé, durée de vie allongée, soins médicaux, petits plaisirs de la consommation courante, motivation et joie relationnelle, moments de bonheur, sérénité dans les activités de loisirs...).
- . **Acquisition d'un niveau culturel et informationnel** de base relativement élevé (éducation, formation, savoir, compétence...) par rapport à l'histoire des générations antérieures permettant un niveau de conscientisation globale de plus en plus élevé, adultisé.
- . **Un niveau d'affirmation individuel** de plus en plus développé par le recours aux droits et libertés citoyennes, à la paix générale, à la satisfaction d'un spectre de besoins humains de plus en plus diversifié, tout en profitant d'un plus grand libre arbitre, d'une relative autonomie de décision discernée, de la pratique d'actions maîtrisées et/ou compétentielles.

Les 3 classes médianes en démocratie moderne

La médianité s'inscrit entre les classes élitistes ou aisées (haut et très haut niveau de revenu, éducation, diplôme, patrimoine) et les classes pauvres et démunies (très bas niveau de revenu, éducation limitée). Elle se caractérise par 3 classes pouvant accueillir le même individu selon 3 principaux critères socioéconomiques communs à chacune d'elles :

- . Un pouvoir d'achat, niveau de vie et/ou qualité de vie jugé suffisant.
- . Un niveau culturel, éducatif, informationnel, jugé correct.
- . Une capacité d'interaction sociale et collective dynamique, active, décisive.

La transversalité est grande entre ces 3 classes sachant que le curseur n'est pas définitif et peut varier rapidement dans un sens ou dans l'autre. La répartition de la médianité comprend des nuances et des passerelles à partir des 3 catégories suivantes :

- . **Classe médiane supérieure** avec plus (+) de pouvoir d'achat, plus (+) patrimoine, plus (+) niveau de compétence spécialisée (études supérieures) que la classe moyenne intermédiaire.
- . **Classe médiane intermédiaire** avec un bon niveau d'éducation, un pouvoir d'achat suffisant, un niveau compétentiel et technique solide dans la plupart des métiers.
- . **Classe médiane populaire** avec moins (-) de pouvoir d'achat, moins (-) de niveau compétentiel, des rôles de subordination avec – ou = de qualités intellectuelles que la classe moyenne intermédiaire, tout en disposant de bon sens et d'intelligence collective.

La catégorisation des individus

La demande individuelle profonde au sein des populations n'est pas dans l'assimilation au plan national (sauf en matière d'immigration, d'appartenance communautaire initiale), mais dans l'émancipation des besoins, droits et libertés légitimes. C'est l'énergie de l'émancipation et de la résilience qui anime tout être humain isolé ou dans un collectif. Cette demande d'expression naturelle est toutefois rapidement encadrée, normée, soumise, par l'Offre globale, étatique et sociétale du moment. L'encadrement légal, normatif, administratif, habituel, ritualisé, conditionné, participe directement au lissage des comportements sociaux, à la stratification sociologique, à la catégorisation psychologique des individus, dans le cadre de typologies précises. Chacun(e) se voit ainsi « classé(e) » dans une catégorie ou une autre conduisant *in fine* à formater, cibler, encadrer les comportements du plus grand nombre sous tous les angles culturels, moraux, socioéconomiques, psychosociologiques, marketing, consuméristes... Ce matricage collectif produit une empreinte mentale et cognitive forte affectant directement la mentalité dominante, l'identité nationaliste ou communautariste, l'opinion générale et politique... Plus la pression systémique et étatique exercée sur l'esprit et le comportement du citoyen est forte (éducation, académisme supérieur, civisme, administration, politique, religion, médiatisation, sécuritaire, judiciaire...), plus elle induit selon le caractère inné, les acquis et la personnalité des individus, des catégories plus ou moins artificialisées créant l'illusion que chaque citoyen(ne) lambda est culturellement et socialement associé à un profil type, une typologie de base. C'est à la fois vrai et faux. **Vrai**, parce que la redondance des mêmes comportements peut être prouvée et démontrée dans le cadre d'un causalisme primaire au sein de circonstances précises ou

habituelles. **Faux**, parce que toute relation causale (cause ⇔ conséquence) doit d'abord s'inscrire dans un véritable sourcing causal remontant le plus loin possible en amont de la construction psychologique des individus, comme en tenant compte des effets induits dans le temps et de la finalité d'ensemble des actes accomplis ([#12](#), [#28](#), [#43](#)).

Les 5 niveaux de Médianité

L'évolution personnelle dans la médianité sociétale d'une nation oblige l'individu à passer par des matrices et des moules éducatifs, familiaux, sociaux, académiques, professionnels, normatifs, expérientiels, afin d'être accepté comme citoyen(ne) normal(e). L'empreinte systémique est donc très forte dans le façonnage collectif des esprits tout en pouvant être modifiée dans un sens (évolution) ou dans l'autre (régression). Il en résulte 5 niveaux de médianité :

- Médianité évoluée** : néocitoyenneté appliquée dans démocratie avancée
- Médianité affirmée+** : adultisation/affirmation+ du plus grand nombre
- Médianité médiocrisée** : melting-pot comportemental à grande échelle
- Médianité dominée** : passivité et soumission du plus grand nombre
- Médianité négative** : violence permanente chez le plus grand nombre

Le Médianisme et l'effritement des valeurs et idéaux démocratiques

La singularité, la spécificité, le particularisme des modèles sociétaux propres à chaque nation, conduit à diviser les populations en groupes informels, malgré la présence évidente de communs dénominateurs sous-jacents. Malgré de grandes différences culturelles et idéologiques, des modes de vie particuliers, des antagonismes concurrentiels forts entre territoires et nations, les sciences humaines et politiques s'évertuent à vouloir homogénéiser le comportement des individus. La croyance dans une unité de façade au sein de milieu d'accueil alimente une illusion collective dans la perception d'une réalité sagement entretenue par les pouvoirs publics, les gouvernances et les entités dominantes en place, jusqu'à faire accepter, justifier et supporter inconditionnellement les modèles sociétaux en place. Toutefois, à vouloir promouvoir un modèle commun et/ou un régime unitaire (républicain, monarchique, socialiste, communiste, conservateur...) valable de manière égalitaire pour tous, se déconstruisent peu à peu les idéaux animant le véritable esprit de démocratie ([#44](#)). Il suffit de voir comment la plupart des gouvernants et des personnels politiques en exercice mentent effrontément ou ont menti sur l'état de la réalité sociétale. Comment beaucoup d'entre eux ne répondent pas clairement aux demandes précises de leurs concitoyens et administrés, utilisent une communication sophistiquée pour ne rien faire et/ou ne rien dire de précis au final. L'individualisation des demandes est rarement prise en compte ([#17](#)) en préférant soit **généraliser à tout le monde** et personne en particulier, soit pratiquer **l'indifférenciation des cas** et des situations et/ou soit **privilégier les minorités** agissantes et influentes.

Les soldatesques modernes agissant sur la Médianité

Quelles sont les principales configurations de soldatesques (individus servant avec obéissance un maître, un employeur qui les rémunère) agissant au sein de la médianité moderne, soit comme des accélérateurs positifs (facilitateurs de conscience, d'adultisation, de bien-être, entités et personnes recourant à l'Intelligence Relationnelle...), soit comme des perturbateurs négatifs (limitateurs

de droits et d'initiatives, empêcheurs de tourner en rond, influenceurs-désinformateurs, décideurs directifs au nom de tous...) :

1. Les accélérateurs de Médiarité positive

Tout individu et entité qui contribue à enrichir et personnaliser la relation, toute activité produisant des bienfaits économiques, toute pratique produisant des effets biochimiques via les neurotransmetteurs et les sens humains. Principales sources le permettant de manière récurrente :

- . ONG solidaires, minorités agissant en faveur d'autrui
- . Petits médias bien informés et spécialisés, émissions didactiques
- . Alerteurs documentés prenant le risque de s'exposer à la critique
- . Intervenants fiables et compétents au message précis et utile
- . Auteurs, créatifs, artistes, démontrant du libre arbitre, une libre pensée
- . Spécialistes pédagogiques, transmetteurs de savoir, vulgarisateurs
- . Professionnels compétents apportant des solutions et réponses pertinentes
- . Individus intègres, sains, amicaux, prodiguant de bons conseils
- . Toute personne positive, bienveillante, solidaire, humaniste, altruiste
- . Bons « Pasteurs » diffusant une parole de paix, de tolérance, de dignité
- . Animations plaisantes, ambiances festives et décontractées, sans excès
- . Toute pratique distillant un bon esprit, une bonne mentalité de groupe
- . Vecteurs humains, matériels et immatériels de positivation, de motivation
- . Activités de développement personnel, de bien-être, de détente
- . Toute culture, science, connaissance, savoir favorisant l'adultisation
- . Situations de dépassement de soi, de passage à l'acte dans l'audace, le challenge, le défis à relever
- . Auto entrepreneuriat, activités indépendantes et épanouissantes
- . Esprit d'équipe solidaire dans les TPE, PME-PMI

2. Les perturbateurs induisant une Médiarité négative

L'univers des perturbateurs médiatiques regroupe tout ce qui pollue, parasite et déstabilise l'esprit humain, utilise la peur et la dramatisation pour mieux contrôler le mental ou produire des effets psychologiques précis. Il s'agit notamment des entités, pratiques, usages, méthodes étatiques et systémiques suivantes :

- . Culture officielle de masse préalablement filtrée, aseptisée, révisée
- . Communication politique à visée populiste, clientéliste, électoraliste
- . Mauvaises lois et règles, devoirs imposés, procédures discriminatoires
- . Surveillance de masse occultée et ostentatoire
- . Corruption généralisée au sein de l'administration
- . Grands médias nationaux, majors de l'édition et de la distribution culturelle
- . Communication, marketing, publicité, liens sociaux, habitués à mentir dans les règles
- . Minorités influentes ayant un intérêt culturel, politique, économique, précis
- . Trolls aux visées de désinformation agissant au sein des réseaux sociaux
- . Fort pourcentage d'élus nationaux et parlementaires
- . La plupart des grands partis politiques aux affaires ou dans l'opposition
- . Institutionnalisation et instrumentalisation du vote entonnoir
- . Technocratisation et fonctionnarisation rigide dans les services publics
- . Agents des forces de l'ordre jouant un rôle activant la peur du gendarme
- . Shadow cabinet, services spéciaux, agissant dans l'ombre pour le compte de l'État ou de minorités influentes
- . Prêcheurs, endoctrineurs, moralistes, évangélistes...

- . Milieux privés et publics favorisant la concurrence, la compétition, l'antagonisme, l'adversité, le rapport de force, la domination...
- . Tous les individus cyniques, malveillants, violents, méchants, pervers
- . Rôle limité et encadré dans les grandes entreprises et le secteur public
- . Toute forme de jalousie, médiocrité et médisance sur le lieu de travail
- . Management directif et autoritaire perclus de procédures
- . Grandes entreprises, multinationales, groupes, influençant la Demande en faveur de produits à risque et/ou pas toujours aboutis
- . Utilisateurs de l'IA sous toutes ses formes avec des objectifs masqués
- . Corporatisme professionnel, milieu d'affaires, aux dogmes conservateurs
- . Lobbies, sectes, recourant à des vérités alternatives
- . Tout acteur appliquant la lettre de la loi sans personnalisation
- . Usage de contrats léonins, méthodes de pression, négociation par la force

La constitution des classes médianes

Par principe sociétal, toute nation comprend au moins 3 grandes divisions avec, d'un côté, les classes élitistes associant les élites influentes et les riches, et de l'autre, les classes pauvres associant les ménages moins cultivés, à faibles revenus, les pauvres et les exclus du système. Entre les deux, au milieu de manière médiane (appelée communément « classes moyennes ») prend place une grande masse hétérogène de citoyens éduqués, intelligents, compétents (y compris parmi les communautés et minorités invisibles) disposant de ressources économiques jugées suffisantes pour vivre normalement. Cette masse formidablement hétérogène forme une grande mosaïque d'individualités, de profils psychologiques, de typologies sociales et professionnelles. En fait, les classes médianes sont fondamentalement plurielles et se déterminent davantage par soustraction que par addition. De manière simplifiée, on peut dire que leur masse est égale à la totalité de la population active **moins les riches** (argent et patrimoine), **moins l'élite influente** (minorités agissantes, partis extrémistes, élus nationaux ayant une capacité légale de décision sur le collectif), **moins les très bas revenus et exclus** du système. En excluant ces 4 grandes minorités d'individus, on obtient, par déduction, les classes médianes traversées par une multiplicité d'individualités, des intelligences multiples, un univers de compétences distinctes, des rôles sociaux forts et souvent anonymes. Les classes médianes disposent d'un niveau de vie allant de « suffisamment aisé » à « nouvelle pauvreté » en passant par de nombreux niveaux intermédiaires regroupant l'ensemble des ménages et de la quasi-totalité des métiers et catégories socioprofessionnelles. D'un point de vue historique, la très grande majorité des citoyens et des citoyennes est issue des classes médianes faisant que les classes riches (nobiliaire, grandes familles bourgeoises, grandes fortunes, oligarques...) qui détenaient initialement le pouvoir par la conjugaison de la richesse, de la propriété, du savoir et du statut, n'émergent plus en tant que repère majeur dans les sociétés modernes. Elles deviennent progressivement une minorité de nantis sans grand intérêt du point de vue de la référence morale, sociétale et démocratique. Sur un plan sociopsychologique, il semble que la classe des riches se ringardise de l'intérieur par des modes de vie exubérants, non solidaires, manquant d'altruisme, d'intégrité morale et d'honnêteté intellectuelle liés à l'affairisme (argent-roi), à la cupidité, à la vénalité, à l'attrait pour tout ce que représente le bling-bling, la finance, la spéculation, les acquisitions douteuses, les comptes en banques dans les paradis fiscaux... La classe des très pauvres

n'évolue pas en elle-même en étant généralement mue par la haine des riches avec une tendance morbide à manifester de la jalousie de classe. *De facto*, les minorités de très riches et de très pauvres ne représentent ni l'esprit ni l'idéal de démocratie et pas davantage les exclus, les extrêmes et les détenteurs de pouvoir agissant au sein des grands systèmes contre le citoyen de base. Il est ainsi possible de dire que la démocratie c'est avant tout la médianité et que l'esprit de démocratie c'est obligatoirement le médianisme.

Une Demande et une activité citoyenne généralement raisonnable

L'ambition au sein du médianisme n'est pas forcément de devenir riche et/ou de rompre avec sa condition initiale, mais de pouvoir détenir un pouvoir d'achat suffisant (voire un petit patrimoine) permettant d'assurer pour soi et ses proches une existence normale, sécurisée, confortable. Aussi, la principale motivation des classes médianes n'est pas la richesse en soi (sauf pour certains ambitieux), mais d'éviter de glisser vers les classes pauvres, exclues et démunies. La prévention principale contre le risque de glissement possible oblige ainsi les classes médianes à fournir constamment les efforts nécessaires (formation, travail, emploi, compétences, docilité comportementale face à la légalité, besoin d'appartenance et de reconnaissance pour rester intégré(e)...), ne pas régresser et/ou se faire éjecter du système. C'est d'ailleurs l'une des principales attentes en direction des institutions et des pouvoirs publics que de souhaiter que ceux-ci n'établissent aucune condition de régression, de stagnation ou de basculement en arrière (lois liberticides, forte normativité, fiscalité étouffante, contraintes administratives...) de nature à tirer le citoyen vers le bas, mais de favoriser, au contraire, des avancées évolutionnaires notables pour le pousser vers le haut de sa condition économique, sociale, citoyenne et sociétale. La prise de pouvoir en tant que telle, la prédation compétitive, la concurrence effrénée face à l'argent, n'est pas la motivation première du plus grand nombre, mais une recherche de stabilisation solide, durable et équitable en faveur de tous. On peut ainsi considérer que si le médianisme est la base structurelle de la démocratie, ce n'est pas l'égoïsme individuel qui prime ni toutes les formes d'animalité en l'homme, mais la constance d'une satisfaction dans la plupart des besoins humains et des 17 états d'être ([#19](#)).

La prévisibilité relative des classes médianes

Le mauvais aspect de la démocratie est de vouloir lisser et aseptiser les comportements individuels et collectifs. On s'aperçoit que sous l'effet conjoint de l'usage des mêmes technologies appliquées par tous, d'une alimentation ultratransformée consommée par tous, d'un système de santé devenu un vrai business, de mesures sécuritaires surveillant tout le monde, de coûts contraints en augmentation constante, il est évident que les comportements médians se contractent et se ressemblent en termes de réaction spontanée, sans forcément s'assembler sur le fond. Par ailleurs, le formatage permanent de la plupart des besoins humains soumis à la matrice dominante de l'Offre économique, politique et sociétale conduit à faire en sorte que la Demande humaine se standardise et devient relativement prévisible. On comprend alors pourquoi les profils types couplés à des algorithmes de plus en plus performants permettent d'anticiper toujours plus précisément les comportements standardisés du plus grand nombre. C'est donc principalement **la standardisation forcée** qui unifie et fait se dupliquer les mêmes réactions, opinions, attitudes, dans les catégories de

population. Il ne s'agit pas d'homogénéité mentale stable et profonde, même sous l'emprise de valeurs démocratiques ou non, mais de matricages comportementaux depuis l'enfance. Des matricages faisant la part belle aux habitudes en réagissant en fonction directe des grands stimuli extérieurs tant que l'individu ne s'autonomise pas, tant qu'il ne s'affirme pas suffisamment, tant qu'il reste infantilisé et culpabilisé par les grands systèmes dominants.

Les paradoxes regrettables de la démocratie

La standardisation et la prévisibilité des comportements ne conduisent pas seulement à représenter plus ou moins fidèlement le dynamisme du corps social, mais participent également à l'effritement de l'esprit initial de démocratie. Plus la catégorisation des populations est stéréotypée, plus elle met en danger la démocratie dans l'ensemble des droits légaux et libertés légitimes. Plus les populations concernées se laissent enfermer dans des cadres administratifs, professionnels, statutaires et socioéconomiques précis et/ou laissent faire impunément l'État, les systèmes, les hypers minorités dans la conduite des hommes et des affaires, plus la démocratie est en danger. Le laisser-faire collectif via la délégation, la représentation, le mandat en faveur de tiers, est le plus grand risque des sociétés modernes. Sachant que ce sont toujours les hypers minorités qui dirigent le collectif dans chaque nation du monde, on est quasiment certain que l'évolution souhaitée par la majorité des citoyens devient un ordre orchestré par les minorités, les élus représentatifs de ces mêmes citoyens, ainsi que par les classes riches. C'est le paradoxe de la démocratie à produire le contraire de ce que veulent intimement les gens. Cela explique pourquoi tout ce qui va à l'envers ou à l'encontre des attentes profondes du citoyen lambda est toujours nocif à terme dans l'ordre sociétal, malgré les artifices de gestion, l'affairisme dans la microéconomie, la banque et la finance, le progrès technologique, la communication et l'information médiatique. Derrière le paravent séduisant et lumineux de l'Offre sociétale du moment, la société civile perd peu à peu les avancées magistrales provenant des grands combats historiques, ainsi que de nombreux avantages gagnés au prix du sang et de la souffrance des anciens.

Derrière le relatif confort des habitudes économiques, technologiques et consuméristes, derrière l'addiction à l'argent récompensée par la vénalité, la ruse, le cynisme, derrière la docilité apportant sécurité mentale et protection physique dans les difficultés du quotidien, derrière la délégation « carte blanche » aux élus déresponsabilisant totalement le citoyen, le présent en Occident n'est qu'un « amuse-bouche » de l'entropie des conditions futures. Un présent entropique déjà bien ancré dans de nombreux pays pauvres, émergents, totalitaires, autoritaires. La clé de sortie est uniquement entre les mains des citoyens adultisés bien plus qu'entre celles des pouvoirs en place dont les têtes dirigeantes sont soit aux ordres masqués de minorités influentes, soit formatées et inabouties mentalement, soit profondément crédules ou animées d'un grand cynisme dans l'ambition personnelle. C'est la raison pour laquelle l'adultisation par l'autonomisation, l'affirmation positive de soi et l'intelligence relationnelle sont les seules manières efficaces pour sortir par le haut des représentations collant « aux basques » de la plupart des individus. Même si des typologies caricaturales existent réellement au sein de toute population, le caractère restrictif et/ou généralisant de celles-ci est le signe d'un relatif retard de mentalité, d'une vision sociétale hyper focale.

Les filtres au sein de la Médianité

Qui sont les concitoyens, les compatriotes, qui freinent et/ou orientent sans le vouloir la dynamique de la médianité ?

- . Les familles, les communautés, les groupes primaires et secondaires.
- . Les élus, les partis politiques, les parlementaires, leurs assistant(e)s.
- . L'ensemble des fonctionnaires et agents embauchés et rémunérés par l'État, les services publics, les collectivités territoriales.
- . Les forces de l'ordre (police, gendarmerie, services divers) exécutant à la lettre les ordres donnés par la puissance publique.
- . Les acteurs décisionnaires dans les activités publiques, privées et professionnelles (actionnaires, dirigeants, cadres, managers, responsables de service, filtres).
- . Les référents dans l'éducation, la formation, la culture, la religion, les organes sectaires, les confréries, congrégations, ordres divers.
- . Les membres actifs dans les associations internationales à caractère coopératif, initiatique, ésotérique, humaniste, philanthropique.
- . Les intervenants dans les instituts, académies, campus, fondations, coteries, clubs, sociétés savantes, groupes de pression, centre d'études et de recherches...
- . La soldatesque diplômée et en col blanc agissant dans la plupart des grands médias nationaux, instituts de sondage, de statistiques, d'études de marché...
- . Les consultants, spécialistes, experts, chercheurs, dans les grands cabinets de consulting et sociétés de conseil.
- . Les propriétaires, PDG, directeurs, fondateurs dans les groupes d'entreprises, les multinationales, banques, assurances, mutuelles, organisations internationales.
- . Les acteurs des ONG, syndicats, associations, corporations.
- . Les personnels dans les fonctions et métiers hyper normés (comptabilité, gestion, finance, surveillance, sécurité, santé, sanitaire, secrétariat, assistant(e)...
- . Tous ceux et celles qui participent activement aux Murs de pierres (1) déjà en place en recourant à la sélectivité par le diplôme, l'examen, le concours, les lois, règles, codes, procédures, milieu social, pratique religieuse ou non, culture d'origine..., ainsi qu'aux Murs de verre (obstacles à l'entrée, plafond de verre, sélection arbitraire sur CV, mentalité discriminante avec a priori sur les individus, les genres, les races...).

(1) *Opus 1 – Franchir les Murs de verre – Ed. Men3 – 2012*

Les raisons qui poussent à accepter une typologie lambda

À l'instar du code de la route catégorisant les usagers (vélo, voiture, camion...) et imposant à tous les mêmes règles à suivre et à subir, que l'on soit mauvais conducteur, non compétent aux attitudes prudentielles, ou très bon conducteur, compétent dans la maîtrise du risque, on assiste au même lissage dogmatique égalitariste avec les pratiques typologiques de masse. Les principes formant les référentiels utilisés dans les deux cas sont quasiment les mêmes. Il s'agit d'imposer à chaque catégorie ciblée une égalité de traitement aux dépens de la réalité de terrain entre les bons et les moins bons et naturellement, en partie, avec les autres catégories. L'équité différenciée est ainsi remplacée par l'égalité indifférenciée comme modèle systémique à vocation collective à suivre. De cette façon, les moins bons sont mis au même niveau que les très bons, créant alors une fausse homogénéité de surface contentant forcément les premiers !

La moyenne qui en résulte est alors soit tirée vers le bas, soit lissée dans une médiocrité virtuelle et réelle à la fois. Lorsque les moins bons (moins compétents, moins éduqués, moins intelligents, moins diplômés, moins argentés, moins informés, moins affirmés, moins courageux...) sont en nombre important, voire majoritaire dans une population donnée, on observe de leur part une adhésion « naturelle » à certaines représentations sociétales de principe. Le phénomène est également vrai pour ceux et celles qui se croient supérieur(e)s aux autres, en cherchant à se différencier de la masse par la mise en avant volontaire de singularités typologiques. On retrouve à chaque fois la présence unitaire ou plurielle des constantes suivantes :

- . Un besoin d'appartenance couplé à celui d'identification comme sens existentiel à se donner dans un rôle, une fonction, un métier, une activité, un lieu, une époque précise...
- . Le mimétisme à faire comme ses pairs, confrères, collègues, membres du même groupe ou collectif, pour éviter toute forme de critique, de sanction et/ou d'exclusion.
- . L'affirmation ou l'acceptation de son identité dans la différence objective, subjective ou ressentie avec les autres au niveau social, économique, culturel, éducatif...
- . La vanité humaine, la fierté, l'orgueil, voire la bêtise, l'aveuglement, la focalisation, le conditionnement mental, à promouvoir une image de soi conforme aux références dominantes du moment.
- . L'égoïsme à se croire supérieur, qualitativement différent dans son identité profonde par le mérite, le rôle ou le statut obtenu ou, au contraire, se dévaloriser en étant ou en croyant être la victime d'un système injuste.
- . L'idée positive ou négative que l'on se fait de son parcours de vie, le fait ou non de s'auto-rassurer sur ses capacités, sur l'image donnée, sur ses réussites, ses échecs, ses erreurs, ses fautes..., en tant que membre actif, important, utile, dans son environnement immédiat ou par sa notoriété.
- . Le fait d'être reconnu(e), aidé(e), valorisé(e), accepté(e), par les membres de son propre groupe ou communauté, voire craint(e) par d'autres individus considérés comme ennemis, inférieurs, concurrents, antagonistes.

La référence à l'une ou à plusieurs de ces constantes facilite l'intégration volontaire et motivée dans une catégorie ou une autre, s'y complaire, jusqu'à le revendiquer haut et fort.

Les 8 états typologiques dans l'affirmation de soi

Tout individu peut en cacher un autre. Chaque homme, chaque femme a plusieurs visages dans la journée, c'est une constante du médianisme. Derrière le sérieux des mimiques du visage peut se dissimuler une grande sensibilité et/ou fragilité. Derrière la timidité peut se révéler une détermination et un courage absolu. Derrière la grande gueule ou le paraître supérieur peuvent se compenser de grandes faiblesses humaines. Derrière l'innocence ou la sympathie apparente peut se manifester un esprit meurtrier, méchant, pervers, cynique... En établissant une échelle d'affirmation progressive de soi, de ce que l'on est ou peut être en fonction des circonstances, allant de 0 à 7, on s'aperçoit que tout le monde se comporte de manière quasi identique dans les phases initiales allant de 0, 1, 2 et 3. Puis, chacun tend à se différencier progressivement à partir des états mentaux, cognitifs et psychologiques 4 et 5, jusqu'à être totalement différent du comportement de départ et/ou des routines quotidiennes observées dès que l'on atteint les niveaux 6 et 7. On peut ainsi affirmer que tout individu passe, ou peut

passer, par 8 états typologiques différents dans sa progression mentale, cognitive, comportementale en cours de journée. Des états qui ne sont pas linéaires ni statiques et peuvent être « shunter » rapidement par la volonté. Aussi, tout ce qui peut standardiser le comportement par le conditionnement, l'habitude, le travail, l'activité, la réflexion, s'arrête au niveau 5, impliquant alors une relative prévisibilité individuelle, voire de masse. Au-delà, il devient difficile de catégoriser précisément les individus en dehors de profils unitaires spécifiques, selon que ces états sont courts ou perdurent de longues heures d'affilée.

0. Sommeil, rêve, coma
1. Réveil, levé, première orientation dans l'espace
2. Petit-déjeuner, douche, toilette, relationnel non verbal de base...
3. Automatismes sociaux (mobilité, activité physique, rituels divers, fête...)
4. Routines connues, réflexes conditionnés, exécution du savoir-faire
5. Implication compétentielle active, langage verbal et écrit adapté
6. Performance cognitive, décisionnelle, concentration, acuité conscientielle
7. Discernement à 360°, fulgurance, idée nouvelle, imaginaire débridé...

Loi de l'hétérogénéité et Médianisme

Le fondement du vivant est hétérogène par essence. L'équilibre dans la nature ne relève pas de l'homogénéité, mais de la complémentarité, de la différenciation, de la symbiose entre éléments et facteurs structurellement distincts. Même les ressemblances morphiques et génétiques sont différenciables d'un point de vue fractal, dans le détail et la nuance. Si la véritable homogénéité est dans le copier-coller, le clonage, la duplication à l'identique, l'égalité dogmatique, la standardisation en chaîne, l'hétérogénéité s'en échappe de manière qualitative par le brassage dynamique des genres, des individualités, des talents, des capacités, des ressources individuelles... En ce sens, tout ce qui ressort artificiellement de l'uniformité et de la similarité (lois, usages, règles, normes...) produit une homogénéité de surface (à ne pas confondre avec harmonie). Le corollaire de l'homogénéité est l'indifférenciation lissant tout le monde au même niveau et induisant des équilibres forcément instables, car soumis à la constance d'une entropie en profondeur (crise, tension, pression, opposition, altération, insatisfaction...). Si l'hétérogénéité est naturelle, l'homogénéité est une « invention sociétale » destinée à encadrer l'esprit et le comportement des populations (croyance, civisme, unité culturelle, vision politique et économique...), comme à rendre identique toute forme de production humaine. L'hétérogénéité relève d'une dynamique vitale présente partout aussi bien dans la nature que dans le fonctionnement sociétal ([#1](#), [#4](#), [#21](#)). Aussi, lorsque les sciences politiques font prévaloir la nécessité d'une homogénéité au sein des populations (communisme, marxisme, collectivisme, conservatisme, nationalisme, esprit républicain...) elles vont à contre-courant de la nature intrinsèque du vivant.

Par principe néosociétal, c'est l'hétérogénéité des référentiels genrés, culturels, ethniques, raciaux..., qui façonne la diversité, la puissance vitale, la dynamique anonyme des masses citoyennes. C'est elle qui justifie le médianisme, lui-même formé par la grande hétérogénéisation des populations concernées. En ce sens, l'hétérogénéité constituant le médianisme s'oppose aux sociotypes faisant prévaloir des formes d'homogénéité permanentes dans les groupes humains. Il existe une grande erreur d'appréciation initiale dans la sociologie des groupes à relier ce qui se ressemble à ce qui s'assemble. S'assembler par le fait d'un

environnement donné ne veut pas dire que l'on partage les mêmes idées, les mêmes valeurs, les mêmes attentes intimes. Le fait de s'assembler est davantage la résultante d'un besoin de complémentarité en apportant chacun(e) ses propres atouts et ressources pour mieux vivre et survivre. Il en découle que la véritable évolution sociétale n'est pas dans l'atteinte artificielle d'une homogénéité apparente sous forme de ressemblance identitaire, d'appartenance, de miroir psychocomportemental, lissant et apaisant les comportements dans le sens du conformisme, de la soumission, de l'acceptation d'une autorité dominante (#45). Elle est, au contraire, dans le développement continu des différences, des qualités naturelles, des compétences, des capacités des individus, dans l'autodiscipline individuelle. C'est cette forme primaire d'autonomisation (avant d'atteindre le véritable adultisme #12, #17, #28) qui anime en continu les classes médianes, avant que les systèmes n'entretiennent par une dimension socioculturelle et idéologique plus ou moins intolérante et rigide l'agressivité, l'opposition, la concurrence, la compétition entre classes sociales et groupes humaines, jusqu'à chercher à les diviser et les isoler en sous-catégories étanches entre elles.

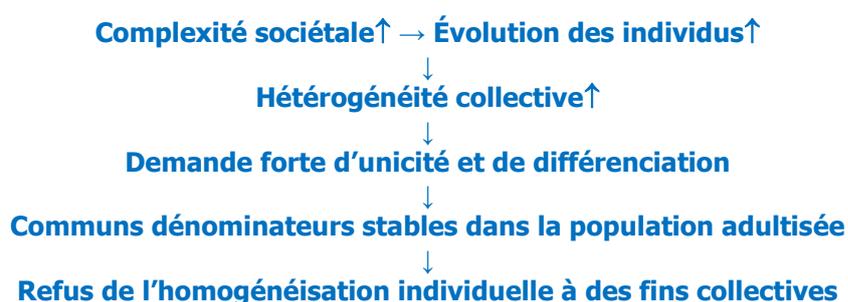
**Homogénéisation → ringardise et toxicité dans le vivant
alors que
Hétérogénéisation → dynamique vitale des peuples**

La fausse homogénéisation

Il est évident que plus une société est évoluée et/ou un système devient complexe, plus l'évolution sociologique doit s'éloigner de toute forme de « fausse » homogénéisation sous conduite normative, autoritaire, verticalisée, hiérarchisée. Ce type de modèle sociétal issu d'un prolongement culturel historique hautement conservateur devient particulièrement obsolète et nocif pour l'homme, la femme, le citoyen et la citoyenne moderne. La loi de l'hétérogénéité préconise, au contraire, de valoriser l'unicité de chaque individu (#17) en évitant toute forme de standardisation et de stéréotypie dans les sociotypes et profils-types utilisés. La règle néosociétale, c'est-à-dire évolutionnaire, n'est pas d'homogénéiser par le force, la directivité, la contrainte (formatage, matricage, conditionnement, répression légale, égalité dogmatique...), mais de laisser les individus s'adapter naturellement entre eux jusqu'à former ensemble une osmose, une interpénétration équitable, un syncrétisme culturel, une synthèse du meilleur et de l'utile provenant de chaque membre. C'est, à l'évidence, la condition première pour favoriser l'expansion évolutionnaire et qualitative des capacités, des motivations, des initiatives, des potentiels individuels et citoyens. Tout ce qui freine, fige, régule, aseptise par vision d'uniformité, d'égalité normative et dogmatique, de standardisation (même dans le luxe), sous prétexte d'identification de classe, d'homogénéité des peuples, de sécurité et sûreté nationale, d'unité de la nation, médiocratise et infantilise l'individu. Il y a de la ringardise dans la recherche d'homogénéisation, à faire tous pareil, à se copier les uns les autres (mimétisme), même s'il existe une relative efficacité dans le résultat systémique apparent. Tout ce qui réduit l'efficacité de la condition humaine et du citoyen dans des moules et des matrices identiques est foncièrement toxique pour l'avenir de l'humanité, même si la docilisation des masses est jugée nécessaire dans la pratique étatique et systémique.

La prise en compte de l'hétérogénéisation des populations est une nécessité évolutionnaire pour l'humanité en agissant à rebours des habitudes conservatrices. Il s'agit d'accepter non plus la « fausse » unité de façade à des

fins d’image nationaliste, de pure gouvernance politique et systémique, mais l’autonomisation des territoires et des identités culturelles, la fragmentation de plus en plus fine des positions individuelles, des nuances d’opinions, des demandes personnalisées, des multiples applications socioéconomiques (microéconomie, bioéconomie, nanonéconomie [#1](#), [#19](#), [#38](#), [Opus 3 – Franchir les Murs de Verre](#) - 2012). Naturellement, il est nécessaire que tous les citoyen(ne)s représentatif(ve)s des classes médianes s’accordent obligatoirement sur des communs dénominateurs tels que ceux issus des valeurs évolutionnaires ([#14](#)). C’est par la transversalité des valeurs, des énergies, des motivations et des forces d’engagement que doit s’effectuer le lien sacré entre les populations en respectant fondamentalement l’unicité hétérogène des individus. C’est la loi de l’hétérogénéité qui doit prévaloir dans toute véritable démocratie moderne ([#2](#), [#9](#), [#35](#)) !



Sortir du schéma de l’homogénéité sociologique

L’homogénéité nationale, macro ou microsociétale issue du panurgisme de masse devient de moins en moins vraie, évidente et possible (sauf docilité et obéissance imposée par la force, la loi, la peur... L’homogénéité politique est également un leurre absolu, dès lors que celle-ci repose sur les pratiques du vote entonnoir pour définir une majorité qualifiée ou non ([#39](#)). Sauf cas particuliers (réflexe nationaliste ou républicain face à une agression extérieure, à des actes terroristes, à la survie d’un groupe, à la pression économique et salariale...), l’adhésion massive des populations et des groupes humains sur des offres binaires ou réduites n’est plus un modèle puissant et durable de conduite des masses. En cela, la loi de l’hétérogénéité s’oppose aux préceptes de l’homogénéité collective, au panurgisme, au grégarisme des foules, comme à l’éclatement désordonné et animal des conduites humaines. C’est le refus d’être mal considérés, d’être mal traités, d’être poussés à bout, qui conduit les individus à s’agréger ensemble, à se révolter collectivement, surtout face à l’injustice pour certain(e)s et à la protection anormale pour d’autres. Avec les classes médianes, le modèle d’homogénéité des populations, voire de moyenne et de masse flottante, devient invalide, sauf dans les domaines liés à un fort conditionnement de masse, voire à un réflexe défensif de masse. La prise en compte de l’hétérogénéisation oblige à s’intéresser à l’individu, au cas de chacun et à s’extraire de tout ce qui rend la condition humaine et citoyenne indifférenciée, stéréotypée, dépersonnalisée. Le refus de l’homogénéisation est le refus de la régression politique et idéologique, de l’inversion et du retour en arrière systémique, face à la complexité croissante des sociétés modernes, des attentes nuancées et hautement personnalisées dans tous les besoins humains.

Le médianisme présuppose un bon en avant démocratique dans l'aspect sociologique et psychologique. Il oblige à sortir des schémas mentaux et culturels utilisant des raccourcis simplificateurs pour expliquer le fonctionnement global ou ciblé des populations. Alors que l'on croit que la plupart des citoyens se ressemblent, donc s'assemblent, qu'ils sont peu matures (âge mental entre 15 et 18 ans) et surtout influençables à souhait par les réseaux sociaux, les informations médiatiques, les discours politiques, le marketing politique et marchand, la communication séduisante et lénifiante..., on s'aperçoit du parfait contraire en se référant à la dimension médianique. Au lieu de considérer la population dans son ensemble de manière anonymisée et indifférenciée (sauf cas tribal, sectaire, clanique), mieux vaut considérer pour être juste la dynamique par tête d'individu, c'est-à-dire pour chaque individu pris isolément. L'approche est forcément plus longue et fastidieuse que celle relevant de catégories prédéfinies induisant des comportements prévisibles et similaires. C'est notamment le cas avec la notion de majorité silencieuse se laissant embarquer, influencer, subvertir, voire radicaliser, en étant globalement suiveuse, passive, sans grande réflexion sur le pourquoi du comment. Cette approche pratiquée par les gouvernants, les grands partis politiques et autres technocrates de service est un parfait non-sens sociétal. Pour s'en convaincre, il est nécessaire de sortir simplement de la pression médiatique et réseautique, de s'extraire un moment des grandes manœuvres politiques, économiques, marchandes, publicitaires, communicationnelles, informationnelles, pour s'apercevoir que le principal des individus ayant reçu une éducation correcte (sans conditionnement culturel) et une formation adaptée (sans formatage trop technicien) dispose d'une relative agilité mentale et d'avis discernés. La plupart des citoyen(nes) formant la médianité sont tout à fait capables d'apporter un jugement de bon sens sur leur environnement et la réalité des faits. Même si le vocabulaire, la syntaxe et la nuance sémantique font défaut, l'esprit de la plupart des hommes et des femmes modernes correctement éduqués et informés a généralement compris ce qui se passe derrière les faits, les dires, les actes, les intentions, surtout lorsque le mensonge domine. Cette évidence à l'échelle individuelle amène à considérer tout citoyen adultisé comme dépositaire d'un potentiel de caractère qui ne demande qu'à s'affirmer, se libérer, dès lors qu'on lui en donne la possibilité. Ce qui est valable à l'unité du citoyen est également valable pour le collectif et dans toute forme de médianité.

L'homogénéité mentale n'existe pas, pas davantage que l'homogénéité anatomique et physique dans les performances. Bien qu'un pourcentage habituel d'individus (10 à 30%) soit facilement influençable et que certain(e)s tombent facilement dans le piège du premier degré par pure bêtise, crédulité ou parti pris, il n'en est pas de même pour la plupart des actifs salariés, des seniors et retraités, des diplômés de l'enseignement supérieur, des décideurs en entreprise, des professionnels indépendants..., qui savent discerner avec l'âge et l'expérience de vie, le vrai du faux, la pure raison de l'émotion, la nécessité de faire le bien ou le mal, les moments de chance et d'opportunité, les vrais risques des peurs phobiques, etc. La nuance cognitive et conscientielle est corrélative de l'éducation, de la formation, de la pratique de terrain, du vécu adéquat dans des expériences professionnelles, relationnelles, affectives, sexuelles, de dépassement de soi... Aussi, la référence sociologique à la « Loi de Goebbels » (voir [Communication d'affaires](#) – Bookiner.com) qui fait prévaloir que tout groupe humain (86%) est soit soumis à la directivité de ses leaders positifs (7% du total des membres) ou, au contraire, retenus et influencés par les opposants à ces mêmes leaders (7% également) n'est vrai que dans un cadre fort d'homogénéité

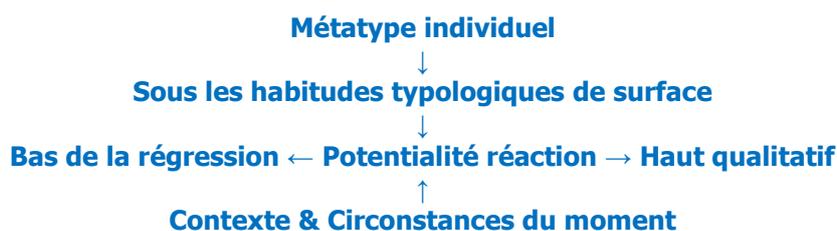
structurelle (armée, religion, technocratie, entité sectaire...). Aussi, tout ce qui entretient l'idée nécessaire d'appartenance à un groupe homogène, et naturellement l'exclusion à un tel groupe, est mortifère sur le plan psychologique. Il ne faut donc pas confondre les contraintes systémiques obligeant à des comportements normés chez les citoyens, usagers, consommateurs, administrés, salariés..., en étant obligés de faire ce qui est demandé ou imposé, en devant prendre position face à une offre unique ou réduite et, la capacité pulsionnelle d'agir, réagir, proagir, dès lors que préexistent des conditions ouvertes de libre choix parmi des options multiples.

Métatype et Médianisme

Par principe démocratique, le comportement médianique des populations n'est ni monolithique ni linéaire ni forcément prévisible, sauf à imposer toujours les mêmes cadres coercitifs, normatifs et liberticides, les mêmes formatages des esprits par la peur, le prudentiel, l'idéologie, une surveillance et un contrôle permanent limitant l'initiative individuelle, le vote entonnoir en matière de gouvernance politique ou encore un chemin décisionnel limité par une Offre réduite. Par principe médianique, la plupart des individus tendent à suivre et à obéir aux référentiels systémiques et légaux existants que ceux-ci soient directifs, médiocres ou réformistes et évolutionnaires. Cela n'empêche pourtant pas une bonne partie de la population d'échapper ponctuellement ou opportunément à toute forme d'encadrement, dès que cela devient possible et/ou que l'occasion se présente. On comprend alors pourquoi la plupart des typologies classiques standardisant les comportements de « surface » ne sont, en fait, que des représentations figées (comme des photos à un moment t) se fondant sur des constantes dans l'usage et l'habitude (cliché, posture stéréotypée ou mimétique...). Or, tout individu autonomisé, libre de ses actes et décisions, utilise généralement en « profondeur » de personnalité tout un autre spectre d'attitudes et de comportements selon l'humeur, les émotions ressenties, les situations vécues, les responsabilités à prendre, l'image de soi à donner, les décisions à prendre, l'état physique ou psychologique du moment. Sans tomber dans les extrêmes ni dans la caricature des routines, le spectre attitudinaire et comportemental propre à chaque individu est plus large que les apparences données, aussi bien dans les relations humaines entre proches, voisins, collègues, inconnus, que dans l'intimité, le privé, le social, le public, le professionnel, les activités pratiquées seul(e)s ou en groupe. Il existe en réalité, pour chaque individu, un métatype « sous » chaque typologie faciale s'intégrant *de facto* dans le cadre d'une métatypologie collective.

Le métatype s'applique à l'individu, alors que la métatypologie caractérise un groupe, un collectif, une nation au sein du médianisme. L'aspect méta (au-dessus, avec, ce qui englobe) correspond à une forme d'hybridation dans l'association et/ou la complémentarité entre plusieurs typologies sociologiques ou types physiques et psychologiques, sans être forcément visible ou décelable immédiatement. La notion de métatype caractérisant, en partie, la médianité complémentarise la notion très ciblée de classification typologique. Elle agrandit le spectre naturel des attitudes et des comportements humains se manifestant dans des séquences de temps minoritaires, marginales, impromptues, réflexes, tout en évitant d'isoler, catégoriser et classifier théoriquement et définitivement les individus. Le spectre individuel des « façons d'agir » est donc bien plus large que ne laisse penser la représentation typologique et psychosociologique

conventionnelle. Les attitudes et comportements peuvent même faire un 180° chez le même individu en allant jusqu'à l'inversion, la régression, la contradiction. Le métatype inclut également la capacité pour l'individu de se transcender, de se dépasser, de sortir de son quotidien par le haut du qualitatif, de l'efficacité, du meilleur disponible en lui-même ou par le bas (violence, méchanceté, barbarisme...). Il inclut, par principe, la forte variabilité casuelle du comportement humain, voire sa non-linéarité selon les contextes. En d'autres termes, un individu peut totalement changer de comportement (réaction et initiative, humeur et posture mentale, efficacité et fiabilité ou non des réponses apportées, intensité et qualité ou non d'engagement, bonnes ou mauvaises relations humaines...) selon le contexte ou les circonstances du moment.



Rien n'est immuable sur le fond

De facto, il n'existe pas une seule typologie précise pour définir un être humain dans la certitude, la durée et/ou dans le cadre d'une trajectoire de vie prévisible à l'avance, encore moins au sein d'une collectivité hétérogène dont les membres sont sainement réactifs et actifs dans l'autonomie. La transversalité courante, ponctuelle ou potentielle entre plusieurs types de profils (ou profils-types) chez un même individu est un fondamental de la psychologie et de la sociologie du vivant. Ce n'est pas parce qu'un système politique, culturel, social et/ou économique dominant matrice et conditionne les esprits à sa propre vision du monde et/ou à un schéma comportemental de masse, que le spectre neurocognitif du cerveau humain se limite d'emblée ou se réduit définitivement aux volontés d'hégémonie des autorités, des pouvoirs et influences du moment. Que cela soit long ou rapide, facile ou difficile, ici et maintenant ou décalé dans le temps, tout processus cognitif est apte au changement, à la rupture, à la disruption, avec un peu de volonté et beaucoup de motivation (#45) en dehors des chocs traumatiques. Rien n'est immuable sur le fond qui ne soit évolutif sur la forme, faisant qu'aucun individu n'est mentalement linéaire et encore moins dans l'expression des nuances possibles dans le comportement. Sur le fond, le caractère transverse du métatype dans la psyché humaine s'explique par la grande plasticité du cerveau humain à intégrer, réagir, prendre en considération, mémoriser, tout un ensemble de données et stimuli affectant directement les fondements de la personnalité comme... :

- . Les chocs émotionnels, les sentiments ressentis, les atteintes aux valeurs morales et éthiques, les oppositions intellectuelles.
- . Les expériences du vécu, les ressentis agréables ou non, le retour positif ou non des actions et activités menées, des apprentissages en cours de vie.
- . Les relations parent-enfant, chef-subordonné, force de l'ordre-citoyen...
- . Le retentissement mental du formatage professionnel, du mariage culturel, du conditionnement idéologique, la pression morale et éducative.
- . L'importance ou non des habitudes, des routines de vie, des manies, des rituels.
- . L'intégration tolérante ou non des différentiels de mœurs dans les relations interindividuelles (mentalité, mode de pensée, tradition, coutume, usage...).

- . L'impactage fort ou non de la grande diversité des stimuli exogènes (météo, chaud, froid, son, odeur, champ visuel...).
- . Les variations d'humeur (émotion, sentiment, douleur...), les troubles de l'humeur (cyclothymie, bipolarité, dysthymie...).
- . Les différents états psychologiques relevant des événements du quotidien, de la relation aux autres, des pressions du milieu de vie (joie, euphorie, stress, anxiété, colère, tristesse, pulsion de dominance, soumission...), voire de la schizophrénie, paranoïa...
- . Les aspects physiques (bonne santé, maux psychosomatiques, handicap passager, maladie, fatigue...).
- . L'affrontement lucide ou non face aux difficultés et rigueurs de la vie (danger, risque, survie, fuite, posture défensive, neutre ou offensive...).
- . La capacité ou non d'opportunisation d'une situation en la subissant passivement ou en rebondissant dessus (imprévu, échec, erreur...).
- . Le changement opérationnel et/ou fonctionnel de statut social (titre, fonction, métier, responsabilité...) et/ou du rôle tenu (chef ou collaborateur, directivité ou obéissance, bienveillance ou dureté, solidarité ou égoïsme...)
- . La disposition d'argent qui change la donne (affaires obtenues, promotion, prime, gain, héritage, chance au jeu, vente, cession d'un bien...).
- . L'usage symbolique et/ou ostentatoire d'attributs divers et multiples (mode, vestimentaire, objet utilisé, médaille, équipement, matériel...) en lien avec l'image donnée.

Face à l'exposition d'autant de facteurs et paramètres impactant la vie courante, il est évident qu'aucun individu n'est figé *ad vitam æternam* dans une typologie cible, même si celle-ci tend à se répéter, par routine et habitude, une bonne partie du quotidien. En d'autres termes, lorsque l'individu est soumis à un changement de rythme, à un choc émotionnel, à une évolution de sa condition du moment, ou encore en se confrontant à des situations à risque, inconnues ou imprévues, celui-ci change de « rapport typologique ». On peut associer les principales typologies à une « boîte de vitesse » humaine, dont l'une est utilisée couramment, mais avec la possibilité de « monter dans les tours » (ou redescendre) en changeant de rapport momentanément. En ce sens, le métatype est une sorte de boîte de vitesse automatique, faisant que l'être humain est naturellement hybride au sens ontologique et sociologique. Lorsqu'un individu devient trop « mécaniste », trop prévisible, c'est qu'il est forcément assujéti à un « monomorphisme typologique » (une seule typologie) résultant d'un puissant matricage mental initial. Ce matricage peut être familial, communautariste, éducatif, systémique et/ou environnemental plus ou moins coercitif. La fixité et la rigidité en matière de typologie sociale sont assez courantes dans les groupes autoritaires, les pays totalitaires, les environnements hostiles. Par principe évolutionnaire, le monocadrage typologique est une véritable aberration ontologique que l'on ne retrouve jamais pas chez l'humain normalement libre, éduqué, affirmé.

Résumé du Métatype

Derrière les typologies classiques, chaque individu dispose d'un métatype personnel le rendant **hybride** au sens ontologique et sociologique en fonction directe des circonstances et des situations vécues. Alors que la plupart des types psychosociologiques résultent d'une forte sédimentation mentale et comportementale (milieu de vie, moule éducatif, formatage, matricage, conditionnement, influence...), le métatype **s'extrait des similarités** et des

ressemblances de surface entre individus. Il induit une **capacité naturelle d'adaptation**, un changement radical de posture, des variations fortes de rythme et des engagements inhabituels dans l'action et la prise de décision face à des situations sortant de la normalité, face à l'imprévu, l'inconnu, l'urgence, la priorisation, la nécessité vitale, économique, sécuritaire, d'image à donner... Il s'appuie sur la **permanence** de notions fondamentales comme... :

- . **L'hétérogénéisation structurelle** entre les êtres humains autonomisés en acceptant la diversité, le multiculturel, dans leurs effets transverses.
- . **La différenciation vitale** applicable à chaque être humain correctement affirmé en valorisant l'actif humain, la singularité, les différences physiques, de genre, raciales, ethniques, culturelles, motivationnelles, compétentielles...
- . **La variabilité potentielle** de l'état physique, comportemental et psychologique en originalité, intensité, fréquence, durée, en fonction des contextes et situations, chez tout être humain sain de corps et d'esprit.
- . **La capacité d'adaptation évolutionnaire** au changement, au risque, à l'inconnu, à l'imprévu, en sortant des routines, des préjugés, des rituels, supposant une élévation du niveau conscientiel par le savoir utile, l'expérience fiable, la compétence maîtrisée, une « alimentation » cognitive et informationnelle de qualité.
- . **La représentation conscientielle** (produite par l'item précédent) agissant sur le discernement, la motivation, la volonté, la confiance en soi, la détermination, le courage, l'intégration de la vérité, la prise en compte de la réalité, la gestion de l'insatisfaction...

Les Anti-Métatypes

La conduite des masses est forcément facilitée avec très peu de typologies officielles bien définies et bien organisées dans les sciences humaines. L'intégration de la notion de Métatype remet en cause la projection figée des comportements face aux évolutions sociétales inévitables et aux altérations des conditions humaines et citoyennes face aux urgences, violences, pénuries, difficultés existentielles et autres non prévus. L'unité de façade dans l'approche sociale et sociétale officielle est donc à relativiser dans les certitudes acquises à partir de la plupart des tests en vigueur. Une relativisation qui s'impose face aux typologies sociologiques façonnées par un encadrement systémique et/ou mental fort utilisant toujours les mêmes recettes : moule éducatif, matricage culturel, formatage professionnel, conditionnement social et idéologique, suggestion permanente provenant de l'Offre sociétale, influence médiatique et réseautique par l'émotion, la peur, la dramatisation, la désinformation, et autres réflexes conditionnés dans les activités habituelles du quotidien. *De facto*, tout ce qui conduit à classer uniquement les individus dans un sociotype précis, à ranger les groupes humains dans une case administrative préétablie, à les cataloguer dans une catégorie spécifique (via les sondages et statistiques, la notation scolaire, les CSP, les profils morpho-psychologiques, la caractérologie, le QI, les disciplines en matière de voyance...) afin d'en tirer des dogmes prédictifs, ne peut jamais garantir l'exactitude et la forte probabilité de tel ou tel comportement dans un environnement changeant, imprévu, différent. C'est la raison pour laquelle tout système attaché au pouvoir, à la dominance et à l'autorité tend à privilégier les pratiques « anti-métatypiques » suivantes... :

- . **L'homogénéité** au sein des populations via l'éducatif, le culturel, l'idéologie, la religion, l'économie, le social, le format médiatique, la consommation, la technologie utilisée..., afin de créer un esprit de corps, un sentiment d'appartenance, voire un patriotisme d'ensemble...

- . **L'indifférenciation** dans le traitement des citoyens lambda via l'égalité dogmatique, l'application non discernée ni équitable des mêmes contraintes, devoirs, usages, règles, sanctions, malgré un affichage démocratique qui fait croire le contraire, en privilégiant toujours les typologies élitistes favorables aux gouvernants et/ou aux systèmes dominants (sauf pour les individus pris la main dans le sac !).
- . **La standardisation** des comportements dans la plupart des sphères sociales et professionnelles, afin de lisser les comportements dans le sens attendu ou voulu, jusqu'à créer et entretenir des stéréotypes transformés en valeurs sociétales (morale et rituels appliqués, vestimentaire, docilité et acquiescement face à l'autorité, cooptation et corporatisme en faveur d'alter ego...).
- . **L'uniformisation et la normalisation** à grande échelle afin d'instaurer un contrôle et une surveillance de masse via tout un ensemble structuré de filtres sociaux, de sélection, d'évaluation, plus ou moins technocratisé et technologisé dans des procédures administratives, fiscales, comptables, gestionnaires, sanitaires, sécuritaires et/ou relatives aux datas, à l'IA...
- . **La sélection par le diplôme**, l'obtention d'un titre officiel, d'un certificat, d'une attestation, pour être considéré(e) comme un(e) citoyen(ne) normal(e) pouvant avoir accès à la reconnaissance administrative, à un emploi assuré, une rémunération adaptée ou suffisante...
- . **La force des habitudes** et des routines collectives en évitant le plus possible la manifestation de la critique, du changement, de l'imprévu, de l'inconnu, tout en proposant des relations stables et prévisibles, des rythmes convenus, des usages précis, des coutumes aux règles bien établies.
- . **Les réflexes cognitifs** programmés à l'avance (ne pas faire ceci, faire cela, adopter la prévention officielle, suivre les consignes et les procédures...) impliquant d'agir sur le prudentiel, l'encadrement des initiatives, la culpabilisation si l'on ne fait pas ce qui est dit ou préconisé, l'interdiction de sortir des codes en place, ainsi que la forte taxation des produits et activités non autorisés ou déconseillés (tabac, alcool, automédication, vitesse, activités à risque...).
- . **La mono spécialisation technicienne** par des enseignements officiels, des apprentissages précis dans des niches spécifiques, via une transmission académique relayée par des opérateurs, formateurs, acteurs éducatifs, eux-mêmes présélectionnés et préformatés par les grandes institutions et autres systèmes en place...
- . **Le suivisme à la lettre des conventions**, des consignes, des obligations contractuelles en vigueur, souvent de manière léonine, au sein des relais institutionnels, des grandes organisations et entités économiques, financières, industrielles, multinationales, comptables, gestionnaires, religieuses, médiatiques, éditoriales..., faisant qu'un grand nombre d'entre eux se comporte en véritable complice passif des pouvoirs en place, des autorités, des institutions de tutelle.

Métatypologie et Médianisme

Le métatype individuel est au centre de la métatypologie à l'échelle collective qui, elle-même, est au centre de la notion de médianisme. Cela signifie que derrière les typologies classiques formant la représentation nationale conventionnelle en grandes catégories sociologiques et classes sociales s'active en dessous, hors des radars, de manière transverse, une forte combinatoire entre dans les réactions, les attentes, les attitudes, les comportements, les initiatives entre individus aux personnalités et aux caractères différents. Cela signifie, qu'à tout moment, un ordre établi puisse voler en éclat dans toutes ses certitudes, rompre avec la

normalité en vigueur, sortir par le haut ou par le bas des comportements habituels, des prévisions et projections linéaires. La Métatypologie sous-entend que l'activité humaine individuelle comme collective (avec de l'inertie) est sans cesse en mouvement et en dynamique « souterraine » (comme le magma terrestre). Un activisme qui s'adapte toujours aux conditions du milieu de vie et/ou aux réalités en surface sociale, économique, sociétale, environnementale. Rien n'est jamais figé dans une population faite d'hommes et de femmes en chair et en os, sachant s'automotiver et/ou être positivement stimulés au sein d'un groupe. Tout individu peut en cacher un autre et surprendre par sa capacité à se révéler, à se dépasser, à montrer de l'audace, à manifester du bon sens, de la force morale et mentale, du courage, de la débrouillardise, de l'ingéniosité, de l'habilité... Derrière l'image donnée, le masque, les postures du paraître, les traits saillants observés dans les situations courantes, beaucoup d'individus surprennent par des changements radicaux d'attitudes et de comportements. C'est exactement le même cas entre le caractère figé des tests théoriques réalisés dans un contexte hors sol et/ou les avis « psychologiques » prononcés, alors que l'individu est soumis à une inhibition ponctuelle, à la peur, à une pression émotionnelle, à une baisse de régime et, la réalité du quotidien lorsque l'individu se sent libre d'agir. En fait, il est assez difficile de bien connaître un individu (y compris dans le couple), tant que celui-ci n'a pas donné toute sa mesure dans le dépassement de soi, dans l'action extrême, dans l'affirmation positive de soi, voire dans la violence et la manipulation. Ces évidences sont naturellement applicables à tout groupe constitué, à un collectif entier, à une nation dans sa globalité, ainsi qu'à un mouvement de foule désordonné.

4 grandes tendances « underground »

Derrière les équilibres apparents en surface sociétale, il existe 4 grandes tendances « underground », allant de la plus négative à la plus positive, permettant à l'ensemble des individus et des citoyen(ne)s d'évoluer ou d'involuer selon... :

- . **La régression dans l'animalité** et le 2D primaire sous la pression coercitive, la répression, la peur, la sanction, le châtiment, l'inhibition, l'endoctrinement, le besoin de survivre..., bridant, castrant, empêchant l'individu de s'affirmer normalement et/ou en le mettant en posture d'asservissement, de dominé, de soumission, d'infériorité, d'exclusion.
- . **La stabilisation volontaire** dans des conduites docilisées, standardisées, prévisibles, obéissantes, en général attendues et/ou imposées par des règles fixes (lois, normes, usages, valeurs morales...) mises en place par tous les systèmes dominants, les gouvernances politiques, religieuses, technocratiques...
- . **La réactivité ponctuelle** individuelle, de masse, ou en provenance de minorités agissantes, de manière autre que le standard attendu en exprimant soit le meilleur (+), soit le pire (-), en présence de circonstances imprévues, inconnues, de défense, de survie, de colère, de libération émotionnelle, de bien-être, de mal-être...
- . **L'évolution endogène dans la qualification** et la positivité des relations interindividuelles, par l'usage simultané des mêmes valeurs évolutionnaires, par l'adultisme et l'affirmation positive de soi, aussi bien dans le privé, la famille, qu'au sein du même groupe d'appartenance, du collectif, dans le monde professionnel.

Une remise en cause nécessaire de certains paradigmes

La métatypologie remet en question certains paradigmes bien établis sur la catégorisation plus ou moins fixe ou rigide des individus. C'est le cas notamment avec les aspects prédictifs qui laissent penser qu'une trajectoire de vie est déjà toute tracée depuis l'enfance et l'adolescence, dès lors que l'individu a une mauvaise scolarité, est mal noté, dissipé, non motivé par l'enseignement, trop passif, peu participatif, sans diplôme. C'est oublier un peu vite que le facteur motivation, passion, épanouissement dans l'action, voire talent caché, peut libérer en soi des énergies insoupçonnées dès lors que l'individu a su trouver sa voie. Ainsi, un cancre dans le système éducatif ou un élève médiocre peut devenir un excellent meneur d'hommes, un leader respecté, un entrepreneur innovant, un chef d'entreprise énergique, un très bon artisan, un performer dans le sport...

À l'inverse, le très bon élève bien noté, obéissant, discipliné, voire surdiplômé, en arrive à stagner en cours d'existence, à ne savoir faire que ce qu'il a appris, sans démontrer un grand esprit de débrouillardise ni d'entrepreneuriat. Pour maintenir son « rang », il doit alors puiser dans une intelligence manipulatrice recourant à des stratagèmes, au piston, à la cooptation, au corporatisme, à la rente de situation, à l'héritage, à l'affairisme amoral... En d'autres termes, ce qui paraît bon et conforme aux standards à un moment de l'existence ne l'est pas forcément tout le temps et ce qui apparaît inadapté peut de se révéler d'une force d'initiative incroyable plus tard. C'est la grande différence entre le conformisme en surface sociétale reposant sur le respect des codes en vigueur et l'activisme humain sous-jacent plus ou moins désordonné. On peut ainsi scinder l'activité au sein de toute population en 2 grandes parties (comme l'iceberg) : celle de surface largement façonnée par les systèmes en place donnant un sentiment ordonné dans les apparences soignées d'une architecture sociétale policée et, surtout, rassurante sur la présence d'un ordre établi à partir duquel se développe toute une Offre sociétale légale ; celle en profondeur plus désordonnée, non visible, souvent cachée et brouillonne, disposant d'énormes réserves d'énergies et de potentialités brutes relativement dispersées.

La plupart des individus formatés, conditionnés, endoctrinés par leur société d'accueil, ne savent pas qu'ils disposent de larges potentiels d'évolution jusqu'au moment où des circonstances imprévues les révèlent à eux-mêmes. Ce qui est sûr, c'est que lorsque des conditions favorables le permettent, tout groupe humain tend à libérer les pulsions d'affirmation de la plupart de ses membres dans une recherche de satisfaction de besoins longtemps contenus, voire refoulés. Cet activisme latent, sous-jacent, ne demande qu'à s'exprimer en modifiant alors tout ordre établi, toute représentation figée des attitudes et des comportements humains (donc des typologies utilisées). La largeur du spectre des besoins humains mobilisés est essentielle pour comprendre la métatypologie (#19). Ce n'est pas parce qu'un grand nombre d'entre eux sont en sommeil permanent qu'ils ne peuvent pas s'éveiller par le biais de nouvelles sollicitations. On peut dès lors définir le caractère essentiel de la métatypologie au sein de la médianité, comme le champ d'application potentiel du plus large spectre de besoins humains, contrairement aux typologies classiques qui se limitent à un certain nombre de besoins jugés dominants ou récurrents.





Les principaux facteurs sociologiques du Médianisme

Par principe, le médianisme représente tout un univers d'activités « sous les radars », c'est-à-dire pas toujours détectables derrière les relations sociales de surface. Le Métatype et la Métatypologie en forment la consubstantialité en intégrant 10 facteurs sociologiques décisifs :

1. L'entièreté de la population moins les extrêmes et les minorités influentes.
2. Le rapport entre l'ordre établi en surface sociétale dans ses équilibres apparents (psychosocial, politique, hiérarchisation, systémique, macroéconomie, sanitaire, sécuritaire...) et les activités conflictuelles permanentes, la récurrence de crises sociales, familiales, claniques, politiques, financières, économiques, géopolitiques, environnementales...
3. La réalité underground dans la manifestation du spectre le plus large des besoins humains (+200 besoins #19) et celle plus limitée formant la Demande citoyenne conventionnelle sous contrôle de l'Offre dominante.
4. Le caractère fondamentalement non linéaire de l'adaptation humaine à partir de l'exercice de droits légitimes et de libertés individuelles face au profil comportemental linéaire issus des formatages, devoirs et contraintes imposés.
5. Le niveau de suivisme, docilité et obéissance des populations placées sous une tutelle systémique directe, rapporté à la capacité d'adultisme des citoyens correctement éduqués, informés, affirmés, lorsque le cadre devient libertaire, pleinement démocratique (#12, #17, #28, #43).
6. Le brassage intelligent des genres, des races, des cultures, lié à la permissivité et à la tolérance, face à la rigidité des postures conservatrices et représentations officielles.
7. La réalité d'un degré de conscientisation générale compris entre C- et C+++ (#1) produisant de l'intelligence collective, un bon sens citoyen, bien loin de la mentalité générale détectable en surface sociale.
8. La confrontation créative entre les habitudes, les routines, les ritualisations, les comportements de certain(e)s, face à la désinhibition, le débridage mental, la décomplexion chez d'autres.
9. La grande inventivité et débrouillardise des individus, leur capacité à prendre des risques dans l'anonymat, le dépassement de soi et la prise d'initiative, le courage mental et physique, face au lissage des comportements sociaux soumis à l'autorité, à la dominance, aux lois, règles, normes et usages.
10. La manifestation spontanée de réponses humaines favorisant la réactivité, la proactivité, l'audace créative, le non-conformisme, l'indépendance d'esprit, dès lors que les contraintes n'existent plus ou sont oubliées, jusqu'à produire des actions sortant du commun (prise de lead, entrepreneuriat, expérience nouvelle, voyage lointain, réalisation atypique, activité sexuelle débridée, contribution active, solidaire...).

6 règles pour sortir d'une typologie classique

Pour s'extraire d'une catégorisation de laquelle l'individu ne s'identifie pas, celui-ci doit respecter 6 règles permanentes pour devenir difficilement prévisible, non facilement saisissable :

- . **La première règle** consiste à éviter toute forme d'habitude forte dans le quotidien des horaires, dans la consommation alimentaire, dans les lieux fréquentés, dans les routines du quotidien...
- . **La seconde règle** oblige à sortir de toute forme de monospécialisation professionnelle qui enferme l'esprit dans les mêmes modes de pensée et façons de répondre.
- . **La troisième règle** consiste à diversifier la pratique des arts au sens large, ne pas toujours faire les mêmes activités, varier les centres d'intérêts...
- . **La quatrième règle** est de faire confiance à son intuition, à son instinct, à son feeling, en étant permissif avec soi-même, en n'hésitant pas à légitimer ses droits et libertés même contre l'avis d'autrui, sous condition de discernement.
- . **La cinquième règle** oblige à s'autonomiser le plus possible en évitant la démagogie, de se faire plaindre, le mimétisme, le besoin d'appartenance, d'identification, de valorisation...
- . **La sixième règle** est de ne pas décider jusqu'au dernier moment, ce que l'on va faire entre plusieurs options possibles, afin de ne rien laisser transparaître à l'avance, tout en choisissant clairement l'option définitive au dernier moment.

Médianisme et néocitoyenneté

Le médianisme vu sous l'angle de la prise en compte qualitative du comportement des classes médianes (niveau de vie, équipement, éducation, compétence, culture générale...), représente une évolution historique majeure dont les conséquences sur le terrain du réel sont innombrables. Derrière l'importance de la mosaïque humaine inhérente à chaque nation se renforcent constamment des tendances lourdes modifiant profondément la représentation sociétale à un moment t . En dehors des grands conditionnements de masse s'appliquant surtout aux dépens des anciennes générations (seniors, aînés, anciens, personnes âgées, individus ayant un statut décisionnel et hiérarchique élevé) et des nouvelles subissant une éducation rigoriste, autoritaire, sélective, fortement conservatrice, il est évident que le cœur des classes médianes est amené à évoluer à partir de 3 grandes tendances sociétales :

- . **Affirmation de soi** et recherche d'aboutissement intrinsèque des individus de manière relativement stable et durable (le contraire de l'agressivité concurrentielle, du rapport du fort au faible, de la violence animale...).
- . **Autonomisation et différenciation** des pratiques individuelles et de citoyenneté (le contraire des masses homogènes et indifférenciées, inconditionnellement suiveuses et lâchement passives).
- . **Application de l'Intelligence Relationnelle** et pacification sur l'essentiel collectif (le contraire des haines raciales, intolérances et divisions de classe).

Le Médianisme citoyen est potentiellement évolutif

Considérant une évolution non contrariée par les systèmes dominants, ou par des forces hostiles, ces tendances lourdes s'opposent aux projections linéaires du passé. Elles ne collent plus avec les représentations classiques de populations guidées par des pasteurs omniscients, des leaders politiques, des dirigeants systémiques charismatiques aux pensées autoréalisatrices, essayant d'ensemencer dans l'esprit de chaque génération une vision focale, manichéiste du monde ([#18](#), [#35](#)). L'évolution médianique est un mouvement de fond libérant progressivement l'homme et la femme moderne des ancrages culturels et sociétaux inadaptes. En réaction à cette évolution naturelle et sans contre-

pouvoirs citoyens suffisants et déterminés, les systèmes conservateurs vont soit disparaître d'eux-mêmes, soit développer l'artificialisation technologique, la virtualisation du monde par l'IA et les machines intelligentes (robot, cyborg, androïde, omniprésence des algorithmes...), la transformation du monde réel en monde onirique, téléguidé, orienté, aseptisé, par les artifices du bionique, de la chimie, des nanotechnologies... Une nouvelle preuve de « l'excellente médiocrité humaine » des grandes intelligences conservatrices ! À l'inverse, en participant activement à la médianité évolutive, chaque citoyen affirme son rôle existentiel en tant que coacteur(trice) du présent et de l'avenir. C'est aussi le moyen de stopper collectivement la fuite en avant irresponsable de l'humanité derrière le chant des sirènes de l'argent-roi, de l'hyper richesse de ceux et celles responsables de l'appauvrissement général comme de l'accélération dans la raréfaction des ressources planétaires. En cela, la référence au médianisme redonne la main et la voix au plus grand nombre d'individus dans la manière d'agir, de raisonner, d'accéder à l'information, d'expérimenter, d'intervenir dans le collectif à armes égales avec les puissants et les élites du moment. C'est la raison pour laquelle le médianisme autodiscipliné, adultisé, discerné, est pour le citoyen le meilleur moyen d'affirmer le caractère unique de sa personnalité et de son rôle au sein du collectif, tout en acceptant qu'il en soit de même pour les autres. L'opposition, l'antagonisme, la concurrence, entre catégories typologiques et profils-types s'éteint au profit d'une dynamique d'ensemble positivée dans laquelle personne ne ressemble vraiment à personne, ou tout le monde agit pour le bien commun. Miser sur la puissance intrinsèque du plus grand nombre d'individus (auparavant considéré comme de simples pions et masse populaire) permet de se passer de l'élite dirigeante en devenant même un objectif sociétal majeur en démocratie citoyenne ([#21](#), [#33](#)). Ce qui ne ressort pas de la médianité et/ou se comporte mal en son sein est évacué dans les extrêmes, faisant que les extrêmes ne sont plus des références à atteindre qu'elles soient riches, connues, pauvres, violentes ou influentes. La médianité devient le centre de la véritable citoyenneté moderne n'acceptant plus de valoriser constamment les peuples, les nantis, les élus, les élites, ceux et celles qui se montrent constamment et/ou de manière ostentatoire dans les médias. Autant d'individus poussés par la vanité du paraître, par l'argent, par l'appropriation propriétaire, qui ne doivent plus être considérés comme des exceptions à suivre ou ressembler, mais comme des exceptions à éviter.

Être optimiste ou pessimiste sur le Médianisme citoyen ?

Le médianisme en tant que somme d'individualités doit devenir la matrice de l'aboutissement individuel puis collectif. C'est le seul moyen de sortir des stéréotypes de groupe dans nombre de cultures républicaines, monarchiques, dictatoriales, allant jusqu'à dénigrer l'humain et ne considérer les citoyens que comme des moutons à tondre, un troupeau à manœuvrer, une masse crédule et suiveuse à conduire par l'autorité, le rêve, le mensonge permanent. Il faut sortir de cette vision paternaliste décalée dans laquelle le peuple est considéré comme l'enfant à éduquer par une autorité forte, hiérarchisée, auto-investie du rôle de parent normatif. Il s'agit de refuser tous les modèles de gouvernance directifs qui imposent légalement au citoyen une conduite donnée avant de considérer la légitimité de ses besoins et attentes profondes. La sortie du matriage de masse et de tout son cortège de raisons politiques, culturelles, voire pseudoscientifiques, est une condition *sine qua non* pour que le citoyen moderne s'affirme naturellement, devienne discerné, loyal, courageux, animé d'un esprit de responsabilité. Pour assainir la médianité (médianisme+), il est nécessaire

d'extraire toutes les graines de l'animalité en l'homme ([#44](#)) ensemencées par les grands systèmes en place. Il s'agit, a contrario, de favoriser la trempe mentale par la maîtrise du risque, le passage à l'acte et le dépassement de soi en les couplant à la positivité dans l'affirmation de soi (estime de soi, confiance en soi, motivation, envie de se dépasser, valorisation des actes positifs, prise d'initiative, contribution utile, solidarité...). Rien de bien spécial ou d'infaisable en soi pour la grande majorité d'individus, dès lors que ceux-ci sont équitablement respectés depuis l'enfance dans leur intégrité mentale, intellectuelle et physique. Aucune référence discriminatoire sur l'origine raciale ou ethnique, sur la couleur de la peau, sur le parcours personnel, sur le titre acquis, sur le statut social, sur le niveau de pouvoir d'achat, sur le physique..., ne doit être tolérée de la part de la gouvernance, des partis politiques, des minorités agissantes, des référents économiques, sociaux, culturels et sécuritaires, et encore moins dans le cadre d'un harcèlement de proximité. Il s'agit d'évacuer de la sociologie universelle tous les filtres sociaux et justifications psychologiques acceptant comme naturels, la prédation, la brutalité, la force, la violence, la méchanceté, la bêtise, l'intolérance, le mensonge, la perfidie... Un gros travail à mener en perspective sur plusieurs générations successives afin d'assainir profondément le lien social.

Une seule méthode à appliquer

Dans le prolongement des 4 livres Monthomiens (« [666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens](#) » – Chap. Lois et Légalité « 39 LPP » - 2017 - Ed. Men3), « [Carrés Monthomiens](#) - La Boussole de la pensée humaine » - Chap. 7 - Justice des hommes - 2014 - Ed. Men3), « [New Citizen Act](#) » - 2013 - Ed. Men3) et « [J'ai le droit !](#) » - 2013 - Ed. Men3), le médianisme est une réalité à venir. La méthode à appliquer doit rester relativement simple en toilettant, nettoyant, déconstruisant le mauvais, le « gras » et l'inutile sociétal, tout en révisant les fondements du droit universel applicable au citoyen, ainsi qu'en favorisant la reconnaissance du travail par l'emploi qualifié porteur de sens et raisonnablement rémunéré (ni pas assez ni trop). C'est, parallèlement, adultiser le citoyen lambda depuis la plus tendre enfance par tout ce qui permet de libérer l'affirmation positive de soi et d'élever le niveau de conscientisation (donc de discernement). Il est nécessaire, pour cela, d'éviter au maximum le bâton, la peur, la menace, la sanction, le stress, la domination, la soumission, en pratiquant à grande échelle le respect de l'humain, la valorisation et motivation des initiatives prises, la récompense méritée pour tout ce qui relève du bien, de l'utile, du relationnel intelligent, du partage, de la solidarité, des efforts consentis... Les modèles autoritaires et coercitifs doivent être bannis par principe, sauf en cas de récurrence volontaire et toxique (méchanceté, bêtise, agressivité gratuite, manipulation cynique...). Dans ce cas, les règles doivent être simples en s'appliquant en 3 étapes :

1. Avoir recours au principe légitime de réciprocité ([#8](#), [#14](#)) de manière *stricto sensu* et/ou à la méthode 1.2.3 ([#25](#)), afin de faire prendre conscience à l'auteur des faits des effets causalistes négatifs de ses mauvaises décisions et/ou de la nocivité des actions récidivistes menées.

2. Pratiquer un « reconditionnement » mental (et non-lavage de cerveau) par le positif, uniquement le positif, afin d'éteindre peu à peu les feux intérieurs de haine, de jalousie, de colère, d'hostilité... via principalement le recours aux valeurs évolutionnaires ([#14](#)) en recourant à un relationnel adulte, ferme et bienveillant, la dotation d'un pouvoir d'achat suffisant pour vivre correctement, le développement concret des compétences avec prise de responsabilité afin

d'augmenter l'estime de soi, le respect physique et psychologique de la personne en valorisant de manière sincère les initiatives prises, les contributions et actions positives menées...

3. Recourir de manière ferme et dissuasive au système judiciaire et pénitentiaire pour tout récidiviste et multirécidiviste jugé incontrôlable. La complexité judiciaire dans ses délais, recours et arcanes procéduriers doit être simplifiée, lisible et appliquée dans des délais relativement court.

Comment former une bonne citoyenneté Médianique ?

Rien n'est impossible avec de la volonté et de la motivation. Il suffit d'être suffisamment adulte en soi-même en respectant quelques règles simples :

- . Conserver, entretenir, pratiquer, utiliser, appliquer, **tout ce qui est utile, positif, durable** (savoirs, moyens, équipements, méthodes...) en provenance du meilleur de la contemporanéité.
- . Apprendre à **se débrouiller et à penser le plus possible seul(e)**, à assurer une forme d'autonomie dans ses besoins quotidiens.
- . Opposer **tous les jours les petits plaisirs des sens**, la joie, l'entrain, la motivation sur un faisceau d'objectifs concrets à réaliser, face à la peur, au stress, à la tristesse, à la résignation fataliste...
- . Avoir ou **être soi-même de bons parents aimants**, sains, donnant de la confiance en soi et non laxistes, autoritaires, rigides, violents, pleutres.
- . Rechercher **un enseignement de qualité avec de bons éducateurs** psychologues et positifs, ou par soi-même dans l'autodidactisme éclairé, et non subir une éducation théorique appauvrie, non motivante, autoritariste, normative, bridant les forces de l'esprit, déformant le naturel humain.
- . Choisir de **rester le plus possible anonyme**, dans la simplicité et la modestie, sans chercher la médiatisation par vanité, arrière-pensée économique, paraître, égotisme (culte du moi).
- . **Fuir tous ceux et celles qui s'accrochent** au paraître, aux apparences, à leur image, à l'égo, à leur statut, à leurs biens mal acquis, à l'affairisme vénal, à la violence, à la promotion principale de leurs intérêts personnels.
- . **Se détacher de l'influence des autres**, des médias, des réseaux sociaux, de la mode, de l'Offre marketing du moment, du corporatisme sectaire, du mimétisme lié au besoin d'appartenance, d'identification aux autres.
- . **Réaliser régulièrement et simplement des BA** (bonnes actions) en faveur de ceux et celles qui en ont besoin (personnes âgées, malades, en difficulté, démunies, fragiles...).
- . S'obliger à **être créatif, productif, inventif**, enfanter, être passeur, transmetteur, s'intéresser à l'environnement naturel, à sa protection...

On s'aperçoit que la médianité positivée prend une tout autre tournure dès lors que l'individu s'échappe de l'empreinte systémique, morale et culturelle officielle. Le paysage sociologique change de sens existentiel, de densité, de puissance dynamique, y compris dans ses valeurs morales, les mœurs, la mentalité collective. On s'éloigne alors délibérément de toute forme de représentation de masse standardisée, soumise, suiveuse, prévisible, catégorisée. Pour engager cette évolution sociétale, il ne faut plus donner « de temps au temps » comme parfait faux-fuyant pour ne rien faire ou très peu. Les conditions d'une bonne médianité nécessitent de créer rapidement des ruptures fortes, puis de manifester une vigilance de tous les instants à la préservation et à la bonne application d'un

certain nombre de postures, valeurs et comportements sociaux (Intelligence Relationnelle).

10 lieux favorisant naturellement le Médianisme positif

Le médianisme+ existe depuis toujours et partout dans le monde. On retrouve le brassage positif, constructif, contributif, empathique et bienveillant des individualités, bien au-delà des profils-types, dans de nombreuses entités et circonstances comme... :

- . Universités, campus (hors bizutage et sélectivité)
- . Communautés religieuses, fraternelles, libertaires, scientifiques...
- . Associations de bénévoles, à but solidaire, aide aux personnes...
- . Confréries, cercles, mouvements philanthropiques, humanistes, éthiques
- . Clubs sportifs, de loisirs, activités sociales
- . Organismes caritatifs, de bienfaisance
- . ONG d'intérêt public dans l'humanitaire, le sanitaire
- . Amicales et réunions de personnes pacifistes, coopératives, contributives
- . Class action, action de groupe, action collective visant un même but
- . Groupes de personnes ayant un intérêt commun sur base partenariale

Une fuite en avant sociétale affectant directement le Médianisme

Qui dit fuite en avant collective ([#29](#), [#35](#)) implique nécessairement un bousculement des classes médianes, voire le fait d'être malmenées, maltraitées. C'est un autre aspect de la non-linéarité de la dynamique des peuples prenant en compte le constat que le médianisme est soumis en permanence à des alternatives, à des effets de balancier, à des contradictions sociétales, bien plus que les membres radicaux des extrêmes et ceux des minorités agissantes suivant une stratégie claire et précise. De plus, les classes médianes sont constamment exposées à l'incapacité de la plupart des infrastructures institutionnelles (donc de leurs responsables, voir [#23](#)) d'apporter de manière forte, solide et durable de véritables réponses et solutions évolutionnaires pour les faire vraiment progresser dans le bien-être, la qualité de vie, le bonheur, les libertés, la hauteur de conscience. Cette incapacité de la politique classique et libertarienne, des entités collectives, systémiques et étatiques à gérer efficacement et positivement la plus belle planète du système solaire (et de loin) conduit à s'enliser indéfiniment dans les certitudes du raisonnement, dans les aveuglements dogmatiques, dans l'entêtement et l'obstination à se référer à des lois et règles inadaptées, destructrices des valeurs et idéaux démocratiques. Sauf à favoriser le sort et les conditions de vie de minorités nanties, rappelons que l'État est la plus importante des minorités influentes et agissantes face à la très grande majorité de la population. C'est ce qui explique pourquoi préexiste une fuite en avant collective incessante, sachant que l'État ne peut pas tout faire et que la médianité n'a pas tous les moyens structurels de le faire, alors même que les classes riches pensent d'abord et avant tout à elles et que les classes pauvres sont totalement démunies et « Out of subjects ». On assiste donc à 2 types de dynamiques sociétales non efficaces : la fixité des méthodes dans l'usage et la tradition, voire un retour en mode passé, ou la fuite en avant permanente dans tous les sens. Dans les deux cas, la médianité est engluée dans la déresponsabilité des pouvoirs politiques et économiques prisonniers de leur propre complexité interne (règles à suivre, esprit conservateur, normativité et conformisme) et, surtout, le défaut d'intention d'une grande partie des citoyens à vouloir et pouvoir faire autrement.

Des effets nocifs à moyen et à long terme

La plupart des systèmes dominants se montrent faiblement capables de faire évoluer de manière optimale les fondations-sources (de plus en plus obsolètes et/ou inadaptées) sur lesquelles reposent la plupart des sociétés porteuses d'un puissant passé historique ([#7](#), [#10](#), [#11](#), [#15](#), [#16](#), [#30](#), [#31](#), [#34](#), [#38](#)). La fuite en avant dans tous les domaines est devenue le moteur des nations modernes via :

- . Un maillage législatif et normatif en extension permanente souvent de manière très ciblée, invisible à la majorité des autres.
- . Une compétition et une concurrence à mort en économie de marché.
- . Des prix élevés, une taxation sur tout, des coûts contraints de plus en plus importants.
- . La production et l'affichage politique ininterrompue de mesures et de réformettes rendant la vie collective de plus en plus compliquée.
- . Une communication et un marketing à moitié trompeurs, mais pleinement invasifs dans la vie des gens.
- . L'entretien d'une mentalité prudentielle, d'un esprit gestionnaire, induisant le court-termisme à défaut de savoir prévoir, anticiper, maîtriser le moyen et long terme.
- . Un climat social, une ambiance nationale et géopolitique associant la peur de l'étranger, la dramatisation à tout-va, le besoin sécuritaire, comme stratégie primaire de conduite des masses.
- . Une médiatisation grand public de moins en moins fiable sur le fond de l'information, de plus en plus dispersée, augmentée, mensongère, contradictoire...

Les inconvénients de la fuite en avant collective

Lorsque la fuite en avant implique un suivisme et du grégarisme de la part du principal du corps social, elle devient une aubaine économique, technologique, industrielle, commerciale, financière, politique, culturelle, idéologique. C'est d'abord pour les acteurs de l'Offre une ouverture permanente à la concurrence, à la conquête de nouveaux marchés, à l'exploitation d'une multitude de ressources naturelles et humaines, à la production continue de valeur ajoutée et de profit, à l'employabilité et au travail sous condition contractuelle, à l'endettement des classes médianes, au développement et à la promotion tous azimuts de nouveaux produits et services... C'est aussi donner la prédominance à l'Offre sur la Demande en laissant la bride sur le cou aux capitaines d'industrie, aux activités et entrepreneurs servant les intérêts de l'État via un système bancaire et financier faisant la pluie et le beau temps, via une production industrielle, agroalimentaire, chimico-pharmaceutique..., à grande échelle, via la diffusion massive de technologies et de l'IA dans tous les segments de la vie collective et individuelle. C'est encore phagocytter, contrôler, surveiller, influencer, la vie des citoyens par les biais politiques, étatiques, les prérogatives des pouvoirs publics, l'autorité des forces de l'ordre et des services sécuritaires, en faveur du maintien directif de l'ordre intérieur, de la continuité dans l'exercice du pouvoir de décision des élus nationaux... Si la fuite en avant est toujours à visée court-termiste, c'est pour mieux profiter d'un certain nombre d'avantages immédiats et concrets.

Parallèlement, elle importe avec elle de nombreux inconvénients durables dont on découvre souvent les effets pervers et nocifs à moyen et long terme (largement développés dans la plupart des Hastags) comme par exemple avec... :

- . La **triple mise sous coupe** nationale et mondiale en mode économie, finance et politique mettant la plupart des autres activités humaines sous un lien de dépendance directe par les budgets, les subventions, les affaires, les paiements, les autorisations préalables, les salaires, la rémunération, la garantie d'un pouvoir d'achat...
- . Un **rétrécissement**, un **durcissement**, une **fragilisation** constante des conditions démocratiques, donc des droits et des libertés légitimes.
- . La **mise sous tutelle de la société civile** par les services de l'État et les grands relais que sont les systèmes dominants, eux-mêmes contraints, dirigés et influencés par d'autres obligations administratives, législatives, usages profonds et contraintes structurelles accumulées et sédimentées au fil des temps.
- . Une amplification régulière du **maillage législatif**, normatif, procédurier, administratif, technocratique, jusqu'à devenir liberticide, étouffant, bridant, pour la plupart des activités publiques et privées de la médianité.
- . Une **conduite sociétale à vue** (ou presque) dans la gestion comptable, financière et budgétaire, sans grande vision ni anticipation des effets collatéraux et induits à venir, des changements et ruptures nécessaires.
- . Un **affairisme dans tous les sens** exercé dans un parfait 2D, dans l'esprit du plus fort, du cow-boy, du plus mesquin, du plus vénal, du plus paranoïaque, et cela ouvertement dans la brutalité, l'infidélité, le mensonge chronique, le manque de loyauté et d'intégrité, la corruption...
- . Les **barrières à l'immigration**, aux échanges, aux visas, aux importations, aux droits de douane, aux normes restrictives, aux autorisations administratives préalables, favorisant un reflux socioéconomique, un repliement nationaliste.
- . Le **recours** sans scrupule par la puissance publique à la **force légale**, à la sanction pour l'exemple, à la menace, à la privation légale de liberté, à l'exclusion, à la discrimination..., comme autant d'armes de dissuasion massive pour ne pas donner l'envie d'enfreindre les règles établies.
- . **L'usage immodéré, intrusif, invasif**, des technologies et de l'IA permettant derrière leurs fonctions initiales (sécurité, surveillance, efficacité dans l'aide ciblée apportée, fait de rassurer...) d'agir ensuite et en profondeur sur les comportements du plus grand nombre, la surveillance globale de masse, l'influence mentale et cognitive, l'obéissance, le conditionnement...
- . L'orientation écologique, alimentaire et sanitaire des usages dans la population, en fonction directe des **incuries du moment** (système de soin et hospitalier, production pharmaceutique et agricole, besoins en énergie, mesures environnementales, réduction des coûts et déficits publics...) accentuée par la **pression active des lobbies** concernés auprès du monde politique, ainsi que tout ce qui concerne la santé publique dans la **régulation** de certains produits jugés toxiques (tabac, alcool, drogue douce, automédication...).
- . La **régulation sécuritaire forcée** par des règles prudentielles anti-maîtrise du risque et à limitation de compétence (mobilité et systèmes embarqués « intelligents », règles limitatives en matière de « sécurité routière », interdiction de port d'armes, obligations administratives pour l'exercice d'activités légitimes dans le domaine public, interdictions ponctuelles ciblées...) sous la pression de minorités agissantes et bien-pensantes.
- . La **stratégie prudentielle globale** dans de nombreux domaines permettant de réduire les budgets, d'éviter de mobiliser les services de l'État, tout en produisant parallèlement du racket fiscal légal comme en rendant les citoyens et usagers conformistes, dociles, obéissants (activités éducatives, culturelles et sportives orientées, obligations sanitaires, sécurité routière traditionnelle, normes et conditions de travail, écologie punitive, barrage des procédures administratives et sécuritaires...).

- . La **stimulation des populations** dans certains domaines producteurs de nouveaux profits et de taxation (nouvelles activités à la mode, énergies renouvelables, modèles de mobilité, incitations à...) jusqu'à s'apercevoir que l'idéal vendu n'est en fait qu'une tromperie industrielle, économique, commerciale de plus.
- . Les **discours rassurants** et lénifiants d'un côté qui rassurent et font espérer le citoyen crédule et, de l'autre, les mesures directives imposées par le législateur et les parlementaires qui réduisent à 10%, ou à l'inverse, ce qui a été dit publiquement en les appliquant ensuite dans un cadre plus ou moins brutal, d'indifférenciation, de généralisation, sans aucun discernement ni écoute active des cas et des situations personnelles.
- . **L'augmentation constante** des prix, taxes et coûts contraints réduisant mécaniquement le pouvoir d'achat, le niveau de vie, l'indice de qualité de vie et de bonheur d'une grande partie des classes médianes, en repoussant constamment les objectifs existentiels d'évolution qualitative du plus grand nombre, tout en condamnant le citoyen lambda à continuer d'accepter passivement et en badaud les règles pipées du jeu politique, systémique et sociétal.
- . La **complexification croissante** des conditions d'existence couplée à une pression économique constante qui rendent la vie d'autant plus difficile, dure et stressante que l'individu est pauvre, démuné, malade, fragile, dépendant.
- . Le **conditionnement et la malléabilité de certains besoins** humains avec la limitation consécutive de beaucoup d'autres, sans que le citoyen lambda s'en rende vraiment compte, tout en orientant et rendant addictifs les besoins dominants du quotidien lorsque ceux-ci sont utiles au bon fonctionnement des entités et des systèmes en place.
- . La **restriction organisée du champ démocratique** par la profusion de lois, règles et normes, mais aussi par le vote entonnoir et ses conséquences directes sur la continuité du fonctionnement déséquilibré des sociétés modernes, en donnant d'un côté les pleins pouvoirs aux partis politiques dominants qui les utilisent ensuite à leur manière et, de l'autre, l'obligation de suivre « démocratiquement » le mouvement légalement imposé par le résultat du vote.
- . et **bien d'autres aspects** pas très reluisants...

La fuite en avant ce n'est pas « aller de l'avant »

L'intelligence humaine est souvent le pire ennemi de l'humain lorsqu'elle sert à justifier l'impensable, l'injustice, qu'elle conduit à s'enliser dans le détail, la focalisation, la recherche insatiable de grande précision, l'analyse toujours plus exigeante dans la recherche de solutions verticalisées. S'enfoncer dans les profondeurs de la raison, de la logique, de l'émotion, du sensoriel, consiste à s'extraire de la synthèse unifiante, de la hauteur de vue, de la vision globale. De la même manière, lorsque la croyance dans le toujours mieux, la perfection ou l'excellence devient une fin en soi, l'esprit perd peu à peu le sens de l'essentiel en se repliant naturellement sur ce qu'il sait, le connu, les automatismes acquis. Il s'enferme alors dans un monde cognitif et/ou dans une focalisation mentale le poussant à agir aussi bien dans l'enthousiasme, la passion, le désir, la motivation, qu'à s'isoler progressivement des innombrables autres sources de satisfaction, de plaisir, de bien-être, de curiosité, de découverte, qu'offrent la réalité du monde. Le « besoin » de fuite en avant s'anime également dès lors que la majorité du temps et/ou le principal de l'activité psychique consiste à compenser sans cesse une insatisfaction chronique en soi et/ou avec les autres. Il s'agit alors de rechercher

toute forme d'évasion, d'échappée, de « sauve-qui-peut », par des solutions nouvelles, artificielles, superficielles, changeantes, en se montrant incapable de se stabiliser de manière forte, déterminée et durable sur un axe précis de progrès. Le retour au conservatisme, au passéisme, aux usages d'antan ou, à l'inverse, le recours aux modes du moment, aux activités en vogue ou encore la projection plus ou moins illusoire dans l'imaginaire et/ou un futurisme improbable, deviennent les matrices courantes de la fuite en avant et de sa justification.

La fuite en avant → une finalité négative

Derrière les avantages immédiats à retirer, la fuite en avant produit toujours des conséquences à terme, des effets induits souvent inverses aux intentions de départ. Elle traduit fondamentalement une attitude mentale de suiveur, une posture globalement prudentielle et/ou sur la défensive, comme c'est le cas lorsque sa pratique récurrente pousse à... :

- . Aller avec certitude « dans le décor » au bout du chemin ou *a minima* être déçu à l'arrivée, en subissant passivement une situation différente, voire opposée à celle imaginée au départ.
- . S'enfoncer progressivement dans l'ombre, le gris, l'obscurité du déclin qui démotive par le résultat final, qui désespère par une insatisfaction chronique, qui ferme les perspectives d'une sortie salvatrice.
- . Tourner finalement en rond ou en spirale descendante, suivre un cycle qui revient toujours vers le négatif, voire le zéro, faisant qu'au bout du bout cela n'a pas vraiment servi à grand-chose.
- . Poursuivre une dynamique collective non adultisée et animée de 2D (manichéisme, dualisme, binarité, bipolarité...) s'autolimitant par les fixations et focalisations mentales, les certitudes erronées que cela suppose, sans jamais pouvoir atteindre les attendus idéalisés.
- . S'enliser toujours davantage dans la complexité du détail, la complication des méthodes utilisées, les nuances et subtilités sans fin, dans une « course à l'échalote » animée d'espérance, de recherche de perfection et d'illusion à vouloir trouver un Graal existentiel inexistant.
- . Vouloir sans cesse faire mieux que les autres, être les premiers, les plus forts, en misant sur une concurrence effrénée, une compétition dans la rivalité pour devenir l'unique gagnant, celui qui rafle tout ou le meilleur disponible au détriment des autres (les perdants).
- . Recourir aux pensées autoréalisatrices qui produisent au final plus d'acte manqué que d'acte réussi, car non naturelles et envahies d'arrière-pensées politiques, stratégiques, économiques, culturelles, idéologiques...
- . Recourir au mimétisme et au grégarisme comme moyen de faire comme les autres et les autres comme soi-même en s'autodynamisant ainsi collectivement dans une perte de responsabilité, une déculpabilisation d'ensemble.
- . Croire que faire à l'identique comme les autres ou être conforme aux attendus du système est la seule solution permettant de résoudre ses propres problématiques de fond.
- . Fuir forcément quelque chose qui déplaît, qui ne convient pas, qui génère une insatisfaction chronique au fond de soi, un ressenti d'inabouti, de la frustration, un mal-être, que l'on cherche à compenser par la croyance, l'illusion, l'espoir, le rêve, l'imagination, ainsi que par les plaisirs immédiats, la consommation, l'ivresse festive, l'euphorie...
- . Combattre et refuser l'existant en le considérant comme injuste, inadapté, obsolète, non équitable, en cherchant à s'échapper de sa condition du moment sans vraiment savoir où l'on va, l'important étant de bouger.

- . Exorciser ses mécontentements, insatisfactions, frustrations du moment, en faisant carrément le contraire d'hier (inversion, régression), en pratiquant des ruptures, en s'opposant aux causes jugées défavorables pour soi.
- . Ressentir la crainte, la peur de ne pas être à la hauteur des enjeux de son propre présent personnel, familial, privé, professionnel, en prenant des initiatives licites ou non, honnêtes ou non, efficaces ou non, pour s'en sortir.
- . Dénier, gommer, effacer la réalité et la vision d'aujourd'hui, pour mieux projeter ses espoirs, ses attentes, ses prières, sur le proche avenir, demain ou plus tard.
- . Chercher à sortir momentanément de la réalité du quotidien par le haut virtuel (croyance, imaginaire, idéologie, rêve, endettement, drogue, alcool, médicament, surconsommation, achats...), tout en subissant davantage encore une charge mentale insupportable entraînant vers le bas de la difficulté, des problèmes, des efforts à supporter.
- . Se noyer d'illusions par de fausses raisons et justifications sophistiquées jusqu'à perdre de vue l'essentiel et décrocher complètement (dépression, tristesse, laisser-aller, violence aveugle, automutilation, suicide...).
- . Compenser le manque de vision globale, de stratégie d'ensemble, par une focalisation perclus de certitudes et de convictions erronées.
- . Préférer zigzaguer, revenir en arrière, faire 1 pas en avant 2 pas en arrière, agir « petit bras », par à-coups, prudemment, en aveugle sur les conséquences et effets induits, comme si la nécessité d'avancer obligeait à ne prendre aucun risque, à s'engager sans réel objectif précis ou forme de consensualité exprimée.
- . Privilégier l'esprit gestionnaire, les pratiques défensives, le suivisme d'un leadership directif quelconque, par facilité intellectuelle et mentale, par incapacité à passer à l'acte, à entreprendre par soi-même, à s'autonomiser et s'affirmer positivement.
- . Ne vouloir voir et s'intéresser qu'aux avantages immédiats ou promis en essayant de les perpétuer le plus longtemps possible, tout en supportant le prix à payer dans une balance gain/risque, avantage/contrainte, défavorable à terme.

(Une preuve de fuite en avant dans l'actualité du moment)

Le mauvais exemple des dirigeants du monde

Parallèlement à l'addiction collective aux nouvelles technologies, à l'IA, à l'Offre consumériste, à l'argent-roi..., la meilleure des démonstrations en matière de fuite en avant sociétale dans l'actuelle contemporanéité occidentale (ainsi que sur d'autres continents) est dans la manière dont les sociétés éduquées, informées, reposant sur des valeurs de démocratie, se laissent embarquer sous nos yeux et les commentaires péripatéticiens de certains intervenants dans les médias. D'un côté, s'imposent à l'ensemble des citoyens du monde, sans aucun état d'âme, de manière désinhibée ni respect pour l'intelligence collective et l'intégrité cognitive des citoyens du monde, quelques dirigeants « Bad Boys », sociopathes, autoritaires, calculateurs, cow-boys « faux winners ». Des élus à fort égotisme entourés d'une clique de servants complices et autres conseillers idéologisés, fortement conservateurs, imposant aux autres des deals « mafieux » en leur unique faveur de type « tu fais ou je te casse la gueule ».

C'est le cas notamment en Fédération de Russie (Poutine et Kremlin #8, #38), en Biélorussie, aux États-Unis (Trump et Maison-Blanche), ainsi que dans plusieurs autres nations dirigées par de purs autocrates qui font en permanence du déni de réalité leur fonds de commerce politique. Ces personnels légalement élus agissent ouvertement en matamores, bravards, vantards, sales types sans morale, dans une parfaite malfaisance visible et assumée (y compris en assumant

un manque de loyauté et de parole donnée, un lâchage de leurs alliés d'avant). Ces « malfrats de la politique » offrent un spectacle navrant et régressif en bafouant en toute légalité et en toute conscience les idéaux, les valeurs et les règles fondatrices de la démocratie. C'est un peu, à titre d'image, l'imposition d'un machisme primaire, premier degré, décomplexé, plein de testostérone, face à des opposants aux genres jugés plus féminisés et à des populations considérées comme moutonnières à souhait. Ces « chefs de bande » au sommet du pouvoir se comportent délibérément en parfaits butors (autocrate, dictateur...) non adultisés, fortement égotisés, prenant plaisir à humilier, à recourir à la menace, à dicter leur loi, à manipuler leur opinion publique, comme s'ils étaient les maîtres du monde dans la « cour de récré » sous les yeux baissés et la sidération de tous les autres. Ce retour à la grossièreté pesante, à la désinformation organisée, à l'énormité des mensonges, au cynisme impardonnable, à la mesquinerie et à l'hypocrisie sans nom, démontre combien le fort qui s'impose sans complexe et sans prendre de gants sait rapidement faire plier le faible. C'est la démonstration évidente s'il en fallait une, qu'on ne peut jamais faire confiance à une personne qui ment effrontément et systématiquement !

Des faibles (ou des faux durs) que l'on retrouve parmi les autres dirigeants européens (et autres nations), les grandes organisations fédérales et internationales dirigées et influencées par des cohortes d'élus nationaux et technocrates super intelligents. Des personnels forts en thème et « en gueule » compensant leur inaction par tous les artifices du verbe et de la communication, mais trop souvent lâches, pleutres, dégonflés devant le plus fort, incapables de pratiquer une réciprocité proportionnelle dans la fermeté du passage à l'acte. Des individus politiquement corrects à la tête des États et des systèmes, dont l'art principal consiste à « faire de la politique » (au sens péjoratif), à compenser leur impéritie dans des justifications brillantes, des raisonnements populistes, des discours enflammés, un verbe haut, une gesticulation permanente, une communication élaborée, un marketing politique cynique, des stratagèmes manipulateurs éhontés. Une couardise envers les plus forts qui se retourne ensuite vers les encore plus faibles de l'entourage et/ou vers le peuple assujéti, les sujets dominés.

Alors que le fort impose et s'impose sans vergogne, le faible préfère utiliser la fuite en avant prudentielle dans le compromis en chambre, le huis clos entre pairs, en prenant des positions finales sans grand courage ni dignité ni fierté derrière la mousse médiatique habituelle. C'est sans doute la meilleure façon de donner quitus au plus fort et lui laisser Carte Blanche pour continuer à agir ainsi. Avec le retour primaire du rapport de force musclé à grande échelle imposant aux populations de subir sans rien dire ni rien faire, seulement commenter et regarder en badauds, tout le monde s'engage sur un toboggan malsain et dangereux. Les conséquences à attendre sont et seront forcément préjudiciables pour tous en accentuant les déséquilibres internes et les crises géopolitiques. Derrière la solennité des institutions et des fonctions électives, derrière les grandes gesticulations médiatiques qui ne mènent souvent à pas grand-chose de décisif, se détériore à la fois la bonne image initiale des États concernés, celle des hommes au pouvoir, ainsi que celles des acteurs et agents impliqués.

On assiste ainsi impuissant à la démonétisation des grands systèmes dominants, à l'altération des valeurs fondatrices en démocratie, à la démotivation citoyenne envers le politique et la politique, comme si l'homme moderne était voué à revenir toujours en arrière sous l'égide des politiciens ! Il en ressort

mécaniquement un durcissement dans les méthodes étatiques utilisées, ainsi qu'un usage immodéré et toxique de la communication politique et grand public promettant de violents retours de bâton un jour ou l'autre. C'est aussi pour le citoyen lambda un mauvais goût dans la bouche associé à une perte durable de crédibilité de la parole des États et des politiciens, une dégradation de la confiance envers le leadership, la disqualification des acteurs impliqués dans la médiatisation de l'information et les commentaires. C'est également une défiance profonde dans les négociations et les partenariats bilatéraux. Tout cela est l'exemple type de la fuite en avant collective consommant avidement l'actualité, les situations, les affaires, les hommes, en les oubliant rapidement et en les remplaçant par d'autres.

Il devient alors évident que le monde ne peut devenir qu'égoïste (libertarien, individualiste), antagoniste (autoritaire intégriste), désabusé et fataliste (badaud, suiveur), tout en générant en permanence une multiplication de crises, de conflits, d'affrontements. La sage et saine logique de paix évolutionnaire est remplacée par celle de l'entropie permanente par la guerre chaude, froide, asymétrique... (#24, #26, #36, #38, #40, #42, #44, #45) comme fin en soi sociétale aussi stupide que régressive.

Ce qui est sûr, c'est que la future mémoire des peuples sera implacable sur le jugement négatif porté sur tous ces leaders et intervenants de pacotille (au sens historique), sur leurs mauvaises attitudes et comportements, sur les conséquences et les effets induits de leurs mauvaises décisions et autres mesures prises sur le moment. Le pire à charge pour eux sera d'avoir embarqué leur époque et la majorité de leurs contemporains dans des situations non voulues, à les avoir endormi derrière une communication mensongère, trompeuse, creuse, spécieuse, anesthésiante, tout en leur ayant imposé un suivisme collectif manquant de courage, de dignité, d'engagement franc et sincère !

Aller de l'avant → c'est que du positif

Contrairement à la fuite en avant, le fait d'aller de l'avant même en cas d'échec, d'erreur, de retard, de désappointement, repose sur une mentalité plus offensive, plus positivement dynamique, plus engagée dans le passage à l'acte, plus déterminée. Aller de l'avant oblige à mobiliser de l'énergie et de la volonté à partir d'objectifs à atteindre, un plan d'action, une stratégie globale. C'est aussi... :

- . Continuer à maintenir l'existant en le renforçant, en l'améliorant, en le qualifiant, en le modifiant positivement.
- . S'affirmer pleinement dans la décision, l'action terrain, le passage à l'acte, voire le dépassement des soi, le challenge.
- . S'exposer directement à titre personnel, prendre des risques et en assumer les conséquences si nécessaire.
- . Recourir à une certaine forme de compétence, d'expérience, afin de tenter de maîtriser au mieux les obstacles, les sujets, les problématiques rencontrées.
- . Être convaincu(e) de réussir, d'arriver à ses fins, de parvenir à gagner sur l'adversité, à dépasser les difficultés en cours de chemin.
- . Éviter tout retour en arrière, ne pas changer de direction en fonction du « sens du vent », ne pas se montrer timoré(e), peureux(se), lâche, versatile, en fonction des événements.
- . Affronter l'inconnu, l'imprévu, l'inattendu, avec une volonté d'opportuniste au mieux les situations rencontrées jusqu'au sacrifice, l'acceptation de son sort.
- . Ne pas avoir peur, ne pas se laisser intimider, ne pas être inhibé(e), en croyant

- en soi, en ayant confiance dans ses capacités, tout en mobilisant constamment du recul, de la vigilance, de l'anticipation.
- . Prendre les devants, être le plus possible proactif(ve), faire front face à l'adversité, les difficultés, la dureté du monde et des autres.
- . Mobiliser une forme de solidarité, de contribution, d'entraide, d'altruisme, par l'accomplissement d'objectifs permettant d'améliorer simultanément ses propres conditions d'existence ici, maintenant et demain, ainsi que de celles d'autrui.

Comment le Médianisme négatif se répand dans la société civile ?

C'est par tout un ensemble de manœuvres plus ou moins subtiles et d'arrière-pensées dans la manière de s'exprimer, d'agir, de décider, de proposer, d'engager les relations, que presque tous les systèmes dominants et autres pouvoirs accordés aux hommes et aux femmes arrivent à orienter et inciter une majorité de citoyens formant la médianité à... :

- . **Se laisser embarquer** dans des choix et des débats purement politiques vendus comme prioritaires sur le moment, mais sans réelle puissance ni efficacité dans la vie de chacun, voire contre-productifs dans la dynamique individuelle et collective.
- . **Se faire aveugler l'esprit** dans les pleins phares d'une actualité hyper focalisée dont le but quantitatif, saturant, désordonné, est de gaver l'esprit, voire embrouiller la conscience du plus grand nombre face aux vrais enjeux du présent et de l'avenir. Les excès du trop d'informations tertiaires, secondaires, voire sans grand intérêt pour le récepteur, ne permettent pas d'augmenter la puissance cognitive des individus, mais au contraire à encrasser l'esprit par une surcharge « pondérale » informationnelle. La sédimentation, jour après jour, d'informations contradictoires, éclatées, partielles, induit inévitablement un savoir superficiel, un vernis culturel propice aux affirmations péremptoires, à l'empirisme, à la subjectivité menant à toutes les erreurs d'interprétation dans le raisonnement tenu.
- . **Accepter la docilité** et l'obéissance comme moyen de s'inscrire au mieux dans une dynamique collective envahie par les contraintes, les devoirs, les normes, les règles, les usages conformistes, les lois à suivre à la lettre. C'est aussi se soumettre à l'usage infantile du bâton (peur de la sanction, peur du gendarme) et de la carotte (récompense et valorisation du comportement de bon élève).
- . **Recourir au politiquement correct** (pensée unique, bien-pensance, langue de bois, novlangue comme simplification manichéiste) pour ne pas se faire remarquer et critiquer. C'est aussi assécher l'esprit critique, aseptiser l'expression vraie et spontanée, faisant que peu à peu l'individu n'a plus vraiment envie de s'opposer, de s'engager, de participer. C'est également le meilleur moyen de rentrer dans le rang en acceptant un chemin conscientiel tracé d'avance conforme aux attendus des systèmes en place.
- . **Collaborer activement** avec les structures étatiques et systémiques, les dirigeants du moment, s'imposant tous comme des référentiels à suivre, des phares éclairant le « bon » chemin à prendre, des guides obligatoires pour ne pas tomber dans le risque, l'erreur, la faute. Il s'agit alors d'accepter une relation de type « parent normatif » entretenant une part d'infantilisation, de morale inhibitrice, de culpabilisation permanente.
- . **Accepter passivement**, sans contestation ni opposition, ce qui est dit, ce qui est fait, ce qui est imposé par les parlementaires, les élus aux ordres directs de leurs partis politiques, les grands acteurs économiques et financiers, les

représentations lobbyistes, communautaires, sectaires, religieuses, tous le plus souvent minoritaires dans la population globale. C'est d'ailleurs toute la problématique de la délégation « carte blanche », des mandats électifs accordés sous forme de « blanc-seing » lors de chaque élection sous forme de vote entonnoir (#39), faisant que la plupart des citoyens représentés dans la médianité n'ont d'autre choix que de suivre le mouvement général en évitant de trop s'en écarter.

. **Supporter la verticalité** des décisions unilatéralement prises sous prétexte de hiérarchisation statutaire, de rapport de domination face à l'autorité, de compétence dans la fonction exercée, créant ou entretenant un différentiel de supériorité des uns sur les autres.

. **Accepter de croire aux « sauveurs »** dans les domaines politiques, industriels, économiques, le leadership culturel, lesquels sont censés améliorer les conditions de vie de la majorité silencieuse même si l'on se doute que la plupart des prétendants sont souvent des ambitieux, des manipulateurs, des égocentristes, des cas pathologiques imbus d'eux-mêmes dans l'imposition de soi. C'est aussi accepter la prolongation indéfinie d'une non-adultisation à la tête des populations ruisselant et se répercutant ensuite dans la médianité.

. **Vivre entouré d'individus portant des masques** professionnels, d'autorité, de sérieux, de paraître, cachant souvent des faiblesses ou des courbures psychologiques, intellectuelles, mentales, derrière le rôle tenu (phobie, manque de courage, non-affirmation de soi, frustration, complexe, malhonnêteté intellectuelle...). Le masque social ou professionnel affiché dans la fonction, le rôle tenu en public ou dans les médias, se remarque facilement dès lors que l'individu se montre fort avec les faibles et faible avec les forts. Le masque révèle généralement une personnalité changeante, inaboutie, inconstante, différente, voire à l'opposé de ce qu'elle est dans l'intimité, induisant en retour une certaine méfiance de l'entourage, une prise de distance relationnelle, une vigilance à son égard.

. **Apparaître comme fiable**, ferme, déterminé(e) dans les positions et décisions prises, obligeant à se conformer artificiellement à l'image donnée au détriment de l'authenticité, de la spontanéité, du naturel. Il est alors difficile de revenir en arrière, de se dédire, d'apparaître vrai(e) et sincère, même si l'envie pousse à le faire en devenant alors prisonnier(e) de l'image donnée. C'est comme cela que les individus jouent des rôles faussés en société se privant d'une véritable libération et épanouissement dans leurs désirs, capacités et potentiels.

. **Mentir effrontément** en regardant droit dans les yeux comme moyen de créer l'illusion, faire croire en ses bonnes intentions, tout en trompant délibérément la confiance et l'intelligence d'autrui. Au lieu de reconnaître simplement les faits de manière responsable et adulte, se perpétue par mimétisme une forme d'infantilité à jouer au plus malin, à ruser, à reporter la faute sur autrui. Il faut même une certaine dose de lâcheté, de pleurerie, d'irresponsabilité, de bassesse morale, pour oser mentir avec effronterie, ne pas tenir la parole donnée, ne pas respecter les engagements pris. C'est comme cela que se diffusent un peu partout les ingrédients de la médiocrité comme mauvaise règle du jeu sociétal.

. **Participer à la fabrique du stress** en étant soi-même une source de stress pour les autres par de mauvaises relations humaines, des humeurs changeantes, des comportements directifs, violents ou intolérants, des décisions erronées ou inadaptées... C'est aussi subir de plein fouet la dureté de la vie, les difficultés à survivre, la complexité à gérer son existence, en étant pris(e) dans un faisceau de contraintes mentales permanentes, jusqu'à projeter, transférer son stress négatif sur les autres qui, à leur tour, font la même chose. La récurrence du stress

négatif dans une population donnée est la démonstration d'une emprise extérieure forte et inhibante, dont il est difficile de s'en défaire complètement.

. **S'imposer face à son entourage direct**, privé, familial, professionnel, comme moyen de se donner artificiellement de l'importance, d'acheter une reconnaissance par le rapport de force, lorsque l'on est incapable de susciter le respect naturel, l'amour, l'intérêt, une acceptation et admiration sincère. La perpétuation du rapport dominant/dominé prouve combien l'individu est encore fortement inabouti, animalisé, en 2D, derrière toute la façade éduquée, socialisée, technologisée.

. **Recourir à des raisonnements fallacieux**, sophistiques et/ou mixant logique, subjectivité et émotion pour exprimer des opinions, des avis, des réflexions, des convictions fondées non sur la réalité objective des faits, mais sur l'agencement des mots, sur le verbe, sur l'argumentation considérés ensemble comme suffisants dans la représentation du réel. Il s'agit de croire davantage au produit cognitif semi-fini conçu par sa propre intelligence qu'à l'évidence brute de la vérité. La tendance est alors à diffuser et partager le faux, le déformé, le partiel, le mensonger, sous forme d'affirmation sans réplique induisant alors des erreurs de sens, des contrevérités, des inexactitudes formant le limon médiocre des positions, décisions, actions et relations humaines.

. **Abuser des facilités**, d'une simplification extrême, d'avantages, privilèges, prérogatives, liés à la fonction exercée, à la naissance, à l'héritage, au niveau de vie, à l'âge, au genre, aux outils et équipements de la modernité... La recherche de facilité, d'assistance, de soutien, s'oppose à la nécessité de faire par soi-même les efforts requis, à prendre des risques, à s'exposer personnellement, à mobiliser de manière constructive son temps et son énergie. Les circuits courts sont privilégiés (argent facile, vol, arnaque, prédation, exploitation des ressources des autres, affaires malhonnêtes...), ainsi que tout ce qui se rapporte à la délégation et au mandat en chargeant les autres d'effectuer le travail ou la prise de décision pour soi. La résultante est que l'individu ne sait plus s'investir dans les tâches longues, difficiles et répétitives. Il perd peu à peu le sens du réel, de la débrouillardise, de l'habileté, jusqu'à devenir un « poisson rouge dans son bocal ». Même son cerveau se sclérose de l'intérieur, subit des collapsus cognitifs (perte de capacité) dans des domaines clés par défaut d'expérience adéquate, de manque de connaissances, d'usage excessif et répétitif de moyens technologiques, de l'IA, des bases de données. Cette tendance générale conduit à privilégier le simplisme, le prêt-à-penser, le prêt-à-utiliser, le prêt-à-manger, le prêt-à-faire, le prêt-à-croire, dès lors que cela évite de réfléchir, de prendre des risques, de se fatiguer... Il en ressort une sorte d'anti-méritocratie généralisée face à la méritocratie positivement affirmée, courageuse, engagée de certains et à la méritocratie manipulatrice, opaque, contestable chez biens d'autres.

. **S'approprier pour soi-même les ressources disponibles** de manière légale ou illégale par vénalité, cupidité, avidité, corruption, concussion, violence en col blanc dans le business. C'est aussi exploiter à son profit une partie des biens collectifs, des ressources naturelles, financières, économiques et/ou marchandes disponibles en croyant être un génie des affaires (du mal), un expert reconnu (de pacotille) dans l'art de faire de l'argent, un croyant (infidèle) exploitant la religion de l'argent-roi dans une stratégie de fuite en avant permanente. Il en découle des référentiels sociétaux malsains parmi lesquels l'égoïsme, l'individualisme, l'égotisme, le non-altruisme, le non-humanisme, qui sont élevés en valeurs collectives (détestables).

Tous ces comportements conduisent à entretenir une médianité négative, voire à ériger en modèles sociaux admissibles des comportements malsains pour soi-

même et pour les autres. En appliquant consciemment ou involontairement ces pratiques, l'individu influence forcément son entourage de proximité lequel influence ensuite le sien dans une chaîne de contamination à grande échelle !

Les 12 principales sources systémiques influençant de manière négative la Médiarité

Tout écosystème dans la nature, comme en société, est fortement sensible à son environnement extérieur. C'est le cas notamment lorsque celui-ci influe négativement sur les activités des individus. Par négatif, il faut entendre tout ce qui peut disparaître avantagement du jour au lendemain (ou être fortement réduit) sans affecter en « plus mal » la vie du citoyen lambda (contraintes fiscales, lois liberticides, soumission à des devoirs imposés, règles coercitives et léonines, peur de la sanction, stress financier, insatisfaction chronique dans certains besoins, démotivation face aux obstacles administratifs et autres...).

Les principales sources systémiques à effet négatif sur le citoyen lambda concernent :

- . La culture officielle académique à haute dose dans l'éducation, le supérieur
- . Le cumul des lois, règlements intérieurs, normes, procédures à suivre
- . Le niveau élevé de taxation, d'imposition, de contribution sociale
- . La peur du gendarme, la traque sécuritaire, la sanction judiciaire
- . La violence légale, sexuelle, physique, psychologique, le harcèlement
- . Les discours politiques et promesses démagogiques non suivis d'effets
- . L'intimidation, les menaces administratives, bancaires, judiciaires...
- . Les excès en publicité, marketing, communication d'entreprise et politique
- . La saturation médiatique avec l'information orientée, aseptisée, poco (1)
- . La désinformation réseautique, l'infodémie, infox, intox...
- . L'usage addictif aux nouvelles technologies, à l'IA imposé et non choisi
- . L'alimentation ultratransformée, le recours massif aux produits chimiques

(1) *politiquement correct*

Le dilemme permanent du Médiatisme face aux politiques menées

Par principe naturel, c'est toujours le cumul des conditions exogènes (environnement, biotope, biosphère, climat, culture dominante, encadrement systémique, présence des autres...) qui influence d'abord les conditions endogènes des individus (pulsion, besoin, désir, attente, demande intime et exprimée...). Aussi, le principal dilemme des populations au sein du médiatisme est de devoir subir en permanence des contraintes multiples et de plus en plus nombreuses imposées par l'organisation étatique, les systèmes dominants, les pouvoirs publics, les entités économiques, les partis politiques dominant..., sans disposer réellement de contre-pouvoirs forts et/ou d'égale importance permettant de les limiter, voire de les inverser. Ce déséquilibre sociétal ne permet pas d'optimiser comme il se doit le bien-être des populations ni de libérer et optimiser les forces positives latentes de la médiarité dans les domaines où la citoyenneté est censée s'exprimer pleinement. En ne sachant pas vraiment où l'on va collectivement, chacun se raccroche à ce qu'il peut dans l'individualisme, l'égoïsme, la vénalité, l'indifférence, l'insensibilité, l'introversité, l'isolement ou dans les contraires animés de rapport de force, de violence, de dominance, de

besoin d'appartenance et d'identification, de recherche de valorisation par le statut et la notoriété, jusqu'à manifester de la suffisance, de l'arrogance, de la supériorité, etc. De manière plus pragmatique face au réel, la plupart des individus sont pris, d'un côté, par l'espoir d'un avenir meilleur, un rêve démocratique porteur de libertés élargies, d'argent suffisant, de rôle social stimulant, d'activité motivante... et, de l'autre, par une forte dépendance à l'emploi, au travail, aux affaires, à la soumission obligée face aux règles administratives et fiscales imposées. Il est alors difficile pour beaucoup d'individus de trouver un juste équilibre serein, positif, durable. La peur sous-jacente de rétrograder dans une condition sociale encore plus difficile, plus précaire, fait que les classes médianes sont obligées de produire en permanence un maximum d'efforts pour rester à ce niveau.

La méritocratie comme planche de salut

La méritocratie ([#15](#), [#36](#)) sur le plan éducatif, social, économique, devient une planche de salut pour certain(e)s jusqu'à utiliser tous les moyens perfides, hypocrites, mensongers, manipulateurs, malhonnêtes pour s'imposer. Pour d'autres, la méritocratie n'est pas un objectif de reconnaissance sociale, mais un comportement au quotidien bien plus positif, loyal, affirmé, utilisant uniquement ses propres capacités et potentiels. C'est même une attitude qui évite de se servir des autres dans une comparaison des performances en ayant des objectifs sains (diplôme spécialisé, compétence dans un métier, maîtrise du risque, dépassement de soi, courage, effort permanent, exploit sportif, initiative atypique, réussite économique par l'entrepreneuriat...). La médianité suit un mouvement régulier de balancier tant que la politique propose des alternatives idéologiques opposées, tant que l'Offre globale invite à rompre avec le passé par le progrès et les modes du moment ou y revenir pas nostalgie, tant que l'information médiatique diffusée est trompeuse, déformée, contradictoire. C'est ce type de conjonction exogène qui amplifie chez l'individu lambda une vie mentale erratique en n'hésitant pas à glisser vers des comportements basiques et prévisibles d'animalité (violence, concurrence, primarité, intolérance, psychorigidité, causalisme primaire...). Une animalité souvent habillée de vanité dans l'être et le paraître, de volonté de sauver la face, de ne rien faire ni contredire ouvertement les niveaux hiérarchiques et pyramidaux qui puisse affecter encore plus négativement le rythme, le style, le niveau de vie du moment. En fait, plus le présent est perçu comme difficile, sombre, démotivant et/ou fade, plus l'individu tend à s'accrocher aux lumières lointaines du passé. Tant que la lumière naturelle fait défaut (vérité, bien-être, réussite, positivité...), la plupart des humains utilisent alors tout ce qui peut éclairer artificiellement le chemin, le doute, le néant, le vide. C'est un réflexe humain conduisant à se référer aux contes, légendes, récits et autres narratifs enjolivés, voire clairement mensongers, chimériques, fantasmagoriques. Il en découle alors une tendance à plus honorer l'histoire officielle et à glorifier ses institutions bien mieux que de vivre pleinement le présent. C'est aussi recourir de manière infantile ou pathologique aux limites de sa propre intelligence pour afficher sa différence, pour imposer sa présence, pour flatter son égo, pour se mettre en avant dans la relation sociale, sur une base d'orgueil et de vanité humaine.

La vanité, un moteur de l'âme humaine

La vanité est un moteur puissant chez beaucoup d'individus en tant qu'autosatisfaction égocentrée, voire narcissisme dans l'image donnée et

améliorée de soi. Elle concerne aussi bien les classes aisées que médianes en donnant le sentiment d'avoir réussi quelque chose et/ou sa vie. La vanité s'exprime généralement par une forme d'arrogance à se croire supérieur au commun des autres, allant jusqu'à mépriser les plus faibles que soi. C'est aussi un besoin de s'exposer publiquement, médiatiquement, en ayant le sentiment ou la conviction d'être parmi les beaux ou belles, les plus forts, les plus importants, dans un domaine précis ou un collectif donné. Cette tendance à se croire plus important que l'on est, relève généralement de l'éducation voulue élitiste et/ou d'une malfaçon psychique, d'une malformation cognitive et/ou psychologique (prétention, suffisance, arrogance, fatuité, vanterie, morgue...) démontrant l'inaboutissement chronique de l'individu. La vanité est toujours du domaine de l'inaboutissement de soi, jamais de l'affirmation positive de soi. En s'opposant directement à la modestie, à l'humilité, à la sagesse, à l'adultisme, la vanité est un indicateur d'inachèvement humain, un révélateur de non-accomplissement épanoui de soi. Elle produit à grande échelle, chez les leaders et dirigeants comme chez les collaborateurs et servants imbus d'eux-mêmes, des plis cognitifs profonds réactivant sans cesse le 2D (#15) (manichéisme, binarité, primarité, simplisme, causalisme primaire...). La survalorisation de soi qui en résulte révèle toujours un fort besoin de compensation psychologique en matière d'estime de soi dégradée ou malmenée, d'antagonisme social chronique. À cela, s'ajoute souvent un substrat latent de jalousie, de rivalité (opposition, concurrence, compétition), voire de méchanceté, de perversité, d'indignité, de malveillance... Autant de déviances et de courbures mentales qui n'existent pas chez l'individu serein et abouti, comme chez tous ceux et celles qui n'ont rien à prouver, qui n'ont aucun besoin de se faire valoir ou de se mettre en scène pour paraître ce qu'ils ou elles ne sont pas.

Les 8 péchés modernes de la vanité humaine dans le Médianisme

C'est l'essentiel du combat entre le médianisme positif et le médianisme négatif que de lutter constamment contre 8 déviances comportementales courantes... :

- 1. Se croire supérieur aux autres :** Être convaincu que par l'argent, le patrimoine, le niveau de rémunération, la religion, la science, la philosophie, le niveau éducatif, l'activité professionnelle, la force physique, l'intelligence, le talent, on devient systématiquement un individu à part faisant que les autres ne sont pas considérés comme de véritables égaux, mais des individus différents au sens de l'infériorité dans le domaine considéré.
- 2. Justifier l'impensable :** Suivre aveuglément les règles, les codes et les lois systémiques derrière le leadership hiérarchique et institutionnel, aux dépens de l'horizontalité, de l'équité, du libre arbitre, du discernement, tout en faisant prévaloir *a contrario* la violence, la coercition, la manipulation, les actions liberticides, l'intolérance, la discrimination...
- 3. Rechercher l'excès dans le « Trop », le « Sur », le « Plus » :** Complexe d'attitudes négatives consistant à ne jamais se satisfaire de ce que l'on est, de ce que l'on a, en préférant une fuite en avant permanente (consommation, équipements, appropriation de biens, spéculation, retour sur investissement...) sans vraiment se soucier des éventuels effets induits indésirables sur soi, sur autrui, sur la société.
- 4. Mise en avant narcissique de ce que l'on a, dit ou fait :** Ne s'intéresser qu'à la seule matérialité dans son petit univers de vie d'activité (souvent dans un but économique et financier) en ne parlant que de soi, en mettant en avant ses propres acquis, opinions, expériences, réalisations, vécus..., jusqu'à se

désintéresser totalement de la réalité des autres par pur égoïsme et manque d'empathie réelle.

5. Imposition de soi : S'imposer devant les autres, sans complexe ni grand respect d'autrui, en se considérant comme le centre du monde, du vrai, de la vérité, de la référence à suivre. L'usage du verbe haut et fort, de la présence physique dominante, de la menace, participent à faire valoir d'abord son propre point de vue, ses propres opinions, ses propres certitudes, en n'hésitant pas à les exprimer de manière directive, entêtée, autoritaire, arrogante, sérieuse, péremptoire, solennelle..., au détriment d'une véritable Intelligence Relationnelle.

6. Rechercher l'exposition médiatique : Moment narcissique permettant d'exister socialement et professionnellement devant le plus grand nombre. Il s'agit le plus souvent d'une recherche de notoriété, de popularité, de starisation, de réputation (à but économique), en s'obligeant à donner sur le moment une image contrôlée, faussement naturelle, empathique ou sympathique, presque toujours artificialisée dans le relatif meilleur de soi. L'impression donnée est un enjeu souvent supérieur à tout le reste.

7. Appropriation et cupidité : Vouer un culte quasi religieux à l'argent-roi en cherchant à s'enrichir par tout moyen comme but principal existentiel. La vénalité, l'addiction à l'argent facile, par tout moyen jugé utile (faire des affaires, jeux, spéculation, vol, arnaque, crédit, endettement...) conduit à s'engager dans des relations humaines pas toujours éthiques ni honnêtes pour certain(e)s, accumuler un patrimoine disproportionné pour d'autres. En grattant derrière un bon nombre de comportements marchands, économiques (achat, vente, négociation) et financiers, on s'aperçoit vite que les initiatives et décisions prises, que les actions menées, n'ont rien à voir avec les valeurs évolutionnaires, l'humanisme ou l'altruisme, mais davantage avec celles de la loi de la jungle, de la ruse, de la violence, de la manipulation socialisée.

8. Recherche d'élitisme par la « Diplômite » du supérieur : Attrait pour les diplômes d'État (LMD, concours, mémoire, thèse, certificat...) comme moyen jugé le plus pertinent pour établir un plan de carrière sûr dans le secteur public ou privé. L'objectif consiste à croire que la valorisation des enseignements et formations supérieurs est supérieure en efficacité à l'expérience, au vécu engagé du terrain, au développement personnel... Il est vrai que la rente de situation issue du diplôme permet de profiter rapidement des bienfaits du système (ce qui n'est pas le cas de l'autodidactisme), d'accéder plus facilement à la hiérarchie et aux postes de management (méritocratie). C'est aussi éviter le reste de sa vie, ou pendant de longues années, de faire des efforts supplémentaires, de devoir subir des sacrifices quotidiens, d'être dans le stress économique permanent, de remettre en question son mode de vie...

Tous ces péchés médianiques ne sont pas les seuls, mais parmi les principaux que l'on retrouve un peu partout dans le monde académique, politique, professionnel, les milieux d'affaires, les activités financières, culturelles, artistiques... Leur grossissement médiatique est devenu un passage obligé pour exister socialement et économiquement.

Médianisme négatif et sélectivité artificielle par le QI

La plupart des individus n'aspirent qu'au respect de leur personne, à pouvoir vivre sereinement sans crainte du lendemain et à disposer d'un pouvoir d'achat suffisant. C'est la base du médianisme+ permettant à chacun de s'épanouir comme il se doit en tant qu'être humain. Tout doit être fait pour contenter

l'énorme majorité de la population médiane et non créer et entretenir constamment des divisions de classe, des lois liberticides, des contraintes légales, un maillage législatif étouffant, officiellement destinés à encadrer et réprimer les minorités délinquantes. Dans cette folie normative à vouloir « être plus propre que propre », les sociétés contemporaines ne peuvent produire et sécréter qu'un médianisme négatif s'appliquant à tous de manière indifférenciée. Une aberration sociétale induisant, à la fois, un conservatisme rigide (#44) et une indifférenciation chronique en usage dans l'administration, la technocratie, le sécuritaire. Pour rendre la médianité positive, il est absolument nécessaire de miser non plus uniquement sur l'intelligence manipulatrice, technocratique, logico-mathématique inaboutie (QI), mais également sur bien d'autres formes d'intelligence (#8), sur l'Intelligence Relationnelle, l'épanouissement individuel et le sens d'autrui (#28, #29). Il s'agit-là d'appliquer un véritable changement de paradigme sociologique devant s'extraire des principes primaires, binaires et causalistes de la « sélection artificielle » en vigueur dans la plupart des métiers à forte notabilité, les fonctions élitistes, les tâches de commandement... Tout ce qui se réduit à « la normalité » sociale et professionnelle par l'obtention d'un diplôme académique conventionnel, à la notation élevée à l'occasion d'un concours fondé des connaissances théoriques mémorisées, à la cooptation et aux faveurs entre confrères et relations, doit être remplacé par des périodes d'essai destinées à donner sa chance à toute personne volontaire, compétente, débrouillarde, créative, audacieuse. On ne peut sortir des systèmes conventionnels favorisant la continuité du médianisme-, dès lors que ceux-ci favorisent une « reproduction » entre mêmes profils types. La fausse « supériorité » sociale et/ou la fausse homogénéité d'ensemble doit se combattre en matière de division sociale, de hiérarchisation statutaire, de sélectivité discriminatoire. C'est notamment le cas avec la sélectivité par l'intelligence à fort QI surtout favorable aux pouvoirs économiques, financiers, industriels, politiques et autres systèmes dominants en place. Des entités qui cherchent toujours à imposer, d'abord et avant tout au plus grand nombre, leurs propres modèles de fonctionnement et d'organisation.

Le QI humain est souvent trompeur

Aucun individu (sauf idiot ou sénile) ne peut être associé à un QI (quotient intellectuel) unique et définitif. Le QI est l'exemple type de la catégorisation psychosociologique à vocation systémique permettant de filtrer et sélectionner les « plus intelligent(e)s » aux tests, concours, notations diplômantes. Le QI est surtout un outil au service des organismes, entreprises, institutions, minorités au pouvoir, fonctionnant selon des référentiels culturels et professionnels précis, des modèles et des procédures standardisées fondées sur l'intelligence logico-mathématique (bonne mémoire, diplôme assurant la standardisation des acquis, capacité d'abstraction, d'analyse, de compréhension, calcul, maîtrise linguistique, restitution homologuée de connaissances techniques et spécialisées...). Le QI relève de tests psychotechniques totalement artificialisés destinés à ne révéler que certaines facettes de l'intelligence humaine à un moment t , dans des conditions spécifiques de concentration et de normalisation des réponses. Il s'agit d'un outil fortement sélectif en s'apercevant régulièrement que... :

- . Un individu peut être moyen, limité, dans le pur cadre de l'intelligence logico-mathématique, mais parallèlement très fort dans d'autres domaines reposant sur l'intelligence manuelle, créative, artistique, naturaliste, écologique, application des procédures...
- . Un individu peut être brillant dans la restitution mémorisée, la théorisation, le calcul, la linguistique, mais assez nul(le) en matière de débrouillardise,

- d'intelligence spatiale, musicale, corporelle, kinesthésique, relationnelle...
- . Un individu peut être un « Einstein », un « Mozart », un « Edison », un « Mendeleïev » dans certains domaines du vivant (affectif, sexualité, meneur d'hommes, organisateur, exploration, courage, inventivité, entrepreneuriat, tâches du quotidien, libre expression...), tout en étant ignorant dans bien d'autres sujets, peu informé de l'actualité ou peu adepte des idées nouvelles, des chiffres, des raisonnements scientifiques, de la culture officielle...

Un QI moyen peut cacher de grands talents par ailleurs

En résumé, au-delà du QI logico-mathématique sacralisé dans la plupart des sociétés modernes, systèmes éducatifs et professionnels, chacun(e) dispose d'agilités intellectuelles spécifiques autant, voire davantage plus importante, façonnées par la maîtrise du risque, la répétition habitudinaire, l'apprentissage de la vie, la pratique courante, la maîtrise d'un métier ou d'une tâche. Chacun(e) peut tout à fait gérer de manière optimale une situation connue ou inconnue par d'autres talents, l'instinct, l'intuition, la lucidité, le bon sens, l'autodidactisme, l'expérience acquise, sans disposer pour cela d'un QI élevé. À l'inverse, un QI important (ex. 140) peut tout à fait être inefficace (niveau 90) lorsque l'individu sort des applications habituelles de son champ neurocognitif (nouveau, imprévu, inhabituel, terrain du réel, prise de risque, forte émotion...). De la même manière, un QI moyen peut cacher d'autres formes d'intelligence+ jusqu'à révéler des talents cachés et/ou des ressources inattendues en fonction directe de son niveau d'affirmation de soi, de besoins correctement satisfaits, de liberté d'initiative dans les actions menées. C'est ce que démontre le médianisme+ ouvrant sur tout un panel d'intelligences potentielles. Par ailleurs, chacun(e) peut être soumis(e) en cours d'existence à des fulgurances en matière d'idée innovante, de solution à apporter, de prise de conscience, de réflexion sage et aboutie, quel que soit son niveau de QI. Enfin, toute forme d'intelligence fondée sur l'activité naturelle des neurones peut largement se développer en qualité, intensité et puissance en cours d'existence, à l'instar des muscles (comme aussi se restreindre), dès lors que celle-ci est positivement sollicitée par :

- . La responsabilité d'un rôle précis (parent, manager, leader...)
- . La prise de risque maîtrisée, l'entrepreneuriat, l'auto-emploi...
- . Le dépassement de soi, l'action engagée (voyage, activités, loisirs...)
- . Le frottement actif aux différentes réalités du quotidien
- . La résolution efficace de problèmes inhabituels
- . La prise de décision en sachant assumer les conséquences
- . Le recours constant et appliqué aux 34 valeurs évolutionnaires
- . La créativité, l'inventivité, l'audace, le fait d'oser
- . La qualité du relationnel, le partage affectif et émotionnel
- . Une nourriture informationnelle et conscientielle utile (hors mensonge)

Tout ce qui rend figée, monolithique, la description des individus est un parfait non-sens, sachant que l'on peut être un(e) vrai(e) génie durant quelques minutes ou heures dans la journée et avoir ensuite un niveau plus basse intensité le reste du temps. De la même manière, un individu manuel compétent détient un véritable savoir-faire en disposant d'une intelligence pratique beaucoup plus vive, pertinente et utile dans le traitement de A à Z des principaux problèmes du quotidien qu'un cadre hyper diplômé, un expert dans sa Tour d'ivoire ou un spécialiste dans son domaine élitiste !

Généralisation et réaction prévisible des systèmes dominants

Toute bonne intelligence innée et bien formée sait instinctivement ce qu'il faut faire et comment le faire. À l'inverse, tout ce qui trompe l'intelligence, déforme le jugement, altère le raisonnement, relève du mauvais esprit de ceux et celles qui ne voient que le conservatisme focal (ce qui est connu et/ou à l'identique) comme seul destin collectif. *De facto*, le mauvais esprit conservateur n'a aucun intérêt à laisser se développer le médianisme positif en créant et en entretenant, à l'inverse, les conditions du médianisme négatif ou une médiocrité sociétale acceptable. L'entêtement toxique et/ou imbécile des forces réactionnaires face au changement, ou face à une évolution non voulue, est une constante dans l'histoire de l'humanité. Il ne s'agit pas alors d'aller dans le sens voulu par le plus grand nombre, mais uniquement dans celui des minorités et des intérêts au pouvoir, tout en faisant croire le contraire (c'est l'art de la communication et du marketing politique). Ainsi, face à la révolte, la rébellion, la dissidence, la résistance civique, la contestation du « peuple souverain », la réponse étatique ou systémique habituelle est presque toujours la même, à savoir faire le dos rond et ne rien changer ou pire encore, appuyer sur ce qui fait mal, fait peur, déstabilise, fragilise l'humain, soumet par la répression, la fiscalité, le durcissement procédurier, la hausse tarifaire, les rapports directifs au travail, la force, l'autorité, la sanction... Dès que l'ordre existant est remis en cause, on ne cherche pas à connaître (et encore moins à solutionner) les sources profondes du mécontentement au sein de la grande hétérogénéité des populations, mais uniquement les causes apparentes par le biais de réponses standardisées, de sondages superficiels presque toujours orientés et/ou en recourant à des statistiques fondées sur des moyennes typologiques, donc sans grand intérêt pour le citoyen lambda. Ce classique étatique et systémique prouve combien le mauvais esprit appliqué en matière de conservatisme est profondément ancré chez leurs auteurs, acteurs et responsables du moment, même si généralement intelligents (voir maladie de l'intelligence [#42](#)). Par mauvais esprit il faut entendre : la distance volontairement prise, le manque de disponibilité et d'empathie, la non-écoute, la continuité des bad practices ([#30](#), [#43](#)), les certitudes rigides dans l'engagement de la force, des lois et procédures, le report *sine die* de réponses adaptées, faisant ainsi perdre un temps précieux aux générations actuelles et futures.

La généralisation comme matrice du Médianisme négatif

Il faut arrêter de généraliser et figer la multitude des variantes comportementales propres à chaque individu libre de ses pulsions, décisions, réactions et/ou actions en adéquation avec les circonstances changeantes du moment. L'humain n'est pas un robot prévisible et pas davantage une machine manœuvrable à souhait, mais une entité supérieure du vivant formidablement adaptative. Même la dynamique collective est bien plus subtile qu'une simple représentation sociologique de masse ou de foule. Rien n'est jamais définitif dans le vivant, même les habitudes, même la dominance du moment et encore moins les rôles tenus précédemment. Derrière les tendances lourdes et réflexes programmés dans les cadres habituels, il existe une large variété, complexité, réactivité impromptue, adaptation des comportements humains. Derrière le matricage, le formatage et le conditionnement initiés par les systèmes en place (voire l'importante « géographie » sociologique et anthropologique du monde), tout individu est intrinsèquement multifacettes en pouvant modifier à tout instant l'idée générale que l'on peut avoir de lui ou d'elle au premier abord. Il s'agit-là

d'une anti-généralisation structurelle propre au vivant supérieur, faisant qu'il faut arrêter de lisser, normaliser, standardiser, stéréotyper, sérier, stratifier, moyenniser, les individus-citoyens au sein des nations modernes démocratisées. La généralisation ([#26](#), [#32](#)) trompe aussi bien dans le cadre du raisonnement tenu (surtout si celui-ci se veut intelligent, sérieux, bien informé) qu'elle induit en erreur la précision du jugement en déformant la conscience finale. Il ne suffit pas d'éclairer globalement l'esprit sur un ou plusieurs aspects vrais et précis (x% de 360°) pour en tirer ensuite des conclusions hâtives ou définitives, sans prendre en considération d'autres faits contraires, contradictoires, cachés, potentiels (voir sourcing causal [#12](#), [#28](#), [#43](#)).

C'est l'erreur type de l'empirisme, de la focalisation mentale, de la bien-pensance, des certitudes scientifiques et académiques jusqu'à ce que celles-ci soient remises en cause par de nouvelles recherches et découvertes. En raisonnant de manière linéaire dans un causalisme primaire, comme en ne tenant pas compte des variations de circonstances, de l'imprévu, des nouveaux enjeux, des changements rapides ou lents, des effets induits à termes de toute décision prise, de la rotation des priorités individuelles..., le simple fait de généraliser devient une erreur fatale, voire toxique. C'est comme cela que l'on reconnaît le mauvais politicien, le mauvais chef d'entreprise, le mauvais responsable de service ou manager, le mauvais communicant, le mauvais commentateur, le mauvais journaliste, le mauvais spécialiste, dans l'entêtement à dire, à faire et à rabâcher toujours les mêmes certitudes, les mêmes propos, les mêmes antiennes, sans tenir compte de la non-linéarité existentielle des événements, de tous et de chacun. Toutes les approches fondées sur la généralisation (standardisation, stéréotype, moyenne, réponse unique ou identique...) induisent forcément l'esprit en erreur et expliquent la plupart des grandes fautes historiques, humaines, systémiques, organisationnelles, économiques, financières, sociales, sécuritaires, judiciaires, politiques, psychologiques, décisionnelles, émotionnelles, scientifiques, philosophiques...

Comment le syndrome de Gulliver entretient le Médianisme négatif

La construction historique des sociétés contemporaines a évidemment du bon lorsque tout est bien géré équitablement, mais aussi beaucoup de mauvais et d'inutile par la prédation, la vénalité, la corruption, la psychorigidité, l'intolérance, la jalousie, la dominance de ceux et celles détenant des parcelles de pouvoir et l'exerçant par la force, la violence, l'argent, l'élection ou la loi. Derrière les formes institutionnelles classiques de formatage et de conditionnement des esprits (éducation nationale, édition et culture officielle, systèmes administratifs, fiscaux, judiciaires, législatifs, sanitaires, sécuritaires, représentation électorale et parlementaire...), d'autres formes plus indirectes et subversives s'appliquent quotidiennement à orienter le jugement, à déformer l'esprit collectif dans le sens des grands conservatismes en place. Bien que tout individu peut potentiellement s'émanciper par lui-même, s'adapter positivement aux conditions de vie, libérer ses potentiels cachés et/ou refoulés, il existe de nombreux freins, entraves, pressions, influences et/ou « fils à la patte » le retenant constamment vers le bas ou le moyen contrôlé et sous surveillance de sa condition citoyenne. Le citoyen moderne formant le cœur de la médianité est un citoyen enchaîné par des entraves invisibles, transparentes, immatérielles, différentes d'un individu à

l'autre. C'est le « syndrome de Gulliver » en étant pris en toute conscience dans immense maillage de fils culturels tenus, voire fragiles (lois, règles, normes, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...) conduisant à privilégier en boucle les mêmes routines, le même conformisme référentiel, le même conservatisme mental, intellectuel et psychologique.

À quoi la Médianité est-elle enchaînée ?

Le citoyen moderne représentant le cœur de la médianité est un citoyen enchaîné par de multiples entraves invisibles, transparentes, immatérielles, différentes, d'un individu à l'autre. Ces liens entravants, contraignants, voire liberticides, sont souvent adaptés à des typologies précises de citoyens et/ou de professions : chefs d'entreprise et entrepreneurs ; cadres, professions intellectuelles supérieures ; professions intermédiaires, salariés, employés, ouvriers ; commerçants, artisans, indépendants ; agriculteurs, éleveurs, exploitants ; propriétaires, locataires ; retraités, personnes seules, en couple, famille. Au-delà de l'addiction collective à l'argent-roi, l'objectif divisionnel au sein des populations est de faire en sorte, au sens étatique et systémique, d'isoler le plus possible les individus en les différenciant administrativement, en créant des catégories distinctes, en les séparant. La mise en place de « sas étanches » dans l'ensemble du fonctionnement sociétal est destinée à limiter l'occurrence de regroupements structurés, à éviter l'union des forces, ainsi qu'à ne pas permettre la diffusion incontrôlable des mécontentements en cas de problèmes sociaux et économiques. Il en résulte mécaniquement une faible, voire une non-réaction individuelle, dès lors que le cas de chacun n'est pas similaire à celui des autres. Si la similarité amplifie les mouvements de masse, la non-similarité les réduit. Il s'agit ici de bien différencier la notion d'égalité civique de surface dans certains domaines (vote, accès aux services publics, éducation...) et la non-similarité fondamentale entretenue dans un grand nombre de pratiques étatiques, institutionnelles et systémiques. Dans la plupart des pays du monde, la démarche est quasiment identique en limitant les similarités entre citoyens par la division et leur enchaînement subtil par... :

- . **La sélectivité des individus en tout**, le ciblage des savoirs et des connaissances, l'éclatement des informations données et accessibles, la barrière des prix et des tarifs pour accéder à l'Offre globale.
- . **L'obligation de disposer d'un bagage éducatif et professionnel** suffisant conditionné par l'obtention de « bonnes » notes, d'un diplôme, d'une certification et/ou d'un concours toujours contrôlé par les pouvoirs publics et les institutions associées.
- . **La dépendance forte à un salaire régulier**, à des revenus suffisants, pour vivre et faire vivre sa famille, pour s'équiper, se nourrir, régler ses charges, impôts et coûts contraints, disposer d'un logement décent, pouvoir accéder à tout le panel de produits, prestations et services associés.
- . **La soumission contractuelle** aux conditions de travail et à celles de l'employabilité, en fonction directe de la tutelle du patronat, de celle de la fonction publique et de leurs règles internes.
- . **L'acceptation inconditionnelle des règles du jeu** propres au fonctionnement de l'économie de production et de marché, comme sang irriguant +80% des activités humaines.
- . **Le respect obligatoire des normes**, du maillage législatif existant, des usages et pratiques en vigueur pour exister et survivre librement dans le collectif.

- . **L'obéissance et la docilité envers les pouvoirs** dominants et ceux appliqués par les dirigeants, sans quoi le risque d'exclusion et de sanction devient élevé.
- . **La dette financière et morale** dévolue à sa communauté, à son groupe d'appartenance, à son pays, en devant régler toute sa vie un nombre important de taxes, de contributions diverses, de coûts contraints, de prix à payer pour vivre au quotidien et devenir un citoyen modèle.

Les raisons expliquant la manœuvrabilité des classes médianes

Le citoyen est devenu principalement dépendant des grands systèmes économiques (commerce, entreprise, banque, système financier, fiscal, comptable, gestion...), bien plus que de tous les autres grands domaines sociétaux, afin de lui assurer un pouvoir d'achat, une relative constante de survie et de satisfaction dans les principaux besoins humains, malgré un avenir d'enchaîné et de dépendance civique (salaire, rémunération, retraite, rente...). C'est l'économie avec son offre de travail, de produits et services, l'addiction à l'argent-roi, qui sont devenues « le sang » irriguant les sociétés modernes en faisant et défaisant chaque destin individuel. Tout est devenu bon pour faire de l'argent (travail, mission, commission, effort rémunéré, obéissance aux ordres, recherche de statut hiérarchique, besoin de se faire valoir, paraître mieux que l'on est en réalité, recours à la notoriété, à la promotion de son offre personnelle et/ou celle de son entreprise...). Le syndrome de Gulliver appliqué au citoyen moderne repose en très grande partie sur le rapport à l'économie et à la dépendance à l'argent. Une assuétude existentielle apportant le principal de la motivation (et du stress), du confort moral (et du doute), de la sécurité matérielle (et des problèmes subséquents), du moindre effort de survie (et de la fragilisation face aux difficultés, à l'imprévu). Cette dichotomie mentale conduit la plupart des classes médianes (et les autres) à accepter, se plier, se soumettre, endurer, se résigner, supporter, tout un éventail de pressions, situations, obligations, contraintes, comme... :

- . **La soumission et résignation aux lois et usages** en vigueur sans se poser la question de savoir si ceux-ci sont bons ou mauvais, adaptés ou non adaptés à la réalité du terrain, tout en déléguant une partie des droits, libertés et prérogatives de la citoyenneté en démocratie à des entités électives et représentatives, perdant ainsi la main sur la conduite sociétale, jusqu'à devenir suiveur, badaud et commentateur de l'actualité (sauf petit % d'entrepreneurs innovants).
- . **La demande avide de salaires**, revenus, rémunérations, bénéfices, profits, de patrimoine, richesse, compte bancaire suffisant, comme objectifs principaux de vie et de statut social afin de pouvoir consommer, acheter, s'équiper, épargner, spéculer, quitte à user et abuser pour les obtenir de valeurs, comportements et méthodes pas toujours moraux et loyaux envers les autres, les entités et/ou organisations en place.
- . **L'adaptation docile**, l'acceptation volontaire, de conditions de travail et d'employabilité aux règles strictes et contraignantes, même si la non-équité, la discrimination, l'arbitraire entre genres et personnels sont la règle et font partie du jeu, alors même que tout salarié(e) n'accepte de travailler et donner de son temps qu'en contrepartie d'un salaire (et ses avantages), à la différence des indépendants et travailleurs non salariés dont la rémunération est non garantie, à 100% variable d'un mois sur l'autre et mobilisateur de beaucoup plus de temps de travail.

- . **Le choix sélectif** d'un métier, d'une fonction ou d'une activité en fonction des revenus, gains et/ou avantages espérés (et non en fonction d'une passion) favorisant rapidement l'ascenseur social, l'enrichissement, l'accès à une catégorie socioprofessionnelle précise, à un statut ou un niveau hiérarchique supérieur ou élitiste, malgré le passage obligé par des conditions d'accès pas toujours saines, intègres, loyales, éthiques.
- . **La chasse au diplôme académique** impliquant de suivre sagement depuis la toute petite enfance un long cycle complet d'éducation, de formation, d'apprentissage, de qualification, en s'orientant plus par nécessité que par vocation ou motivation, en s'endettant pour continuer les études, en vivant de manière précaire sa vie d'étudiant, comme en acceptant sans réserve les modèles officiels de formatage et conditionnement des esprits.
- . **Le politiquement correct dans l'entrée de la vie active** et professionnelle (puis par la suite) en préférant le suivisme docile et mimétique à l'indépendance et l'autonomie, afin de capitaliser rapidement sur l'investissement formatif, rentabiliser au plus tôt la compétence acquise, jusqu'à devenir un pur rentier de ses diplômes, de son expérience, de son ancienneté, en devenant *ipso facto* un membre actif d'une soldatesque informelle en col bleu ou blanc au service direct de l'employeur du moment.
- . **La confiance aveugle** et crédulité face aux discours des dirigeants, des managers, des leaders, pour expliquer la situation et les perspectives à venir, dès lors que ceux-ci disposent d'un statut honorifique et/ou d'un pouvoir décisionnaire en matière de travail, de rapport au salaire et aux affaires, d'allocation de budgets, de traitement financier des comptes et des factures.
- . **La prise en compte au premier degré de l'information** médiatique et réseautique (même contre son intuition et intime conviction) conduisant à « entendre » les raisons invoquées, les méthodes pratiquées, la direction prise, les mesures engagées, parce que cela arrange de faire comme tout le monde, jusqu'à suivre à la lettre les conseils des professionnels, des vendeurs et/ou du voisinage pour éviter les problèmes, prendre les bonnes décisions, faire de bonnes affaires...
- . **Les petits calculs et « stratégie en chambre »** fondés non sur la raison objective ou la lucidité, mais sur l'émotion, l'empirisme, la subjectivité, l'arbitraire, le rêve, l'idéalisation, les certitudes acquises (pensée formatée, opinion, attente à court terme, croyance, rêve, désir...) dans l'autojustification à poursuivre ce qui est fait, à persévérer dans la voie choisie et/ou croire mordicus être sur la bonne voie en utilisant quelques mensonges et petites manipulations.
- . **La pensée et la prophétie autoréalisatrice** par la prière, l'invocation, la supplication, le vœu, les rituels, le verbe volontarisé, le raisonnement explicité oralement, comme si la seule volonté sans action ni passage à l'acte dans la prise de risque pouvait miraculeusement transformer la réalité à façon et/ou selon les désirs des uns et des autres.
- . **L'ensemble des microdécisions du quotidien** (habitudes et routines) faisant que chacun pense détenir une partie de la vérité et/ou de la solution, alors qu'il n'en est rien compte tenu du fait de l'incomplétude des informations disponibles et/ou de toutes les formes de désinformation en vigueur.
- . **La gestion protectrice de son patrimoine**, de son pécule, de son épargne, en spéculant et/ou en laissant ainsi croire que l'on est protégé durablement en cas de gros pépin, de crise économique et financière, évitant de voir plus loin en termes d'affranchissement des modes de vie urbains (métro, boulot, dodo) ou ruraux (isolement, désertification), voire d'amélioration de la qualité de vie en famille, de réalisation de soi, de retour aux bienfaits de la nature...

Une nourriture informationnelle problématique

La diffusion de l'information à grande échelle (médias, multimédias, réseaux sociaux, édition, éducation, académisme...), notamment en direction des classes médianes, est devenue **THE** arme de conditionnement des esprits, de pression, de culpabilisation, de peur, de dissuasion, de stimulation artificielle, dans la plupart des pays du monde. Par la manière dont l'information est traitée puis diffusée dans les grands médias et réseaux sociaux, on assiste au plus grand manque de respect de tous les temps pour l'intelligence collective, individuelle et citoyenne. Le cœur de la problématique informationnelle est dans le traitement alternatif réalisé au sein de certaines rédactions. Il suffit de voir comment les médias quotidiens affectés à l'information des populations aseptisent le traitement de celle-ci, voire la vide de son sens brut, profond, caché ou essentiel, tout en soufflant constamment sur les braises de l'actualité. La dérive médiatique et réseautique est un sujet sociétal central (avant le politique) non pas par sa capacité de nuisance directe, mais d'inflexion cognitive à créer et/ou à orienter délibérément l'actualité du moment en jouant sur les opposés, les contradictions, les antagonismes, les doutes, les zones d'ombres. L'information devant alimenter la conscience populaire sur la base d'un traitement sémantique et linguistique neutre, clarifié et objectivé est devenue progressivement un « **pur produit informationnel** » appliquant toutes les règles économiques du packaging, du merchandising, de la vente, du marketing, de la publicité, de la promotion, de la communication d'influence. En tant que principale nourriture cognitive après la diffusion éducative et formative des savoirs, l'information s'est transformée en une véritable industrie, une « fabrique éditoriale » destinée à produire du volume en mélangeant quantitatif et qualitatif, à générer un intérêt addictif à la consommer régulièrement, à devenir un pur vecteur de profit économique obligeant à plaire, séduire, intéresser, fidéliser son marché. Derrière l'idéal de l'information (comme derrière tout idéal) se cachent des stratégies de conquête, d'influence, voire de manipulation des masses. Ce n'est pas parce que l'information est traitée dans les règles de l'art, la loi de la presse, une éthique journalistique ou de normes communes dans le politiquement correct, qu'elle n'est pas porteuse (comme dans l'industrie agroalimentaire ou pharmaceutique) de graves risques de pollution cognitive, de dysfonctionnement dans la compréhension, d'altération du jugement humain.

Le « produit information »

Derrière toute présentation officielle et/ou multimédiatique de surface se joue toujours la valeur ajoutée de l'information produite en amont, face à la concurrence, à l'audience, aux multiples bruits de fond (rumeur, réseaux sociaux, fake news, opinion dominante...). Il en découle une compétition permanente (comme dans toute offre marchande) recourant de plus en plus souvent à l'outrance de certaines méthodes « agressives » de vente, de marketing, de mise en avant, de communication... Derrière la production très formatée et calibrée du « produit information », la logique industrielle prime en termes d'efficacité et de rentabilité finale. La liberté d'opinion et d'expression, l'équité et l'approfondissement dans l'échange sont remplacés par une offre de « fast food informationnel » à toute heure mélangeant le goût, le gras, l'accessoire, le secondaire, le toxique, l'inutile, les brides de vérité... Il en résulte plus chez les professionnels du genre que chez les amateurs motivés un déficit d'honnêteté intellectuelle, de manque de loyauté et d'honneur, de perte de crédibilité, d'absence d'objectivité à 360° (au sens du sourcing causal), d'insuffisance de

courage à rechercher, transmettre et diffuser l'information. Tout cela est compensé par le brio du discours verbal ou écrit, l'image donnée à l'écran, le faux dynamisme dans le débit verbal, les attitudes et mimiques utilisées afin de créer plus d'émotion que de raison.

Aussi face à la partialité, au caractère partiel et ciblé des infos données, à la répétition en boucle pour masquer les limites de la réflexion sur le sujet concerné, l'esprit du citoyen lambda ressent intuitivement plus de trous et d'artificialité dans la médiatisation grand public que de pleins et de puissance informative. De la même manière, comment accorder sa confiance sans montrer une grande vigilance à l'information couplée à la publicité, aux liens cachés avec le pouvoir et le système économique global, aux présentations formatées réalisées sur base de sondages, statistiques et autres communiqués de presse aseptisés. C'est aussi sortir du moule cognitif instauré par les questions hyper causalistes et conventionnelles des animateurs, voire sans grand intérêt, consistant à tourner sans cesse autour du pot sans jamais chercher à aller au fond des choses et/ou prendre le risque d'ouvrir la boîte de Pandore sur beaucoup de faits de société.

Comment faire de la bonne information ?

La crédibilité journalistique se mérite en permanence par le refus de toute forme de rente de situation. Derrière toutes les techniques connues et apprises en école de journalisme, on peut en résumer les 5 principales... :

- ... Etre courageux, précis, clair, dans l'expression écrite, verbale, par l'image, en s'exposant personnellement, en prenant lucidement des risques.
- ... Chercher à faire du 360° en abordant tous les aspects faciles et dérangeants, apparents et cachés, secondaires et essentiels.
- ... Ne jamais dépasser la ligne rouge de la subjectivité, de la partialité, de la censure et de l'autocensure, sauf à l'avouer clairement.
- ... Lutter contre toute forme de désinformation volontaire et involontaire provenant des décisions internes et/ou des pressions externes.
- ... Donner plus d'importance à la vérité qu'au mensonge, au positif qu'au négatif, à la motivation qu'au stress.

Une information médiatique suspecte

Si l'économie est le sang des sociétés modernes, l'information en est l'oxygène, un oxygène souvent fortement pollué. Aussi, l'énorme importance accordée initialement aux journalistes compétents, mûrs et discernés, aux rédacteurs et rédactrices expérimenté(e)s connaissant bien leurs sujets et impliqué(e)s dans la vie de terrain, s'est transformée peu à peu en une défiance durable face aux cohortes de soldats de l'information souvent hautement diplômés, policés et parlant bien. Une soldatesque en col blanc constituée d'une hiérarchie (directeur de l'info, rédacteur en chef...), d'assistant(e)s, de pigistes, de journalistes « répéteurs » et « répétrices » (sorte de Hérault de l'ancien temps lisant les communiqués provenant des agences de presse et autres sources officielles), d'animateurs, de chroniqueurs, de commentateurs... La « vente de l'information », bien plus que sa présentation normalement neutre, fait que le front office de cette soldatesque tend souvent à confondre sa propre image donnée, l'intelligence verbale ou écrite utilisée, avec la hauteur de vue, la profondeur de jugement, la modestie, la détermination à aller au fond des choses que cela suppose. Le caractère souvent superficiel de l'information grand public (hormis de nombreuses exceptions trop parsemées) fait que la médiatisation au sens large influence et

oriente forcément une grande partie des classes médianes. Il existe pour cela des dizaines de techniques permettant d'orienter l'intérêt des cibles avec par exemple les plus fréquents comme : le **zoomage médiatique** qui focalise l'attention du plus grand nombre sur certains faits montés en épingle, tout en **passant sous silence** le véritable cœur de vérité (censure inversée), dès lors que celui-ci induit des risques politiques, judiciaires, financiers, des conflits internes. C'est également l'évidence rarement montrée du doigt, de **l'influence décisive et régulière en sous-main** des grands actionnaires, de certains grands opérateurs bancaires, financiers, des multinationales, groupes industriels et marchands, guidant, orientant et dirigeant indirectement à leur façon la collectivité des hommes et des femmes. Ce qui est sûr, c'est que le **monde moderne est solidement verrouillé** de l'intérieur et en profondeur en se voyant placé sous une double égide fortement conservatrice (hiérarchie, usages, traditions, morale, religion...) et libertarienne égoïste (profit pour soi, volume d'affaires, expansion, appropriation, dominance des marchés...) de la part des grands intérêts marchands, économiques et financiers. Malgré des alertes régulières provenant de divers petits médias, généralement peu approfondies par les grands médias et/ou vite oubliées sous l'accumulation incessante d'un déluge d'infos, se produit une lente déstructuration du jugement humain. L'esprit réagit à l'instar de tout corps humain soumis à de multiples médications à base de chimie, biochimie et traitement pharmacologique, en réagissant « bien » sur le moment, mais en produisant ensuite de nombreux effets secondaires, induits ou collatéraux souvent négatifs.

7 dimensions systémiques favorisant le syndrome de Gulliver

Le syndrome de Gulliver est constitutif de 7 dimensions systémiques modernes souvent invisibles et subtiles rendant le citoyen prisonnier à ciel ouvert d'un immense maillage de « petits » fils culturels, légaux, normatifs... Des « fils à la patte » rendus plus ou moins indolores, dès lors que l'individu se conforme docilement aux règles établies (lois, normes, procédures, dogmes, doctrines, habitudes, pratiques conservatrices, contraintes liberticides...). Il est clair que l'ensemble des cadrages systémiques et étatiques sont destinés à limiter et orienter l'entendement du citoyen lambda, à agir sur la standardisation de ses comportements et opinions. Les méthodes utilisées à grande échelle sont presque toujours les mêmes à partir de la répétition des mêmes méthodes, des mêmes pratiques, des mêmes antiennes, laissant trop souvent dans l'ombre le principal dérangeant. Ce sont également les mêmes logiques administratives, fiscales et civiques fondées sur des raisons (relatives) de priorité, d'urgence, d'importance, de nécessité, variant d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, d'un gouvernement à l'autre. Ce sont encore les mêmes stratagèmes communicationnels et informationnels destinés à rassurer, motiver, dramatiser ou faire peur, permettant de justifier les mesures et les décisions prises pour « le bien » de tous. Parmi les procédés et stratégies utilisés à grande échelle ayant une influence directe ou indirecte négative sur le médianisme on retrouve notamment :

1. La communication, le marketing et la gesticulation politique faisant croire que rien ne va d'un côté (partis d'opposition) et que tout va bien de l'autre (partis aux affaires), comme moyen idéal de diviser les populations en tentant de s'approprier une partie de l'opinion publique et/ou des voix électorales. Tout devient prétexte chez les politiciens professionnels pour critiquer, s'opposer,

haranguer, discourir, s'autosatisfaire de ce qui est fait, s'arranger avec l'histoire et avec l'actualité du moment en recourant à de nombreuses méthodes d'influence des esprits comme : aller dans le sens du vent et de l'opinion publique, utiliser avec cynisme les discours lénifiants et rassurants, entretenir la peur de l'étranger, du changement, de l'inconnu, dramatiser et grossir anormalement les problèmes sociétaux du moment, instrumentaliser sans cesse les faits et les événements de l'actualité, émettre des promesses en sachant ne pas les tenir ou seulement la partie congrue, voire à l'opposé de ce qui a été dit ou compris...

2. Les sondages comme arme de pression cognitive massive instillant l'idée d'une fragmentation notable dans la population en faveur ou contre quelque chose (fait précis, mesure, offre, demande, réaction...) que l'on zoome momentanément en lui donnant de l'importance, tout en le présentant de manière scientifiée. La problématique est, à la fois, dans le caractère relatif du sujet posé parmi 1000 possibles traitables au même moment. C'est aussi le recours au flux et reflux d'une actualité éphémère vite oubliée et remplacée sans vergogne les jours suivants par d'autres faits, études ou sujets. C'est encore jouer sur une curiosité de badaud de l'information plus ou moins morbide et/ou sur des émotions couplées à des raisons plus ou moins sophistiquées. En fait, sondages et statistiques ne sont que des images et des photographies affichées sur le mur du présent dans lesquelles presque aucune personne ne se reconnaît vraiment.

3. Les statistiques officielles concernant la vie des populations et agissant comme une forme de manipulation des cerveaux, sachant que de nombreux facteurs douteux sont à l'origine de leur calcul initial comme : le recours à des biais sélectifs (association douteuse ou forcée entre 2 ou 3 problématiques différentes), la nature, la faiblesse, le ciblage de la taille du panel ou de l'échantillon utilisé, la pratique du causalisme primaire en 2D, voire manichéiste, les représentations graphiques ostentatoires qui ne représentent que des moyennes rares dans la réalité vécue par chacun... La plupart des statistiques grand public ne sont que des représentations primaires, simplifiées et/ou virtuelles de la vie en société même si présentées scientifiquement. Selon leurs auteurs et/ou les sources utilisées, elles sont une arme de manipulation massive destinée à tromper et à manipuler délibérément l'opinion publique jusqu'à mentir effrontément en ne présentant que certains aspects dans la représentation de la réalité. En tout état de cause, la plupart des statistiques officielles (hors celles adaptées à des domaines professionnels et/ou purement techniques) servent à lisser l'opinion dans une fausse généralisation simplificatrice permettant ainsi de justifier les décisions et mesures prises.

4. le marketing de l'Offre à des fins marchandes, financières, économiques, utilisant la publicité, la promotion, le multimédia, la communication produit et corporate, le ciblage algorithmique ou par étude de marché sur base de profil type, de sondage, de statistique, de certitude empirique, d'étude spécialisée, afin de pouvoir agir subtilement en amont et pendant sur les centres d'intérêt, les décisions, les besoins de la Demande (client, consommateur, utilisateur, usager...). Aussi, tout ce qui essaie de prévoir, anticiper, orienter et/ou influencer la décision, le choix, la pratique, l'usage, à l'insu de la conscience et/ou de la volonté éclairée de la cible, peut être considéré comme une pure manœuvre manipulatoire. Les pratiques systémiques légales correspondent toujours à une forme de domination mentale ou psychologique de type gagnant pour l'un et perdant pour l'autre ou encore dominant/dominé, derrière les pratiques de soft power (stratégie d'influence). En faisant croire, en faisant espérer, en motivant

comme en agissant sur les envies et désirs du moment, le marketing et la communication orientent, ou tentent d'orienter, la Demande des populations en leur faveur face à la concurrence, tout en justifiant la méthode par l'accord donné, voire par le niveau de satisfaction obtenu par la cible. C'est oublier toutefois que toute Offre économique et/ou sociétale est relative par nature aussi bien en qualité absolue, en pertinence face aux attentes intimes et personnalisées, qu'en efficience globale, car dépendante des moyens, progrès et ressources du moment (lesquels évoluent et changent forcément avec le temps). L'atteinte de l'efficience globale aussi bien dans l'Offre que dans la Demande est un vrai sujet économique, car généralement l'Offre proposée oublie volontairement que derrière la relation causale de surface (produit/service = contentement d'un besoin immédiat) se présentent toujours des effets collatéraux et/ou induits non prévisibles, voire non voulus (voir sourcing causal), sans même évoquer la finalité positive ou négative en bout de trajectoire existentielle.

5. Le médiatisme (de média) appliqué et représenté par les grands médias nationaux (presse, radio, TV, web, réseaux sociaux, agences de presse, mass médias, éditions, télécoms...) est devenu un véritable « business de l'information ». Avec les médias tout devient important à partir du moment où cela est publié et diffusé, même si ce n'était pas le cas hier et ne le sera plus demain. Le postulat de l'empreinte médiatique (#38) conduit à faire en sorte que l'objectif principal n'est pas l'utilité de l'information en soi, mais de faire d'abord du profit, avoir de l'audience, gérer des budgets annonceurs et abonnements, tout en accompagnant, collaborant, amplifiant ou minorant les messages provenant des institutions et pouvoirs en place qui fournissent subventions et autorisations d'exister. Que serait un média sans annonceurs publicitaires, aides et/ou subventions d'État ou territoriale, seulement un autre type de réseau social derrière le caractère policé de sa production d'informations ? L'ambition de certains grands médias va jusqu'à devenir un vrai pouvoir d'influence sur l'esprit collectif en créant volontairement une addiction à l'information devenue un « show permanent », un « fast-food » informationnel. Même si une grande partie des informations secondaires et tertiaires relatées et diffusées (fait divers, fait de société, reportage, éditorial, chronique, dossier thématique...) apportent une relative valeur ajoutée pour la conscience collective, il n'en est pas de même avec les informations « premium » ne formant jamais ou presque un non-360°, voire beaucoup moins, lors des grandes affaires bancaires et financières, politiques et géopolitiques, institutionnelles affectant les pouvoirs publics et les forces de l'ordre ou encore sur les personnalités ayant des liens avec l'État, en se contentant de tourner autour du pot sans jamais aller au cœur du sujet ni chercher à connaître la vérité profonde.

La stratégie d'audience mise en place tend davantage à animer le temps d'antenne avec des pauses publicitaires, distraire par l'émotion, justifier la présence et la rémunération des animateurs, en prenant le risque 24/24, 7/7, de brouiller l'information, polluer le jugement, encrasser les esprits. À cela s'ajoute une forte sédimentation informationnelle désordonnée, voire toxique (#10, #11, #26, #29, #35) jusqu'à refaire, triturer, malaxer, pressurer, l'actualité dans tous les sens, pourvu que celle-ci intéresse superficiellement un auditoire et les annonceurs associés. Il s'agit également de jouer avec maestria sur tous les aspects contradictoires avec, un jour, une orientation en faveur du « pour, de la validation, de la mise en avant, du avec », le lendemain en abordant « le contre, la critique, le rejet, la mise au ban » puis, un autre jour, en prenant de la hauteur avec l'autrement, l'ailleurs, le politiquement correct. Il ne s'agit pas là d'effectuer

un 360° objectif, mais d'utiliser l'information à la manière péripatéticienne comme une « matière première » malléable à souhait, puis jetable ensuite, afin de pouvoir en tirer sur le moment le maximum de gains matériels et d'écoute, jusqu'à la remplacer sans aucun état d'âme par une autre dans une suite sans fin. La représentation idéalisée du bon média consistant à apporter quotidiennement avec précision et objectivité la bonne information au bon peuple est remplacée par des stratégies subtiles et économiques d'influence.

La vraie problématique survient lorsque le traitement de l'information, du savoir, de l'offre éditoriale, censé apporter une « nourriture cognitive » saine destinée à alimenter l'activité intellectuelle et consciencieuse devient frelatée, désinformée, mensongère, orientée, aseptisée. L'offre d'information s'apparente alors tout à fait à l'offre de plats cuisinés fortement transformés par l'industrie agroalimentaire. La médiatisation à grande échelle est devenue une véritable industrie de l'information, une fabrique artificielle du savoir, voire superficielle, aux mains d'actionnaires et/ou prescripteurs riches ou dominants, pour la plupart conservateurs, défendant une certaine idée de la réalité et/ou de la vérité à connaître. Il en découle mécaniquement des évidences dans l'influence négative se propageant au sein de la médianité (malgré la présence de très bons sujets, reportages et débats utiles).

Différence dans le traitement de l'information entre grands médias et réseaux sociaux

L'impact d'une même information dans l'esprit du plus grand nombre d'individus est différent, selon qu'il provient d'un grand média structuré ou d'un réseau social libre. Généralement, l'information dans les grands médias est traitée et présentée en fonction directe de 6 paramètres majeurs :

- . L'identification du journaliste animateur, commentateur, chroniqueur, répéteur, intervieweur, voire l'accès à son pédigrée.
- . Une sélection des acteurs journalistiques et autres intervenants dès l'entrée dans le média, ou le groupe d'appartenance, en fonction de la formation journalistique ou du diplôme académique obtenu.
- . Un format rédactionnel, visuel et/ou auditif préétabli et imposé à tous en interne selon des règles précises (nombre de mots, temps d'antenne, répartition des interventions, tonalité d'ensemble, syntaxe et vocabulaire utilisé...).
- . Un degré réel de compétence spécialisée et/ou éclectique, faible ou inexistant, chez les acteurs impliqués directement dans les sujets traités et diffusés.
- . La précision documentée ou non et/ou le recours à des sources primaires fiables dans les références utilisées et les éclairages fournis.
- . Le niveau de subjectivité et d'implication du journaliste dans le sujet traité (opinion sous-jacente, émotion, raisonnement tenu, question posée, intervention parasite dans l'interview...).

Il en résulte alors 4 constats permanents dans la plupart des commentaires, résumés, restitution et/ou présentation de l'information :

- ... Une présentation trop souvent aseptisée, politiquement correct, bien-pensante, conventionnelle, formaliste, voire sans goût ni intérêt utile.
- ... Trop d'informations mélangées et/ou éclatées (zoomage, sous-entendus, gras et accessoire, ombre et silence....) sans véritable structuration didactique, pédagogique, synthèse utile.
- ... Pas assez d'informations, superficialité, directivité, orientation, vision partielle dans le sujet traité.

... Le fait de tourner sans cesse autour du pot en éclairant sur une multitude de facettes secondaires et/ou différentes, sans savoir au final où se trouve vraiment le cœur de vérité, la clé principale de décryptage.

La différence principale entre le traitement réalisé par les grands médias et les contenus bruts visibles sur les réseaux sociaux repose sur 6 aspects principaux :

- . L'anonymat du rédacteur, caché ou masqué derrière un alias, sans connaître vraiment son pédigrée.
- . Le caractère anarchique et désordonné des messages, avis, contributions, interventions, sans véritable règle ni format technique et intellectuel précis qui soient communs à tous.
- . Un ciblage factuel, rédactionnel, informatif, déclaratif, sans véritable structuration, souvent isolé du contexte général, agissant sur le premier degré de compréhension et d'interprétation.
- . L'usage d'une terminologie, d'une syntaxe, d'un vocabulaire assez primaire, grossier, sans nuance, non académique ni formaté.
- . L'omniprésence d'un empirisme fort et dangereux chez la plupart des intervenants anonymes et autres alias (opinion brute, pure désinformation, erreur de sens, manipulation délibérée...)
- . La présence chez certains intervenants et auteurs de contenus d'une véritable lucidité, compétence libérée et débridée, allant au cœur de la vérité, avec des apports cognitifs et intellectuels bien plus affinés, courageux et détaillés que le traitement standard fait dans les grands médias.

Une tendance à favoriser la déformation cognitive...

La courbure médiatique moderne est totalement placée sous l'emprise directe et active de l'économie, de la finance, du politique, de l'opinion publique en temps réel, en s'appuyant sur de nombreuses tendances déformantes dont... :

. **La mise en avant régulière de certaines informations** plus « vendeuses » que d'autres, comme les scoops notamment et le principe du « mort-kilométrique », en procédant de la même manière que le merchandising utilisé dans la grande distribution pour vendre d'abord certains produits cibles. Cette mise en avant conduit à faire croire à une généralisation partout et tout le temps de ce qui n'est souvent que ponctuel et limité dans la société du moment. Il s'agit-là d'une inversion caractérisée mélangeant allègrement spécificité, illégalité, priorité, urgence et/ou importance artificialisée, afin de faire croire à une impérieuse nécessité de dire, puis de faire (souvent au détriment de bien d'autres mesures à prendre plus sensibles, plus compliquées, plus onéreuses...). Généralement, la plupart des sujets d'actualité montés en épingle reposent sur une focalisation médiatique servant certains intérêts précis. Peu d'individus en sont généralement à la source en décidant pour tout le monde de ce qui doit être dit, écrit, vu et connu, comme par exemple un comité de rédaction, les rédacteurs en chef, les directeurs de l'information, les conseillers de l'ombre (actionnaire, annonceur, pouvoir public, institution, gouvernance, politicien, relation amicale...).

. **Le zoom médiatique** grossissant anormalement et/ou uniquement certains faits de l'actualité au détriment de bien d'autres tout aussi importants et intéressants à l'échelle d'un territoire, de la société civile globale ou d'un monde fortement interconnecté n'est pas anodin. Il s'accompagne toujours d'un éclairage excessif polarisant l'attention du plus grand nombre, tout en laissant dans l'ombre la très grande majorité des autres faits du moment. La pratique du zoomage

médiatique d'origine humaine ou liée à l'IA générative résulte toujours d'une forte filtration subjective ou algorithmique, d'une sélection opportuniste dans l'actualité du moment (en dehors de la ligne éditoriale habituelle), afin de faire de l'audience, une augmentation du tirage payant, obtenir des budgets annonceurs, augmenter le nombre d'encarts publicitaires.

. **La préférence donnée au monde politique**, aux people, aux riches et aux nantis, aux grandes entreprises, aux personnages à notoriété, aux services publics, aux faits divers trash, hyper minoritaires et/ou morbides, considérés comme les plus « vendeurs » bien avant la valorisation des initiatives anonymes, positives, utiles, pouvant servir à beaucoup d'idée, d'encouragement à faire, de réflexion constructive.

. **Le format médiatique stéréotypé** privilégiant le temps court, associé au langage formaté des experts et intervenants utilisant un débit rapide pour répondre de manière pas toujours compréhensible ni mémorisable. Le médiatique associé au temps court produit également une forme d'aseptisation informationnelle accentuée par les questions orientées des présentateurs et animateurs d'émission, la diffusion d'images censée évoquer le principal du sujet alors que l'on aborde qu'une petite partie de la problématique et/ou la surface apparente des choses. C'est également le survol des sujets dans un traitement explicatif simplifié à l'extrême et/ou présenté sous un angle factuel précis ne permettant pas de faire une synthèse constructive sur l'essentiel. C'est encore l'usage de références linguistiques généralistes, voire politiquement correctes, privant de nuances et de profondeur d'analyse jusqu'à comprendre le contraire de ce qui devrait être. À vouloir rentabiliser au maximum le temps médiatique, le « trop d'information tue l'information ». Pire que cela, le mélange cocktail de sujets différents traités rapidement créent à la fois le doute, la superficialité dans la compréhension, un parasitage conscientiel. Il en ressort chez l'auditeur, le lecteur, le téléspectateur, un brouillage cognitif permanent. Le trop plein d'informations multisources, la verbalisation aseptisée des uns et des autres couplée à des formats médiatiques standardisés, amplifient les troubles de l'attention, la perte de repères mémoriels avec un oubli qui arrive très vite, faisant que ce qui a été entendu hier est remplacé par ce qui est dit aujourd'hui et effacé en grande partie demain.

. **Une tendance aux infos « négatives »** qui choquent volontairement, qui dérangent sur le moment, qui interpellent par l'émotion suscitée, qui dramatisent les faits jusqu'à créer de l'anxiété, du stress, de l'inquiétude, comme moyen addictif pour fixer l'attention en attendant la suite. Il semble que le conditionnement des masses davantage habituées au stress, aux préoccupations et obligations du quotidien, à la menace et sanction, au risque d'erreur et d'échec, à la victimisation, soit plus sensible aux catastrophes, drames, accidents, sinistres, tragédies, qu'aux bonnes nouvelles, au bonheur des uns, aux idées de progrès, aux solutions à adopter, dès lors que cela suppose un effort à accomplir plus important que la fatalité à subir.

. **Une armée de « répéteurs » en col blanc** (journaliste, pigiste, rédacteur, médiateur, présentateur, commentateur, chroniqueur, éditorialiste, animateur...) dont le métier consiste à traiter l'information comme un simple produit ou service et/ou à répéter et diffuser sans aucune valeur ajoutée (et avec plus ou moins de fausses mimiques faciales à la télé) les informations préalablement traitées ou fournies en amont par les agences de presse. Cette soldatesque médiatique

animée au départ de passion devient progressivement une armée de petits soldats de l'information au service et/ou aux ordres de médias leur apportant un contrat d'engagement, un salaire, une rémunération, un statut, voire certains privilèges. La vocation initiale devient une professionnalisation comme une autre obligeant à justifier son rôle, son temps, de présence, son salaire. C'est comme cela que la noblesse initiale de l'informateur, de l'alerteur, du rédacteur courageux perd peu à peu le feu sacré de la vérité, le courage de dire, l'obstination à enquêter sur les grandes affaires sensibles. L'important consiste à habiller, maquiller, travestir, cadrer au mot près l'information, jusqu'au pire excès du mensonge, de la désinformation, du discours creux.

. **La présence parallèle des réseaux sociaux** conduit à ringardiser, démoder, délégitimer l'information officielle, tout en créant une forte dépendance à la libre expression non encadrée par des règles, voire débridée, agressive, perturbatrice, provocatrice. C'est une manière de se réapproprier l'information non pour le sens vrai ou faux à retenir, mais pour le choc émotionnel que cela induit, la libération mentale, la petite jouissance psychologique, le défoulement que l'information désencadrée procure. Il faut toutefois arrêter d'être con(nes) en suivant bêtement ce qui disent, montrent et affirment les médias sociaux animés par des individus anonymes pas toujours bienveillants. Trop de recours aux réseaux sociaux tue la crédibilité de l'information et valide la désinformation comme contremesure aux diktats officiels et à la bien-pensance. Comme dans la plupart des médias, il ne faut jamais oublier que derrière un message, un tweet, une news, un contenu à portée générale, il n'y a souvent qu'un seul individu ou quelques hommes et femmes dont l'objectif consiste à influencer le plus grand nombre de personnes crédules, naïves, insouciantes, sans aucun respect ou égard pour elles.

... et des déviations amenant à une défiance du grand public

Comme tout pouvoir ou contre-pouvoir souhaitant prendre un ascendant sur une population donnée et/ou s'affirmer comme incontournable, la tendance est souvent à sortir des pratiques déontologiques de départ pour continuer à exister économiquement, voire s'imposer ou être leader. La plupart des grands médias ayant traversé nombre de péripéties professionnelles ont tendance (via les actionnaires, directeur de l'information, rédacteur en chef...) à recourir à des méthodes éloignées de l'éthique journalistique de départ (vérité, rigueur, exactitude, impartialité, intégrité morale, équité entre victime et responsable, imputabilité, indépendance, sens de la responsabilité, courage d'informer face aux menaces...). C'est le cas notamment lorsque le monde des médias entretient des rapports secrets, masqués, indirects, souterrains, avec l'élite sociétale au sens large (service rendu, retour d'ascenseur, accord sur l'info à donner, non-diffusion d'information sensible, question à poser et réponse à donner, non-approfondissement...). La défiance avec les grands médias prend racine dans... :

- . **La dissimulation, le silence radio**, le manque de franchise et de sincérité, l'ambiguïté, la duplicité, l'oubli ou le délaissement volontaire, l'orientation dans le sens à donner..
- . **L'excès d'imposition de soi** des journalistes dans les débats, les commentaires, les échanges, jusqu'à utiliser des mimiques de comédien(ne)s, l'émotion surfaite, la complicité avec certains membres présents..
- . **Les coupures et arrêts forcés dans les réponses** apportées dès lors que le journaliste considère que l'invité en dit trop, pas assez ou pas de la manière attendue, comme si les questions posées étaient plus importantes que les réponses données, biaisant ainsi pour le récepteur, l'auditeur, le téléspectateur,

la compréhension d'ensemble et/ou en le laissant sur sa faim.

- . **L'orientation volontaire donnée à l'information** par l'usage permanent de zoomages et grossissements anormaux ciblés sur certains faits ou éléments, par les silences sur d'autres aspects plus essentiels ou intrigants, par des éclairages opposés ou contradictoires d'un jour à l'autre, par des redites en boucle sans réel intérêt, par des images focalisant l'esprit, mais sans rien apporter d'essentiel, le tout programmé pour animer le temps d'antenne.
- . **La quasi-impossibilité d'avoir un 360° complet** sur les grands sujets majeurs de société, alors que sur les sujets secondaires, non-critiques pour les pouvoirs en place, l'information est souvent bien plus approfondie et détaillée.
- . **Le rapport régulier au huis clos**, aux échanges tenus secrets, avec certains membres de partis politiques aux affaires ou dans l'opposition, les élus et politiciens connus, les arcanes du pouvoir exécutif et législatif, des institutions et des pouvoirs publics, avec les majors de l'économie et de la finance, les grands systèmes en place, servant tous de sources officielles ou officieuses plus ou moins partielles et/ou manipulatrices.
- . **La relation étroite à l'économie marchande**, à l'argent des annonceurs, des abonnés, des subventions, en utilisant la publicité jusqu'à ne plus savoir s'il s'agit d'information objective ou de communication orientée.
- . **Le défaut de neutralité et d'objectivité** de certains journalistes en première ligne (présentateur, animateur, interviewer...) usant de sérieux et de solennité pour mieux masquer leur impérialité et/ou dans le but d'infléchir délibérément l'angle d'approche des sujets traités et/ou considérant que les questions posées sont plus importantes que les réponses apportées.
- . **La caution intellectuelle, morale**, d'acteurs de la société civile majoritairement politiquement corrects (expert, spécialiste, chercheur, historien, doctorant, notables dans leurs métiers...) afin de mieux faire passer des messages venant des institutions et/ou destinés à influencer le jugement ou le comportement des récepteurs.
- . **La priorité toujours accordée aux mêmes élites sociétales** (politiques, élus, people, personnalités connues...) et/ou aux événements porteurs d'enjeux immédiats pour tel ou tel pouvoir en place, en devenant alors carrément de simples relais de propagande et/ou de collaboration active sous couvert d'information (bourrage de crâne, endoctrinement, suggestivité, manipulation de masse, influence...).
- . **Une tendance endémique** aux informations négatives, dramatisantes, à charge, créant la peur, le stress, le choc émotionnel, le sensationnel, le spectaculaire, afin d'alimenter artificiellement la curiosité, l'attention, l'intérêt, la critique, le rejet ou l'adhésion, voire en allant dans le sens de l'opinion publique du moment.

6. Le minoritarisme (de minorité) : concerne toutes les « **petites** » **entités structurées** (entre 0,1% et 15% de la population globale) exerçant une pression active et permanente sur la majorité silencieuse en politique, en coulisse, en « underground » et/ou par lobbying. Le minoritarisme est multiple et très diversifié (parti au pouvoir, opposition et militantisme actif à vocation politique, technocratie, oligarchie, grandes fortunes, congrégations religieuses, sectes, traditionalistes, intégristes, communautarisme à culture conservatrice, entités autoritaristes, libertariennes, wokisme radical, genre précis...). Il se caractérise par une volonté d'imposition de ses propres règles, de sa culture dominante, de ses usages actuels, de ses méthodes en vigueur, de ses raisonnements aux logiques très ciblées. Le champ d'intervention du minoritarisme s'applique à des profils précis sur un territoire donné afin de devenir un référentiel cognitif

dominant et pas seulement dans une recherche de représentation quantitative (genre, ethnique, communauté, religion, linguistique...). Il repose toujours sur une stratégie d'influence soft ou hard, directe ou indirecte, via des actions médiatiques, événementielles, communicationnelles, opérationnelles, décisionnelles, législatives, normatives..., de manière visible ou en sous-main. La grande problématique du minoritarisme est dans l'intention évidente d'accaparer un pouvoir d'influence et/ou des ressources disponibles, d'orienter à sa manière la dynamique collective, l'opinion publique, sous forme de prise de contrôle cognitif, d'entrisme au sein d'entités spécifiques, d'influence décisive au sein de la médianité par tous les moyens disponibles. Le caractère équivoque et discutable des actions menées par les minorités agissantes et influentes est dans les vrais objectifs à atteindre qui ne sont pas toujours ceux évoqués en public. Des quiproquos et malentendus qui font que la plupart des individus intéressés au départ se voient, au final, trompés sur les enjeux réels.

7. Le manœuvrisme (de manœuvre) : se rapporte à l'influence exercée sur le cerveau humain (conditionnement, idéologisation, formatage, matricage, suggestion, emprise mentale, ascendant, séduction...), ainsi qu'à la conduite des hommes et des affaires (management, direction, gestion, administration, gouvernance...) dans un groupe constitué ou un collectif donné (CSP, citoyens, marchés, usagers, consommateurs, utilisateurs, administrés...). Tous les domaines d'activités sont concernés (éducation nationale, formation académique, diffusion de la culture officielle, édition, médiatisation, pratiques sociales, gouvernance politique, rapports professionnels, business marchand, entreprises, liens économiques et financiers, méthodes sécuritaires, fiscalité, législatif, normatif, technocratie, technologie, consommation, production...). La polarité du manœuvrisme est généralement négative en incluant tous les agissements volontaires reposant sur des tactiques délibérées et/ou des stratégies fondées sur l'exercice du pouvoir, de la domination, de la machination, des stratagèmes de manipulation... Autant dire tout un arsenal de pratiques détournées, non loyales, agressives, cyniques, immorales, malveillantes, réalisées dans le dos du citoyen lambda et/ou à l'insu de la conscience des cibles concernées. Il ne faut pas confondre ici l'influence positive animée d'une intention bienveillante et/ou destinée à anticiper, protéger, préserver, sauvegarder, développer, faciliter, sécuriser... et l'influence négative consistant délibérément à tromper, mentir, déformer la réalité, détruire, se venger, faire ou acquérir aux dépens d'autrui... Toutes les méthodes utilisées pour leurrer l'esprit, abuser de la confiance d'autrui, duper la vigilance, trahir la parole donnée, mystifier le discernement, déformer la compréhension ou empêcher le rapport au sourcing causal des faits ne font qu'alimenter en permanence le médianisme négatif.

Toute démocratie doit reposer sur un Médianisme positif

Le médianisme+ est tout à fait possible sur le fond du naturel humain sachant que tout homme, toute femme, tout individu généré, dispose naturellement ou potentiellement de bons aspects en lui dès sa naissance dès lors qu'il ou elle dispose d'un cadre familial uni et aimant au sein d'un environnement social et économique équitable et démocratique. Ce n'est pas l'homme qui est intrinsèquement mauvais, mais son environnement familial, social et systémique qui pousse à le devenir. *De facto*, la polarité dominante du médianisme est prompte à réagir positivement dès que les signaux sociaux, économiques et

sociétaux deviennent favorables. L'évolution médianique est fondamentalement évolutive (contrairement aux typologies et profils types figés), dès lors que s'enclenche le besoin d'émancipation et d'autonomisation, la volonté de s'affranchir des tutelles autoritaires, de s'affirmer pleinement face au bridage moral et/ou contre l'influence directive exercée par les pouvoirs en place (politique, religieux, culturel, économique ou autre). La poussée constante dans le besoin de s'exprimer, de décider et d'agir librement est de nature à remettre en cause et/ou modifier l'ensemble des problématiques sociétales au sein de chaque nation. Il est alors clair que le médianisme peut prendre toutes les couleurs allant des plus tristes et des plus noirs dans la vie collective (dictature, tyrannie, guerre...), aux couleurs les plus attrayantes (démocratie évoluée) en passant par des teintes mitigées (démocratie partielle ou naissante). Le comportement humain s'adapte en permanence et peut changer à 180° selon les circonstances. Le curseur devient totalement positif lorsque les valeurs évolutionnaires éclairent l'existence du plus grand nombre ou, à l'inverse, devient totalement négatif lorsqu'il s'agit de survivre dans la lutte, l'affrontement, un milieu hostile et sans pitié. Pour sortir du matricage mental relevant d'une médianité barbare, zombifiée, médiocre, affectant directement la pratique démocratique, il n'existe que 3 chemins possibles :

- . **L'autonomisation** de ses propres dispositions et capacités naturelles via l'adultisme et la conscientisation+++ ([libération des forces des ténèbres](#)).
- . **Les pratiques et valeurs évolutionnaires** dans un cadre d'Intelligence Relationnelle ([espérance en l'homme et foi en son destin](#)).
- . **La recherche d'aboutissement de soi** dans le plein exercice de ses capacités, talents, passions, projets, objectifs, droits et libertés légitimes ([quête du Graal existentiel](#)).

Sortir du nœud gordien consistant à subir et/ou faire comme les autres

Pour chaque individu, la question est de savoir si cela vaut la peine de suivre inconditionnellement le modèle emprunté par la majorité des autres, de s'engager sur le chemin proposé par les minorités influentes, de s'extraire volontairement du système ou encore de verser dans les péchés de la vanité humaine. Pour sortir de ce nœud gordien moderne, sachant que l'on est toujours au final le seul comptable de sa propre existence, il semble que le chemin le plus efficient soit celui menant uniquement à l'aboutissement de soi par les étapes de l'affirmation de soi et de l'application constante des valeurs évolutionnaires en mode individuel et collectif (médianité affirmée+ et évoluée). L'évitement des effets du médianisme médiocrisé, dominé ou négatif, oblige à n'avoir aucune ambition de se faire valoir sur le dos des autres, aucune approche de prédation, d'agression et de manipulation qui ne soit absolument nécessaire pour survivre, aucune utilisation de méthode indigne et sans éthique qui alimente la vanité d'être et le paraître.

7 méthodes pour faire autrement que les autres ?

1. Ne pas se laisser bluffer ni impressionner par les gesticulations physiques et verbales, les expressions toutes faites permettant de nier, mentir, se dédouaner d'une quelconque responsabilité ou culpabilité, en prenant ses distances avec le politique, le médiatique, le culturel, le relationnel enjoué et sympathique des acteurs de l'économie, le caractère assuré et déclamatoire des experts et autres spécialistes...

2. Affronter à égalité le contradicteur, l'agresseur, en faisant éventuellement la même chose que lui, sans le craindre ni avoir peur d'éventuelles représailles que l'on rendra coup pour coup en riposte si nécessaire, d'une manière ou d'une autre, en créant ainsi une incertitude de réponse.
3. Avoir le courage d'agir, de penser, de s'exprimer, de décider, de choisir par soi-même dans la loyauté, la transparence, l'honnêteté intellectuelle, l'a priori favorable de départ, ainsi que montrer une détermination sans faille pour affronter ce qui paraît inique, inapproprié, erroné et/ou relevant d'une injustice flagrante, de pratique condamnable, face aux excès de son entourage, de sa propre hiérarchie, de toute forme d'autorité discriminante, des pouvoirs en place.
4. Recourir aux règles en vigueur et moyens légaux dans un premier temps puis, si insuffisant ou trop long dans le traitement, appliquer des réponses légitimes, réciproquées, proportionnées.
5. Donner de son temps, sa contribution active, voire engager sa vie et sa liberté pour lutter en faveur de la justice, d'une grande cause humaniste, de la défense et protection d'autrui, en faisant le parfait contraire de ce que font les couards qui n'osent pas, qui ne font rien que regarder, parler et critiquer.
6. Montrer de la fermeté en cas de récidive, de mauvaise foi, d'agression caractérisée en appliquant la méthode 1.2.3 (#25).
7. Sortir d'une situation à problème en « nageant plus vite que le courant », en prenant « le taureau par les cornes », en faisant « la boule de feu » ([assertivité](#)).

L'ordre de priorité à suivre pour une Médiarité positive

La plupart des décisions étatiques doivent reposer sur des priorités intangibles mettant toujours en premier la protection vitale des individus (1, 2), puis celle du vivant dans la nature (3), puis les aspects citoyens et sociaux (4), puis la protection des biens, des actifs et des modes de vie (5), puis les infrastructures courantes et institutionnelles (6), puis en dernier les référentiels culturels et idéologiques et autres modèles d'organisation systémique issus d'un conservatisme passéiste (7). Toutes les dimensions protectrices du vivant doivent rester prioritaires pour la préservation de l'humanité et de la Nature. Celles-ci sont bien plus essentielles, sacrées et pérennes sur la « planète bleue » que les modèles culturels, politiques, économiques et sociétaux animés d'une grande variabilité d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, jusqu'à disparaître un jour et/ou être remplacés. Pourtant, paradoxalement, on observe le contraire au sein des pratiques de gouvernance dans le monde étatique, systémique et politique, dès lors que les individus et leaders s'accrochent au pouvoir, à l'argent, au statut élitiste, à la notoriété et/ou en s'estimant supérieurs et plus importants que leurs concitoyens. On constate ainsi que la priorité dans le monde moderne (comme dans l'histoire) est toujours donnée aux institutions étatiques, financières, économiques, ainsi qu'aux référentiels culturels conservateurs (5, 6, 7) comme si l'humain et ses acquis, le vivant et la Nature avaient une importance secondaire (1, 2, 3, 4). La vision nationaliste (ou patriotique au sens ringard) mise en avant par certains partis politiques oublie la nécessaire diversité dans l'humanité, l'obligation d'humanisme devant s'appliquer aux frères et sœurs de la même espèce, même si différent(e)s par la naissance. Rappelons que chaque pays au sens géographique ne représente que 1/200 à l'échelle des autres nations du monde et 1/10 000 en matière de culture officielle ou dominante ayant existé. Tout est donc fondamentalement relatif dans la division humaine sur Terre et

encore bien davantage en regard du déclin civilisationnel actuel ([#29](#)). Aussi, en associant toutes les bonnes volontés dans une recherche d'adultisation et d'application de la Pensée efficiente (NPM [#1](#)), il devient tout à fait possible de respecter intégralement (et non inverser) l'ordre de priorité ci-dessous :

1. Protéger et sacrifier la vie de tout enfant, de toute femme, de tout homme adulte. Une exception doit être faite pour les individus multirécidivistes objectivement malveillants et toxiques pour la collectivité (meurtrier en série, malade mental inguérissable, psychopathe, sociopathe...) sans recourir pour cela ni à la torture ni à la peine de mort. [En premier, le respect de la vie et de son intégrité physique et morale.](#)

2. Protéger les sûretés de survie alimentaire, santé, eau, air, énergies, habitations, équipements de protection, élevages, techniques et productions agricoles, productions industrielles majeures... [En second, la continuité d'approvisionnement qualitatif et quantitatif des besoins humains et collectifs.](#)

3. Protéger la Nature, les animaux, la biodiversité, les biotopes, les végétaux, les insectes utiles, les cycles naturels, le climat, l'environnement zonal, l'écologie positive... [En troisième, la grande diversité de la Nature dans sa longue chaîne alimentaire et ses grands équilibres.](#)

4. Protéger les droits légitimes des citoyens, les valeurs humaines évolutionnaires, les libertés, les acquis, les talents, la créativité, les bonnes lois, le travail équitable..., en favorisant la paix, la sérénité, le bien-être, le bonheur... [En quatrième, la qualité, la motivation et l'unité relationnelle au sein du corps social afin d'éviter le retour à l'animalité brute et sauvage.](#)

5. Protéger les biens, les actifs financiers, les infrastructures collectives, le patrimoine des individus, ainsi que la qualité de vie matérielle, le pouvoir d'achat, le niveau de vie global des classes médianes et pauvres, par des mesures législatives et sécuritaires adaptées... [En cinquième, les mécanismes utiles et équitables de l'économie marchande, des activités financières.](#)

6. Protéger la patrie, le fonctionnement des institutions, les structures de l'État, les services publics, la représentation élective, le fonctionnement hiérarchisé, verticalisé ou horizontalisé des grands systèmes... [En sixième, la défense de la nation, ses grands intérêts, son organisation sociétale, ses hommes aux pouvoirs.](#)

7. Protéger les dogmes, croyances et idéologies concernant la religion, les partis et pratiques politiques, les méthodes agressives et affairistes de type gagnant-perdant, la culture officielle, les usages, coutumes et traditions passésistes, les privilèges et avantages, les symboles nationaux issus de l'histoire... [En septième, le décorum sociétal, sa solennité, ses protocoles et rituels.](#)

Le quinté Médiatique et sociétal gagnant

La bonne combinaison qualitative qu'attendent au fond d'eux-mêmes tous les citoyen(ne)s affirmé(e)s, lucides et responsables face aux grands enjeux existentiels est dans le respect, la prise en considération majeure, la valorisation, des 5 priorités suivantes :

Intégrité humaine → Survie durable → Nature → Droits & Libertés → Biens
1 - 2 - 3 - 4 - 5

Les 2 autres aspects purement systémiques (6,7) doivent naturellement se cumuler à la suite (et non se placer avant) en apportant leur propre valeur ajoutée aux citoyens et aux collectivités territoriales.

Le mauvais tiercé Médiatique et sociétal

Ce sont toutes les combinaisons « politiques », stratégiques, les plans et méthodes destinés à maintenir en l'état la loi du plus fort, le pouvoir des uns et la soumission des autres, la dominance, l'influence décisive, l'enrichissement personnel, la taxation, l'appropriation individualiste de biens... L'humain, le citoyen, l'énergie du vivant, les ressources de la Nature, les activités humaines, le travail, les revenus, la consommation..., ne sont pour la gouvernance d'État, les principales institutions et les systèmes dominants que des variables d'ajustement. Les priorités 1, 2, 3 et 4 sont perçues et utilisées comme des facteurs humains, sociétaux et environnementaux à opportuniser et à exploiter à des fins de taxation, d'enrichissement personnel, de pouvoir, de suprématie, de dominance. Leur instrumentalisation et exploitation devient un objectif légal, une fin en soi, au profit direct des structures dominantes, elles-mêmes dirigées par des minorités influentes, même si préexiste parallèlement une rétrocession partielle aux citoyens, administrés, salariés, clients... Les 10 combinaisons prioritaires les plus nocives pour la médianité sont... :

7 - 6 - 5 et les autres
7 - 5 - 6 et les autres
6 - 5 - 7 et les autres
6 - 7 - 5 et les autres
5 - 6 - 7 et les autres
5 - 7 - 6 et les autres
4 - 3 - 5 et les autres
4 - 5 - 3 et les autres
3 - 4 - 5 et les autres
3 - 5 - 4 et les autres

En résumé

La médianité traduit la bonne santé ou non de l'ensemble du corps social, ainsi que l'efficacité ou non de l'organisation sociétale au sein de chaque nation et pays. C'est l'intensité directive, autoritariste, liberticide, ou son contraire (autonomisation, bienveillance, tolérance) qui imprime le principal du comportement, de la mentalité et des attitudes au sein de la population dans un polarité négative ou positive. Pour faire évoluer la médianité et lutter contre les pesanteurs, inerties et conservatismes systémiques issus de l'histoire, de la tradition, des usages et coutumes passésistes, il est absolument nécessaire d'entreprendre des disruptions évolutives ([#14](#)). C'est aux citoyens des classes médianes d'engager en premier le processus d'abord dans leur vie personnelle, puis groupale, puis collective. Il ne faut pas compter sur les initiatives étatiques et systémiques toujours animées de compromis, de lenteur, de restrictions, voire d'impossibilité à pouvoir les initier pleinement du fait de leur

complexité et lourdeur interne. De ce point de vue, les citoyens anonymes formant la médianité détiennent les clés du futur sociétal, bien plus que les grands partis politiques, les élus et les gouvernances en place. Derrière le paradoxe limitatif de la délégation à autrui par le vote entonnoir et le mandat carte blanche ([#39](#)), la soumission administrative et dépendance civique du citoyen moderne peut se transformer rapidement (syndrome du Mur de Berlin - [#26](#)) en rapport égalitaire, en donnant-donnant, voire en gagnant-gagnant, avec les systèmes en place. Il suffit simplement pour cela que se développe une plus grande autonomisation citoyenne accompagnée par un management collectif animé et inspiré à leur tête par des citoyens évolutionnaires et adultisés. Sauf à continuer à encadrer strictement et autoritairement une population afin que celle-ci obéisse au doigt et à l'œil, se comporte exactement dans le sens voulu par les systèmes en place, il est nécessaire de mobiliser une grande plasticité collective. La vraie potentialité dynamique des peuples n'est pas dans les minorités politiques, riches, élitistes ou pauvres, mais dans la volonté et l'activisme des citoyens adultisés formant le cœur des classes médianes !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag ou à d'autres. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein du Hastag concerné sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans l'Hastag concerné et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou d'une autre) au format 120x90cm, signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire qui s'écrira forcément demain. Voir offre sur www.societhon.com